

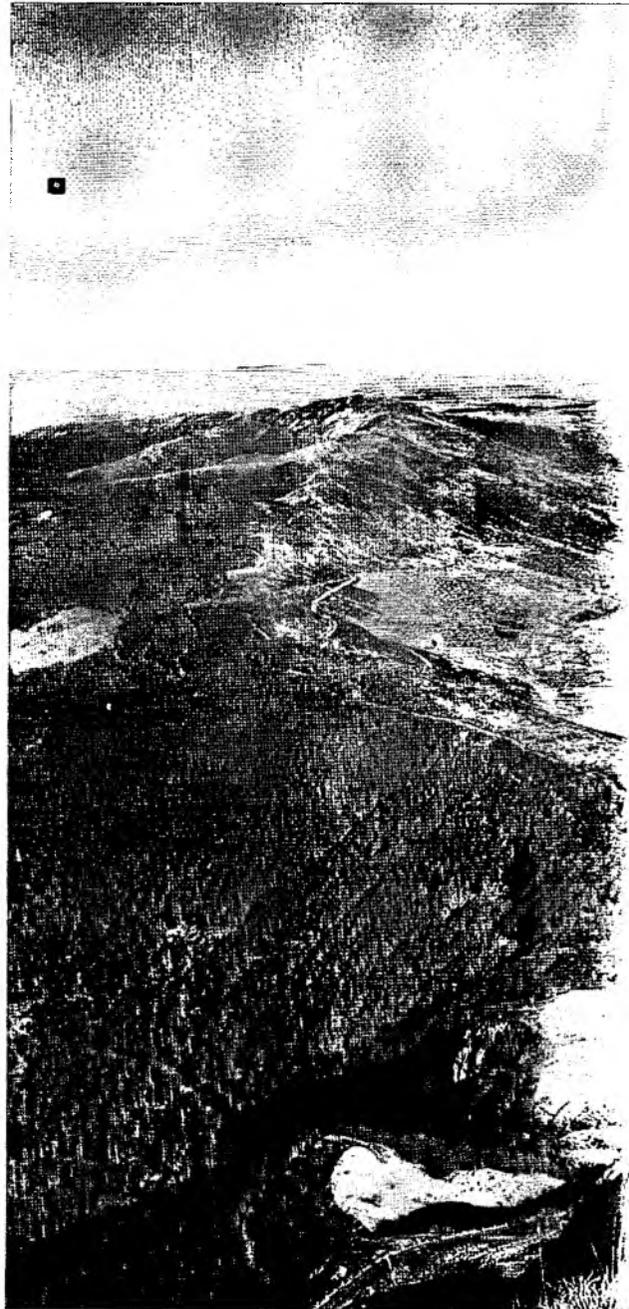
# INTRODUCTION - AVERTISSEMENT

L'Auvergne, à l'image des femmes et des hommes qui peuplent cette région, sait se montrer généreuse et accueillante pour ceux qui vont à sa rencontre. Respect et discrétion sont les deux qualités qui ouvrent aux visiteurs les portes des paysages et des maisons auvergnates. Mais il ne faut jamais perdre de vue que l'Auvergne est un pays rude. Un pays où l'homme a toujours lutté pour vivre, voire pour survivre à certaines époques. De cette lutte est née la volonté farouche des auvergnats que certains assimilent, à tort, à du mauvais caractère ou à de l'inhospitalité. Bien sûr, comme partout ailleurs, des exceptions se rencontrent en Auvergne, mais il faut savoir prendre le temps de se faire accepter. Et puis, les mentalités évoluent sans cesse avec le brassage des populations de cette fin de millénaire. L'Auvergne est toujours une région en sursis, sa courbe démographique est descendante et certaines parties de son territoire se situent en dessous du seuil de désertification. Les grands espaces...

En Auvergne, la nature est reine. C'est une certitude. C'est bien sûr un atout à une époque où la majorité de la population française vit en zone urbaine. L'homme a besoin de la nature. Son contact est nécessaire pour son équilibre vital. Vouloir nier cette évidence serait une grave erreur à long terme. D'ailleurs peu importe qu'il soit contemplatif ou actif au cœur de cette nature ; il y a de la place pour tous en Auvergne. Et sans doute qu'il y en aura de plus en plus. Sous couvert de protection des sites par l'intermédiaire des réserves et des parcs, il ne faudrait pas que cette nature devienne un musée dans lequel l'homme n'aurait plus le droit de pénétrer, de se détendre, de vivre enfin. L'homme est autant dans son élément au sein de la nature, qu'il a souvent façonné de ses mains et de sa peine, qu'un oiseau ou qu'un mammifère. La place de chacun doit être définie dans un souci toujours constant de respect mutuel et d'équilibre.

A travers les pages de ce livre, c'est un peu le message que je voudrais apporter aux futurs randonneurs qui viendront arpenter les chemins et les sentiers auvergnats. Car plus qu'un loisir ou même un sport, la randonnée pédestre, telle que je la conçois, doit être le "cézame" pour ouvrir les portes de la connaissance d'une région. Je souhaite aussi vous emmener dans les coins les plus secrets d'une Auvergne méconnue. D'une Auvergne où les prétendus grands espaces ne seraient rien sans la présence de l'homme.

*Bruno Auboiron*



Chaque présentation d'itinéraire comporte un encart spécial pourvu de rubriques qui résument les caractères principaux de la randonnée.

**Le point de départ :** ce point de départ est indiqué le plus précisément possible et il est toujours facile à

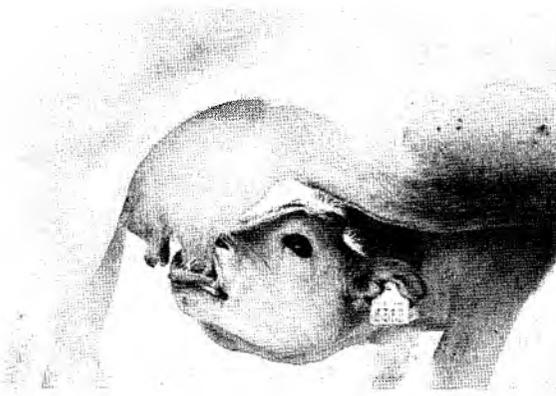
*Du sommet du puy Mary vers le nord.*



repérer. Il faut toujours bien veiller à garer correctement son véhicule afin qu'il ne représente pas une gêne pour les agriculteurs et les habitants des hameaux ou des villages situés à proximité du point de départ de la randonnée.

**L'horaire** : l'horaire qui est indiqué n'est bien évidemment qu'un horaire moyen. Il peut varier énormément en fonction de la condition physique du marcheur et de son degré de curiosité pour l'environnement immédiat. Cet horaire est donc simplement indicatif. Il a été calculé sur

## AVERTISSEMENT



la base d'un marcheur, modérément chargé et normalement entraîné, couvrant trois kilomètres à l'heure sur un terrain relativement plat et gravissant 300 mètres de dénivellée à l'heure à la montée contre 450 mètres à la descente. Tous les horaires indiqués ont été légèrement majorés pour assurer une marge de sécurité.

**La dénivellée** : il s'agit de la différence d'altitude entre le point le plus bas et le point le plus haut atteint au cours de la randonnée. Elle est toujours indiquée en

positif, c'est-à-dire à la montée. Mais comme chaque point de départ est aussi le point d'arrivée, vous ferez autant de mètres en montée qu'en descente.

Pour les parcours d'arêtes et à flanc de volcan, sur lesquels les sentiers montent et descendent au gré des plis du terrain, la dénivellée est calculée avec une certaine approximation

**La difficulté** : plutôt qu'une échelle de cotation, toujours soumise à interprétation, il m'a semblé préférable d'indiquer quelques remarques d'ordre plus général sur les conditions rencontrées au cours de la randonnée.

Si ce choix peut éventuellement dérouter au départ, il présente l'avantage de ne pas classer chaque randonnée dans une cotation trop rigide, qui peut facilement être soumise à contestation.

**La carte** : c'est l'auxiliaire indispensable pour bien profiter de la randonnée et reconnaître le paysage qui vous entoure. Seules les cartes IGN au 1/25 000<sup>e</sup> sont indiquées, car cette échelle est la meilleure, voire la seule, qui permet de pratiquer ce loisir. Mais attention, les chemins et les sentiers qui y

*Le débardage avec les bœufs au cœur des montagnes du Forez.*





sont tracés n'existent parfois plus sur le terrain et à l'inverse, certains nouveaux chemins ne sont pas inclus sur les fonds de carte. Leur mise à jour n'étant pas toujours parfaite et régulière.

Avant chaque départ, prenez le soin de reporter systématiquement le tracé du croquis de la randonnée sur votre carte, et ainsi vous n'aurez aucune chance de vous perdre.

**Présentation** : une randonnée, ce n'est pas seulement un tracé dans un paysage, une ligne plus ou moins sinueuse. Une randonnée doit servir de support à la découverte du milieu naturel, de l'architecture, du patrimoine, de toutes les richesses qui composent une région. Une randonnée doit enfin permettre la rencontre entre les marcheurs et les habitants des régions traversées. Afin de mieux préparer vos journées, des textes de présentation vous offrent une première approche des lieux visités.

Orchidée.



Ensuite c'est à chacun, suivant son envie et sa curiosité, d'approfondir ses connaissances.

**Itinéraire** : il est décrit le plus simplement possible. *Rive droite* ou *rive gauche* pour un cours d'eau ou une combe s'entendent dans le sens de l'amont vers l'aval. *A main gauche* ou à *main droite* ne nécessitent pas de précisions complémentaires.

**La météo** : comme dans tous les pays de moyenne montagne, les conditions météorologiques sont changeantes en Auvergne. Il faut se renseigner avant de partir en téléphonant aux numéros suivants :

- 08 36 68 02 03 pour le département de l'Allier
- 08 36 68 02 63 pour le département du Puy de Dôme
- 08 36 68 02 43 pour le département de la Haute-Loire
- 08 36 68 02 15 pour le département du Cantal

Pour ce dernier département, il existe en hiver un bulletin nivométéorologique.

# LES SOURCES DE LA FORÊT DE TRONÇAIS \_\_\_\_\_ 1

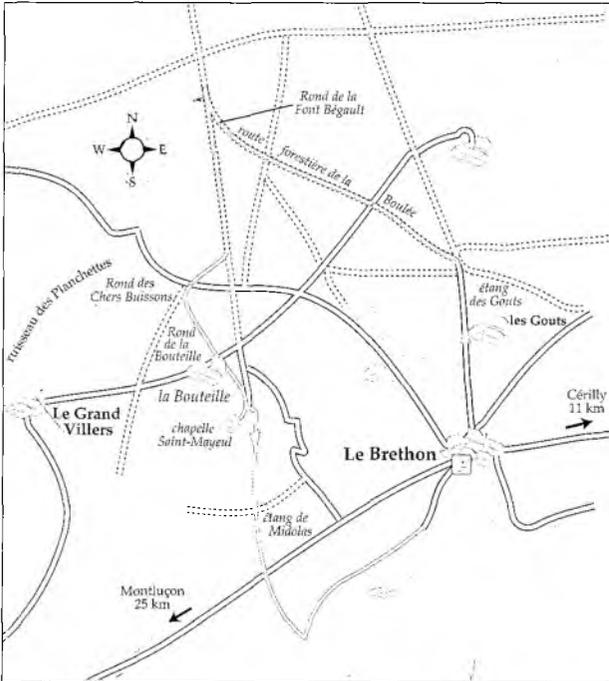
**Départ :** la place de l'église du village du Brethon, entre Cérilly et Hérisson, au sud-est de la forêt de Tronçais (Allier).

**Horaires :** 4 h 30 pour l'ensemble de la boucle.

**Dénivelée :** insignifiante

**Difficulté :** cette randonnée, se déroulant en grande partie en forêt, ne présente aucune difficulté. Elle est accessible à tous.

**Cartes :** IGN série bleue n° 2427 ouest "Vallon en Sully" et n° 2427 est "Cérilly/Hérisson"



Tout au long de cette randonnée, vous découvrirez la fontaine de Saint-Mayeul qui se trouve en contrebas du seul vestige restant du prieuré bénédictin de la Bouteille. Il s'agit en fait de l'abside de son église que l'on nomme aujourd'hui chapelle Saint-Mayeul. Une petite maison attenante a offert l'hospitalité à un républicain espagnol venu s'y réfugier sous le régime dictatorial de Franco. Un peu plus loin, on trouve la Font du Tonneau où l'eau sort du rocher par deux trous. Les paysans venaient la consulter afin de savoir si l'année serait bonne pour la récolte du blé. Ces prévisions étaient fonction du trou que l'eau choisissait. Il faut voir là un repère pour définir la quantité des réserves en eau du sous-sol de cette partie accidentée de la forêt. De chemins forestiers en sentiers empruntés autrefois par les muletiers, vous découvrirez les merveilles de cette forêt aux multiples visages.

*Font de Jarsaud.*



**L**a forêt de Tronçais, avec ses 11 000 hectares de feuillus est l'une des plus belles forêts de France et la fierté de toute une région : le Bourbonnais. Initialement propriété des Ducs de Bourbon, cette chênaie a été rattachée à la couronne de France en 1528. Aujourd'hui, elle est classée parmi les forêts domaniales et donc, à ce titre, gérée par l'Office National des Forêts.

Son passé est riche d'événements et anecdotes heureuses ou malheureuses. De tout temps, elle fut habitée et traversée par les hommes. De nombreuses communautés y vivaient et y travaillaient : bûcherons, fendeurs de merrains, charbonniers, muletiers... Tous ces hommes et leurs familles résidaient en permanence dans la forêt, se déplaçant au rythme des chantiers. Mais pour vivre, ils avaient besoin d'eau, alors ils ont domestiqué celle qui courait libre, entre les chênes centenaires. Ils ont maçonné des fontaines naturelles et des lavoirs directement à leur suite.



Depuis la place de l'église du Brethon, vous empruntez le D 39 en direction du nord pour rejoindre l'étang des Goûts, à la lisière de la forêt. Vous progressez toujours sur la même route que vous quittez pour suivre le deuxième chemin en terre sur la gauche. Il s'agit de la "route de la Boulée". Vous ignorez deux croisements pour arriver au rond de la Font Bégault et vous continuez tout droit pour tourner ensuite à gauche. Le chemin franchit deux ruisseaux encaissés, dont celui des Planchettes. Environ mille mètres plus loin, vous suivez sur la droite un petit sentier qui rejoint la D 312. Vous la traversez et vous gagnez le rond des Chers Buissons. L'endroit est idéal pour pique-niquer.

Vous empruntez ensuite le chemin de gauche en direction du sud-est pour atteindre le rond de la Bouteille et le parking de la chapelle Saint-Mayeul. Vous y faites un aller-retour et vous poursuivez en traversant le parking et en descendant à la Font du Tonneau.

Par une passerelle, vous traversez ensuite le ruisseau de la Bouteille et vous montez fort sur une ancienne voie romaine. Au sommet, vous suivez la

large allée forestière et vous gagnez l'étang de Midolas. Attention, il ne figure pas sur toutes les cartes. Ainsi, vous sortez de la forêt et vous traversez la D 110 pour continuer sur un chemin herbeux. au premier croisement, vous prenez à gauche pour arriver sur une petite route que vous suivez également sur la gauche pour revenir au Brethon.

*Saint-Mayeul.*



# LES MAISONS À PANS DE BOIS \_\_\_\_\_ 2

**Départ** : la place de l'église du village de Thionne, à quelques kilomètres au nord-ouest de Jaligny-sur-Besbre (Allier)

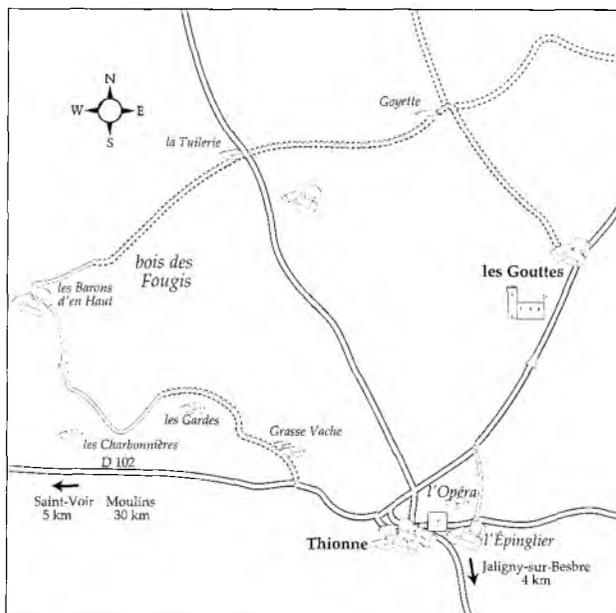
**Horaire** : 5 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 50 m

**Difficulté** : randonnée praticable par tous.

**Balisage** : flèches jaunes

**Carte** : IGN série bleue n° 2628 Est "Jaligny-sur-Besbre"



**L**e fil conducteur de cette randonnée est symbolisé par les témoignages variés d'une architecture typique de la Sologne Bourbonnaise : les maisons à pans de bois. Leur disparition progressive sonne le glas de ce patrimoine qui possède pourtant d'indéniables charmes. Le premier est esthétique. Existe-t-il plus beau qu'un mur sur lequel courent des pièces des bois, aux formes suffisamment irrégulières pour que l'œil ne s'ennuie jamais, toujours assemblées avec un bel ordonnancement et une parfaite régularité ?

Thionne (prononcez *Tioune*) est situé à deux pas de Jaligny-sur-Besbre, pays de l'inoubliable et incontournable écrivain René Fallet, auteur de romans épiques comme *Les vieux de la vieille*, *Le triporteur* et juste avant sa mort *La soupe aux choux*. La randonnée proposée ici se nomme également "circuit Brassens" en hommage à l'ami de l'écrivain bourbonnais. Dès le départ de la place du village, le randonneur est plongé dans ce monde verdoyant, si caractéristique de la campagne bourbonnaise, décrit avec tellement de justesse dans les romans de René Fallet. Mais déjà, la



première maison à pans de bois apparaît au bout du chemin. Restaurée, celle-ci a fière allure. Un peu plus loin, une petite route mène jusqu'au château des Gouttes, demeure aux toits hérissés et pointus, défiant

*Vers l'un des nombreux étangs à proximité du château des Gouttes..*



les arbres centenaires qui l'entourent. L'étang, de l'autre côté du chemin, accueille un héron venu se reposer quelques instants avant de repartir en quête de nourriture. Le chemin file entre bois et champs pour

arriver à proximité d'une nouvelle maison à pans de bois. Celle-ci est construite selon la technique de l'empilement. Elle est donc antérieure à la première. En fait, c'est toute l'histoire du monde paysan qui est

## 2 - LES MAISONS À PANS DE BOIS

racontée dans ces vieux murs. Les paysages ont changé autour de ces maisons, vestiges d'un autre temps. D'autres maisons, des domaines ont été érigés à leur côté. Mais elles sont toujours en place, défiant les intempéries.

Tout au long de l'itinéraire proposé, ce n'est qu'une suite de bois, de champs, d'étangs et de maisons à pans de bois. Les chemins et les petites routes, ces dernières étant très peu fréquentées, promènent le randonneur au cœur d'une petite région fort méconnue. Imagine-t-il l'Auvergne ainsi quand il ne la connaît pas ? La réponse est sans doute négative et c'est logique car ici, il n'est pas vraiment en Auvergne, du moins sur un plan historique. Il est en Bourbonnais. Et pour bien s'entendre avec les habitants de ce petit coin de l'Allier, il est bon de ne pas oublier cette nuance, anecdotique pour certains, fondamentale pour d'autres.

Depuis la place de l'église, vous empruntez une petite route goudronnée. A la sortie du village, vous la quittez pour en suivre une autre sur la gauche et tout de suite à droite un petit chemin herbeux. Ce dernier aboutit de nouveau sur une route. Vous la longez sur la droite pour dépasser le château des Gouttes et prendre à gauche. Vous ignorez les différents croisements et la route se transforme en large chemin. Au premier croisement important, vous prenez à gauche. Vous passez devant une superbe maison à empiement au lieu-dit Goyette. Vous poursuivez sur cette petite route pour atteindre la maison de la Tuilerie. Vous continuez sur le large chemin herbeux et vous suivez bien le balisage pour traverser le bois des Fougis. Avant la ferme des Barons du Haut, vous tournez à gauche. Plus ou moins toujours sous le couvert des arbres, vous gagnez le lieu-dit les Gardes, puis celui de Grasse Vache. En suivant la petite route, vous passez le long d'un petit étang et vous revenez sans difficulté à Thionne.

*La maison à pans de bois de la Tuilerie.*



**Départ** : le parking du foyer de ski de fond de Lavoine, au sud du village de Pion, qui se situe tout au sommet de la vallée du Sichon en montagne Bourbonnaise, entre Thiers (Puy-de-Dôme) et Vichy (Allier).

**Horaire** : 2 h pour l'ensemble de la boucle

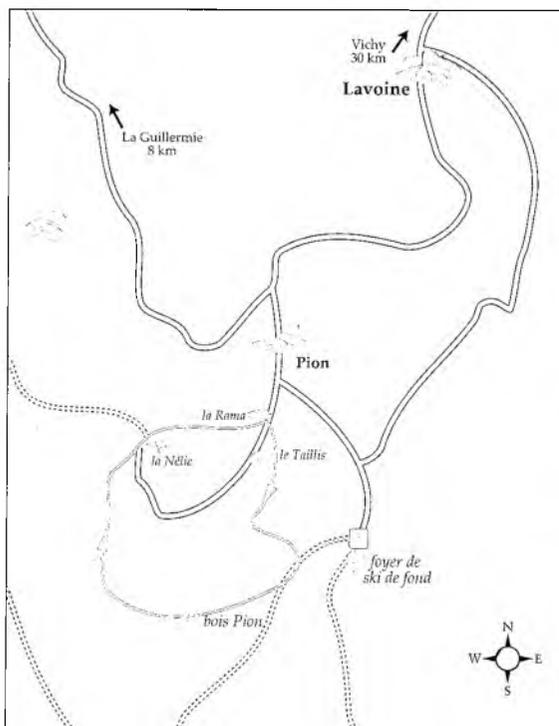
**Dénivelée** : 120 m

**Difficulté** : cette courte randonnée instructive et ludique est accessible à tous

**Balilage** : flèches en bois avec une représentation de chouette.

**Carte** : IGN série bleue n° 2730 Ouest "Le Mayet de Montagne"

**D**e la profondeur d'une forêt de résineux à l'étonnante végétation d'une tourbière, le massif des Bois-Noirs est un ensemble forestier unique et relativement préservé. Bien sûr, l'exploitation moderne du bois et du tourisme lui a légué, ici aussi, quelques pistes forestières trop larges et trop droites. Mais dans l'ensemble, ce morceau de nature, ce vaste château-d'eau, aux confins des départements de la Loire, du Puy-de-Dôme et de l'Allier reste un lieu unique. Certaines parties des Bois Noirs seraient même un témoignage de l'évolution de la forêt au fil des siècles, voire des millénaires puisque n'ayant jamais subi les conséquences d'une quelconque activité humaine. Ailleurs, cette activité humaine a



façonné la forêt et son proche environnement. Des canaux d'irrigation s'échappent des rives du Sichon tout proche et de nombreuses scieries fonctionnent encore.

Le sentier d'interprétation des Bois Noirs, créé à l'initiative de la municipalité de Lavoine et de plusieurs autres partenaires dont l'Office National des Forêts, fut le premier du



genre en Montagne Bourbonnaise. Tout au long de son parcours, le randonneur trouvera douze bornes informatives : *Plantons le décor - De la forêt et des hommes - Les Bois Noirs - Comme un château d'eau - Bestiaire des Bois Noirs - La tourbière mémoire vivante de notre passé - Sur les rives du Sichon - Du côté de chez Pion - Un point de vue panoramique - Où*

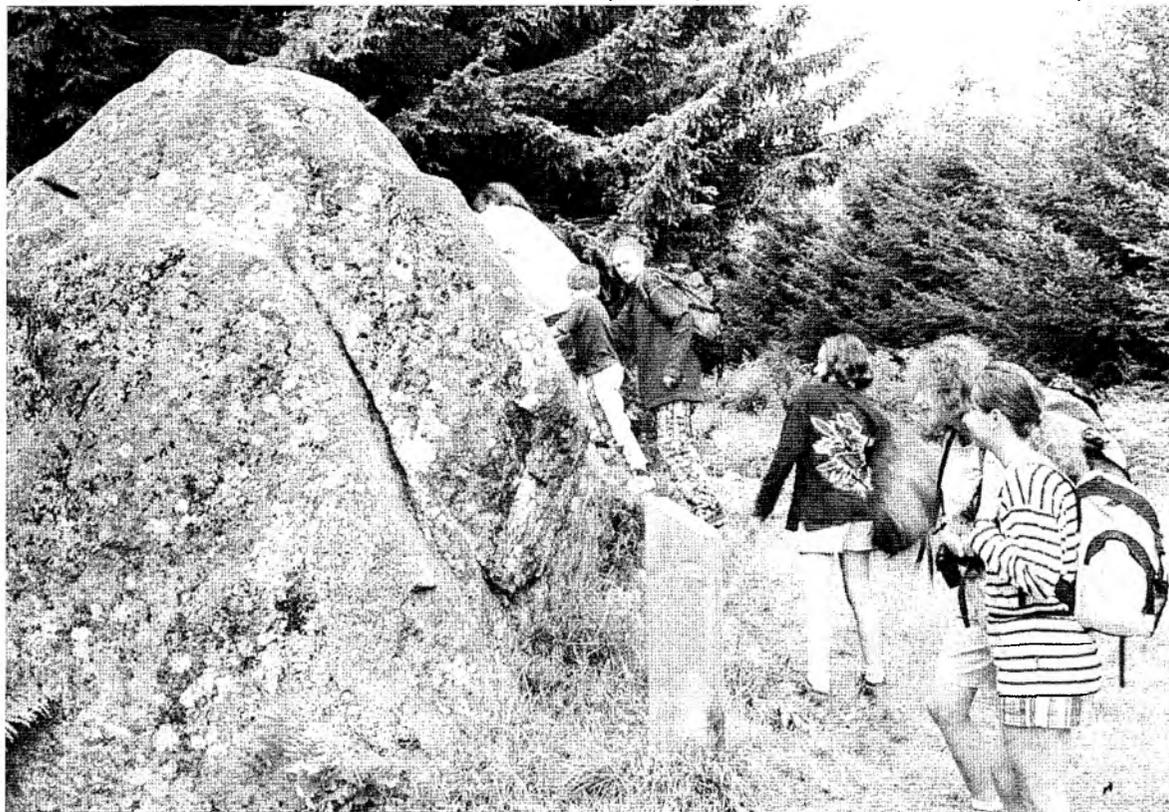
*est le paysage? - Une forêt exploitée depuis des siècles - L'homme dans la nature, une marche attentive.* Elles apportent une vision globale et intéressante du milieu naturel dans lequel le marcheur évolue. Un petit topoguide constitue le complément indispensable pour mieux approfondir les connaissances apportées par les bornes.

### 3 - LES BOIS NOIRS

Dès le départ de la randonnée, le cheminement entraîne le randonneur dans les profondeurs de la forêt bienveillante. Il suit tout d'abord de larges pistes puis un petit sentier qui le mène à un ponton en bois passant au-dessus d'une tourbière. Ensuite, il longe le Sichon naissant pour gagner une zone dégagée. En contrebas de la forêt, le village Pion cache son passé mouvementé. Toujours rebelles à l'autorité en place, plusieurs habitants de cette communauté durent s'exiler en forêt à la suite de rixes avec des militaires envoyés sur place pour remettre ces montagnards dans le droit chemin. Cela se passait entre 1710 et 1811. A partir de ce village, la vue s'élargit sur la vallée du Sichon et l'inévitable rocher Saint-Vincent qui impose sa forme massive aux yeux du randonneur. Puis, de nouveau, le sentier remonte sous le couvert des résineux, comme s'il regrettait un instant de l'avoir quitté. Douce remontée à la découverte des champignons qui jouent avec les rayons du soleil se faufilant entre les branches des arbres. Encore quelques centaines de mètres dans la forêt et voilà le randonneur revenu au point de départ, avec peut-être de quoi garnir son omelette.

Juste avant le parking du foyer de ski de fond du Montoncel, vous suivez une large piste sur la droite. En ignorant les différents croisements, vous arrivez à une première patte-d'oie. Vous restez sur la droite et à la seconde également. Au terminus de cette piste, vous prenez sur la droite un petit sentier débutant par des marches en bois. Après une forte descente, juste avant une petite route goudronnée, vous prenez pied à gauche sur un ponton en bois dominant une tourbière. Vous le suivez jusqu'à la route et vous longez cette dernière sur la gauche pour atteindre le hameau de La Nêlie. Vous tournez à droite entre une maison et une ruine pour suivre un chemin creux. Vous traversez ainsi un petit canal d'irrigation puis vous sortez de la forêt pour rejoindre le hameau de La Rama. Ensuite, vous prenez à droite sur la route et tout de suite à gauche pour remonter sous le couvert d'un bois. Vous empruntez le deuxième chemin sur la gauche et enfin après la dernière borne d'information, vous allez de nouveau à gauche pour revenir au foyer de ski de fond du Montoncel.

*Au premier point d'observation du sentier d'interprétation.*



# LA CASCADE DE LA PISSEROTTE \_\_\_\_\_ 4

**Départ** : la place du village d'Arfeuilles (Allier), au sud-est de Lapolisse et au nord de la Montagne Bourbonnaise

**Horaire** : 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 410 m

**Difficulté** : cette randonnée est accessible à tous. Toutefois, certaines montées sont assez soutenues et les abords immédiats de la cascade peuvent être glissants.

**Carte** : IGN série bleue n° 2729 "Lapolisse"

**P**renant sa source au cœur des monts de la Madeleine, un torrent impétueux dévale les pentes rocheuses et boisées de la montagne Bourbonnaise. La violence de ses eaux, œuvrant depuis des millénaires, a creusé dans la roche cristalline des cuvettes circulaires. L'eau froide y tourbillonne avec rage. Ainsi sont nés le gour Noir et le gour des Prêtres. Plus imaginative, la croyance populaire attribuait la naissance de ses trous profonds à la puissance des fées. Mais aussi impressionnants soient-ils, ces deux gours sont concurrencés par celui de la Pisserotte, un peu plus en aval sur le même torrent.

Il s'est formé au pied d'une magnifique cascade en étages. Autrefois, personne ne connaissait sa profon-

deur et un nombre important d'hommes et d'animaux y aurait perdu la vie en tombant dans les eaux sauvages du torrent. Une vieille femme du hameau du Verger, tout à côté de la cascade, voulut un jour percer le secret de ce gour. Pendant de nombreuses semaines, elle fila entre ses doigts usés, un interminable fil de laine. On la voyait par les chemins ou assise au coin de sa cheminée, toujours une quenouille à la main. Quand elle pensa avoir terminé son ouvrage, elle attacha une pierre à l'extrémité de son fil et le laissa glisser dans l'eau froide du gour. Entraîné par la pierre, jamais le fil ne toucha le fond. La déception de la vieille femme fut aussi grande que le gour était profond. Beaucoup plus tard, d'autres habitants du hameau du Verger prirent une importante décision. Elle devait être suffisamment radicale pour éviter toute nouvelle noyade ou disparition. C'est ainsi que, pendant des semaines, on put voir sur le chemin menant à la cascade, une longue caravane de chars remplis de pierres que tiraient des paires de bœufs essoufflés. Versées dans le gour, les pierres peu à peu le comblèrent. Depuis ce jour, le

*Au-dessus du Barbenan, en aval de la cascade de la Pisserotte.*



## 4 - LA CASCADE DE LA PISSEROTTE

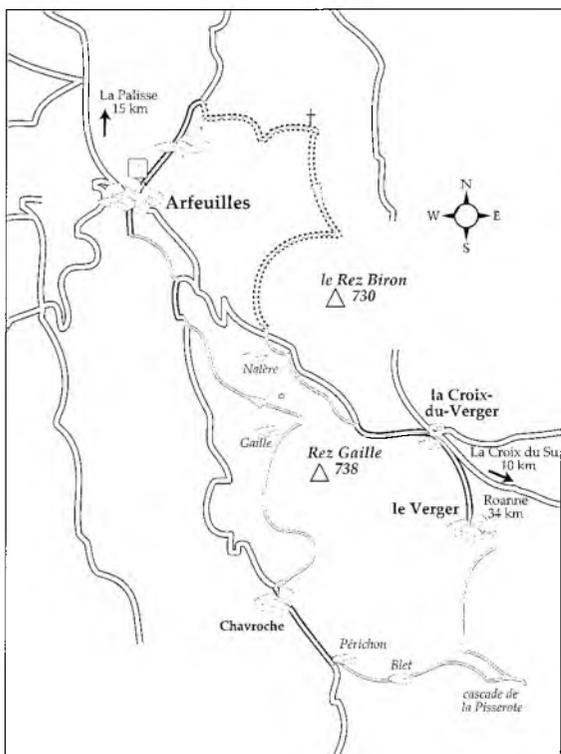
Le calvaire d'Arfeuilles.



torrent jette avec fureur ses eaux contre ces pierres pour les pousser vers l'aval et reformer le gour.

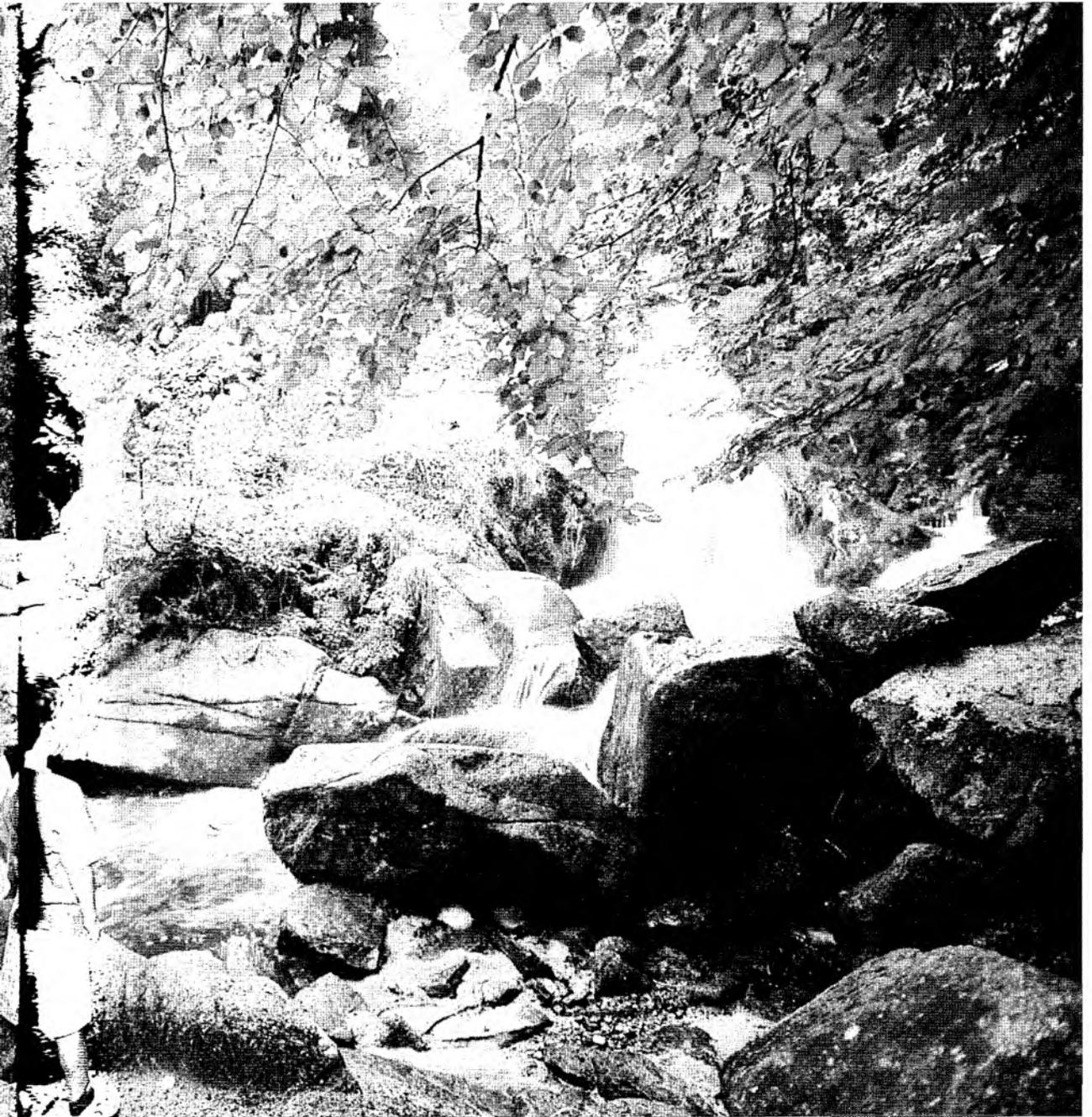
De ces légendes, il ne reste que le théâtre. Si la vieille femme et les chars tirés par les bœufs ont depuis longtemps disparu, la cascade de la Pisserotte est toujours là. Et par les fortes chaleurs estivales, qui accablent cette partie nord de la montagne Bourbonnaise, on peut se baigner sans avoir peur de disparaître dans les profondeurs du gour.

Juste à l'aplomb de l'église d'Arfeuilles, sur la gauche, vous prenez la D 207 en direction du nord. Vous passez le hameau de Joubert et vous empruntez le premier bon chemin sur la droite. A la patte-d'oie marquée par une croix, vous suivez le chemin de droite et vous bifurquez de nouveau très rapidement sur la droite pour pénétrer



dans un bois. Au premier croisement, vous prenez encore à droite. Vous ignorez les différents chemins pour contourner le Rez Biron et rejoindre la D 26.

Vous continuez, juste en face, sur une petite route qui descend au hameau de Nalère. Vous tournez à gauche et après les dernières maisons, la route se transforme en chemin. Vous le suivez pour atteindre de



nouveau la D 26 puis les hameaux de la Croix du Verger et du Verger, sur la droite. Vous suivez les panneaux pour gagner le pied de la cascade de la Pisserotte. Puis vous faites demi-tour en restant bien en rive gauche du torrent et vous suivez un sentier menant aux hameaux de Blet et de Périchon. Ensuite vous continuez vers le nord sur une petite route jusqu'à

Chavroche. Juste après ce nouvel hameau, vous bifurquez à droite. Au deuxième croisement, vous continuez à gauche et vous contournez le Rez Gaille pour gagner le hameau portant le même nom. Enfin vous poursuivez sur la gauche pour atteindre une petite route. Vous la suivez sur la droite et, dans un lacet, vous prenez à gauche pour descendre à Arfeuilles.

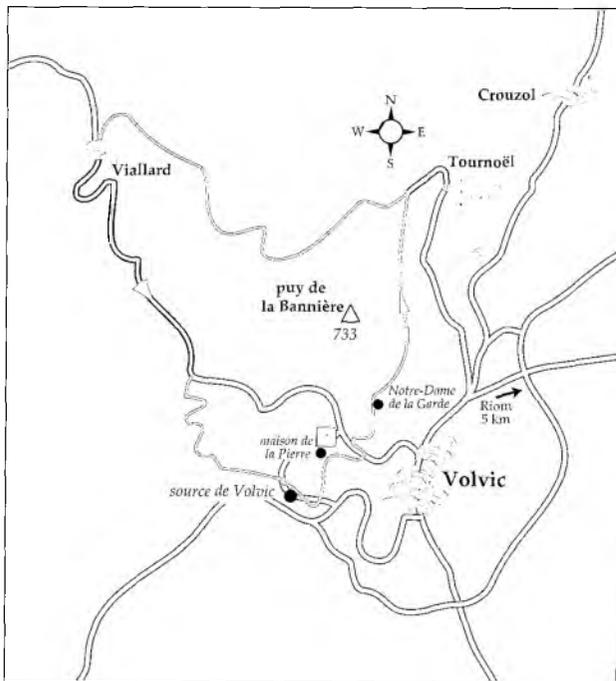
**Départ :** le parking de la Maison de la Pierre à Volvic, à l'ouest de Riom (Puy-de-Dôme)

**Horaires :** 2 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 150 m

**Difficulté :** cette randonnée se déroule sur de bons chemins et sentiers. Elle ne présente pas de difficulté particulière.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2531 ET "Chaîne des Puys"



**I** l y a environ dix mille ans, les puys de la Louve et de la Nugère entraient en éruption. Plusieurs coulées de lave descendirent du sommet des cônes en colère et comblèrent les vallonnements dominant l'emplacement de la future cité de Volvic. C'est ainsi qu'est née cette richesse incomparable qu'est la pierre de Volvic. Elle a fait, et fait toujours vivre, des générations de carriers et de tailleurs de pierre. On la trouve partout dans les constructions auvergnates. Pour preuve, il suffit d'admirer la cathédrale de Clermont-Ferrand dressant fièrement ses flèches de pierres grises.

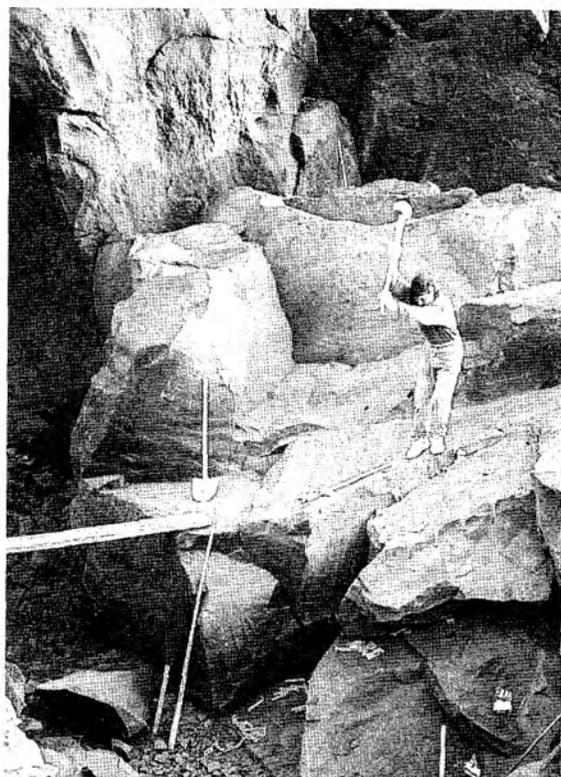
Au VIII<sup>e</sup> siècle, cette pierre était déjà exploitée. Les hommes la ramassaient pour en faire des abris et des maisons. Mais la première galerie d'exploitation date du XIII<sup>e</sup> siècle seulement. Ce type d'exploitation souterraine fut imposée par le seigneur de Tournoël. En effet, ce dernier ne voulait pas que le travail des carriers lui fasse perdre de précieux terrains pour le pâturage de ses animaux domestiques. Certaines galeries sont encore

visibles aujourd'hui, grâce à la visite proposée par la Maison de la Pierre. Pour les plus curieux, en pleine forêt, on trouve quelques entrées de galeries, mais il faut être patient et persévérant pour les découvrir. Le premier lieu d'exploitation de cette pierre se nomme la "Tranchée d'Argent" car les premiers carriers y ont, sinon fait fortune, au moins bien vécu à une époque où la vie n'était pas facile.

Aujourd'hui, outre le bâtiment, la pierre de Volvic a trouvé de nouveaux débouchés. Ainsi, elle sert à la fabrication des bacs de décapage et des colonnes de concentration d'acide sulfurique dans le domaine industriel. Ainsi, si on est loin des 1 675 carriers et 650 tailleurs de pierre qui occupaient les carrières au début du siècle, il n'est toutefois pas rare d'entendre encore le bruit mat des masses enfonçant les coins en fer dans la pierre.

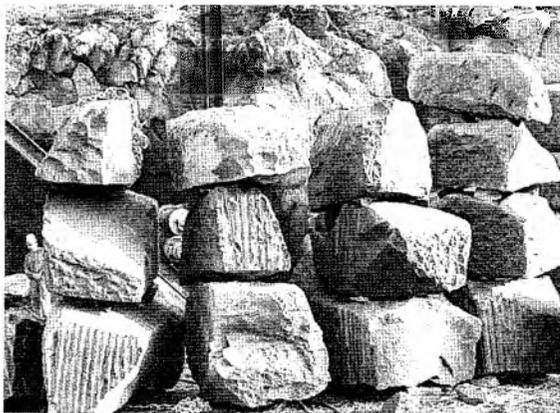
Richesse cachée sous une végétation abondante, la pierre de Volvic ne se livre pas facilement. Pas à pas, le long des sentiers de cette randonnée, le marcheur la découvrira à travers le témoignage d'anciennes carrières. Il lui suffira d'être curieux.

*Un carrier à Volvic.*



## 5 - LA PIERRE DE VOLVIC

*Blocs de lave.*



**D**u parking de la Maison de la Pierre, vous poursuivez sur la petite route goudronnée en direction du nord en passant devant d'anciennes carrières qui se visitent. Vous tournez deux fois à gauche pour rejoindre un réservoir. Derrière ce repère caractéristique, vous prenez un chemin en terre que vous

quittez rapidement sur la gauche pour emprunter un sentier qui monte jusqu'à Notre-Dame de la Garde.

Vous poursuivez dans la même direction et au croisement suivant, vous bifurquez à droite pour gagner le château de Tournoël. Vous faites le tour de cet imposant édifice en le gardant à main gauche. Vous continuez en direction ouest/sud-ouest sur un large chemin montant.

A la première patte-d'oie, vous restez à gauche et à la seconde à droite. Au croisement suivant, vous continuez sur la droite en empruntant un mauvais chemin. Vous y restez jusqu'à un important croisement où vous poursuivez en direction du nord. Ensuite en tirant toujours à gauche, vous rejoignez le hameau du Viallard. Vous longez la petite route sur la gauche pour le traverser et en bas de la côte, à la lisière d'un bois, vous prenez le chemin de droite pour traverser un petit ruisseau. Au croisement suivant, vous allez tout droit pour aboutir à un nouveau chemin que vous suivez sur la gauche. Vous arrivez aux sources de Volvic et à l'usine d'embouteillage. Vous tournez une dernière fois à gauche pour rejoindre le parking de la Maison de la Pierre.

*Le difficile travail du carrier.*



# L E TOUR DU PUY DE DÔME \_\_\_\_\_ 6

**Départ :** le parking du col de Ceyssat, juste au pied du puy de Dôme.

**Horaire :** 4 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 650 m

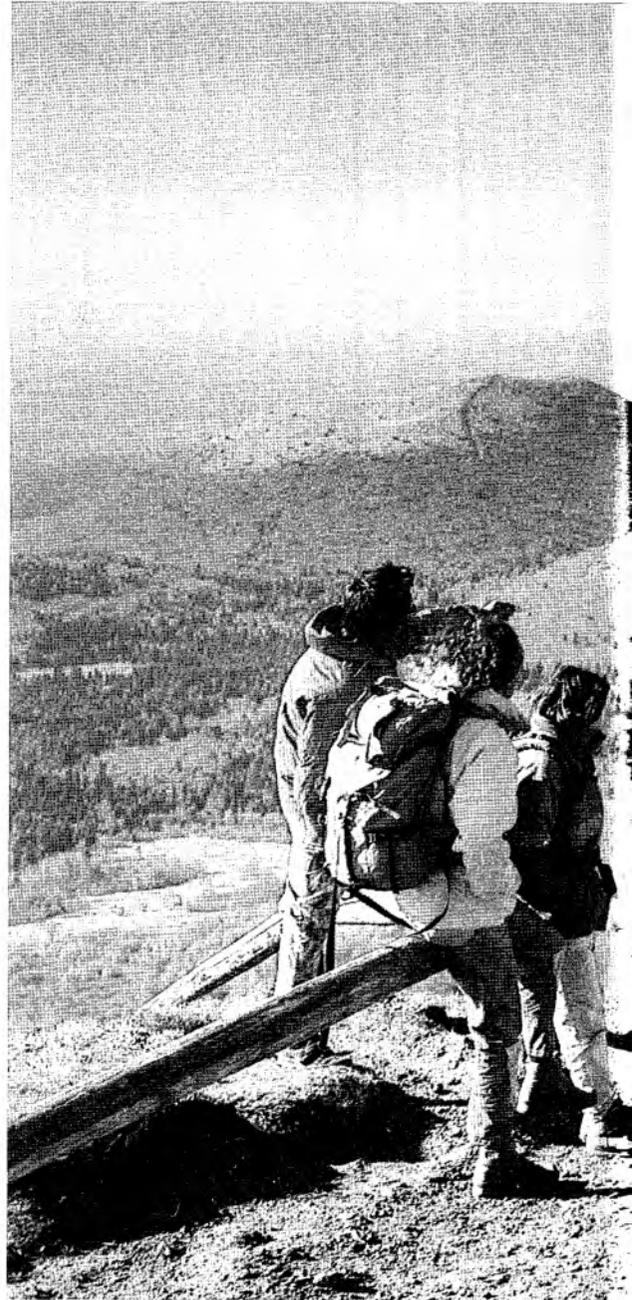
**Difficulté :** les chemins qu'emprunte cette randonnée sont très bons, mais les montées au sommet des puys demandent quelques efforts qu'il ne faut pas sous-estimer

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2531 ET "Chaîne des Puys"

**L**e puy de Dôme est un peu le phare de cette partie nord de l'Auvergne ; il se voit de loin, de très loin. Il est le point central de la chaîne des Puys et il domine tous les autres volcans de plus de deux cents mètres de dénivelée. Au nord et au sud, les cônes et les dômes filent dans un alignement parfait avant d'atteindre un plateau puis le massif du Sancy. A l'est au loin, les monts du Forez délimitent la plaine de la Limagne. A l'ouest, les vallonnements des Combrailles offrent une forme douce au paysage.

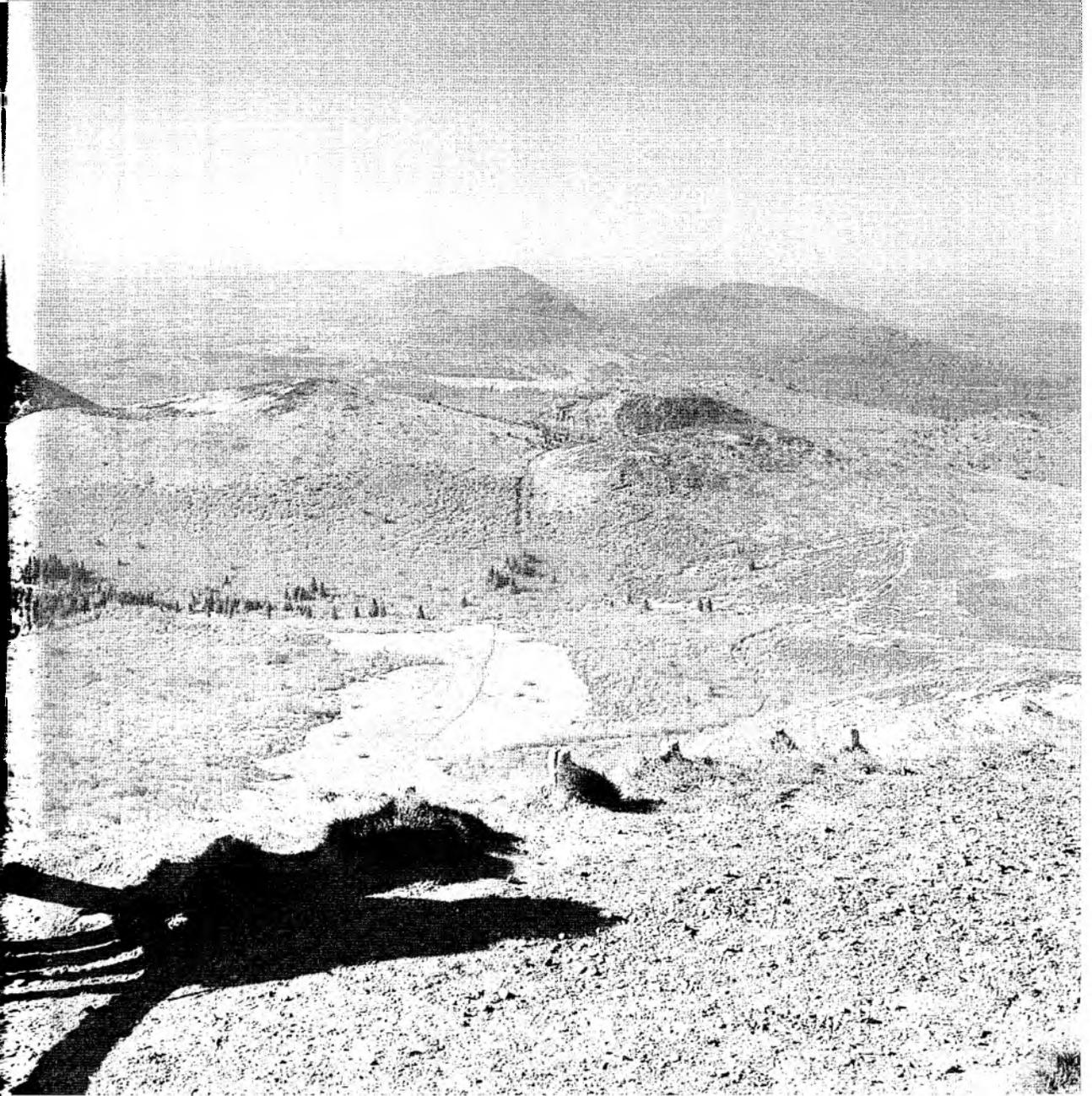
La situation du puy de Dôme devait inévitablement marquer l'imaginaire humain. Les Gaulois, les premiers, firent de son sommet un lieu de culte dédié au dieu Lug. Les Romains y bâtirent ensuite le temple de Mercure. Cette construction avait été prévue pour pouvoir faire face aux difficiles conditions climatiques qui règnent en ce lieu pendant la célébration du culte. Les pierres nécessaires étaient extraites du puy de Cliersou, sur les pentes duquel les carrières sont encore visibles, et certainement acheminées péniblement jusqu'au sommet du volcan. Les ruines de ce temple se découvrent aujourd'hui au sommet. D'autres ruines découvertes au col de Ceyssat pourraient bien être les vestiges des bâtiments qui devaient héberger les nombreux pèlerins qui faisaient l'ascension jusqu'au temple. Les invasions barbares mirent un terme aux pratiques religieuses romaines. Ensuite, ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle que la chapelle dédiée à saint Barnabé fut construite. Elle tomba en ruines au XVIII<sup>e</sup> siècle, à cause du manque d'entretien. Autre époque, autres mentalités, autres croyances ; aujourd'hui, le sommet du puy de Dôme est coiffé d'un observatoire-relais, d'un commerce et d'un lieu d'exposition...

Le puy de Dôme fut aussi le théâtre d'exploits sportifs. L'aviateur Eugène Renaux posa son appareil au sommet, le 7 mars 1911. Un peu moins d'un siècle plus tard, les amateurs de vol libre se sont appropriés l'espace du puy de Dôme. La science ne fut pas en reste non plus puisqu'en 1648, le savant et écrivain clermontois Blaise Pascal réalisa au sommet du géant de la chaîne des Puys la



première expérience prouvant l'existence de la pesanteur. Ensuite, l'année 1876 vit l'édification d'un observatoire météorologique. Il faut reconnaître que le lieu s'y prête car au sommet du puy de Dôme, il n'est pas rare d'observer le phénomène d'inversion des températures, dû au

*Du sommet du puy de Dôme, l'enfilade des dômes de la chaîne des Puys, vers le nord.*

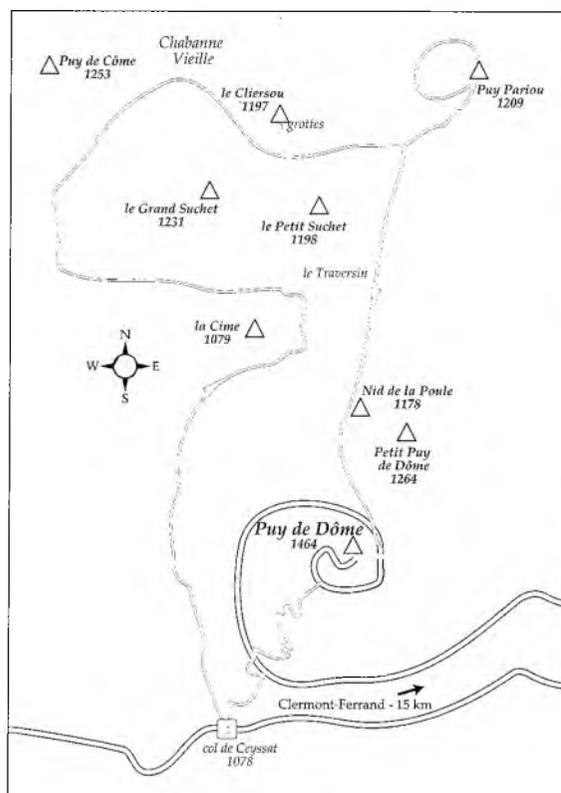


glissement des masses d'air froid le long des pentes du volcan. En 1879, le lendemain de Noël, alors qu'il faisait moins seize degrés au cœur de Clermont-Ferrand, le sommet du puy de Dôme jouissait d'une température relativement clémente de quatre degrés. C'est le même

phénomène qui offre parfois aux randonneurs une vision irréaliste : une mer de nuages s'étalant au pied du puy de Dôme et qui ne laisse apparaître que les derniers mètres des volcans voisins, comme des îles perdues au milieu d'un océan de coton. C'est un spectacle unique...

## 6 - LE TOUR DU PUY DE DÔME

**D**u col de Ceysnat, vous suivez le sentiers des muletiers qui monte au sommet du puy de Dôme. Vous faites le tour du sommet et vous empruntez la route goudronnée qui en descend sur quelques centaines de mètres. Vous êtes sur un GR. Vous quittez cette route et vous suivez un sentier qui descend raide sur la droite. Vous arrivez au Traversin. Au point d'eau, vous poursuivez tout droit pour atteindre un petit collu au pied du puy Pariou. Vous faites l'ascension de ce puy et tour de son cratère profond de quatre-vingt dix mètres avant de revenir au collu. De ce point, vous suivez un sentier qui monte pour passer entre le Grand Suchet et le Cliersou. Vous pouvez monter au sommet de ce dernier pour découvrir ses grottes. Puis vous continuez le sentier pour gagner la clairière de Chabanne Vieille. Vous êtes de nouveau sur un GR et vous tournez deux fois à gauche pour contourner le volcan du Grand Suchet en le gardant à main gauche et passer entre ce dernier et le puy Balmet. Dans une clairière herbeuse, au croisement de quatre chemins, vous tournez à gauche. Après la cime de la Plaine, vous poursuivez à droite pour longer le flanc ouest du puy de Dôme et revenir au col de Ceysnat.



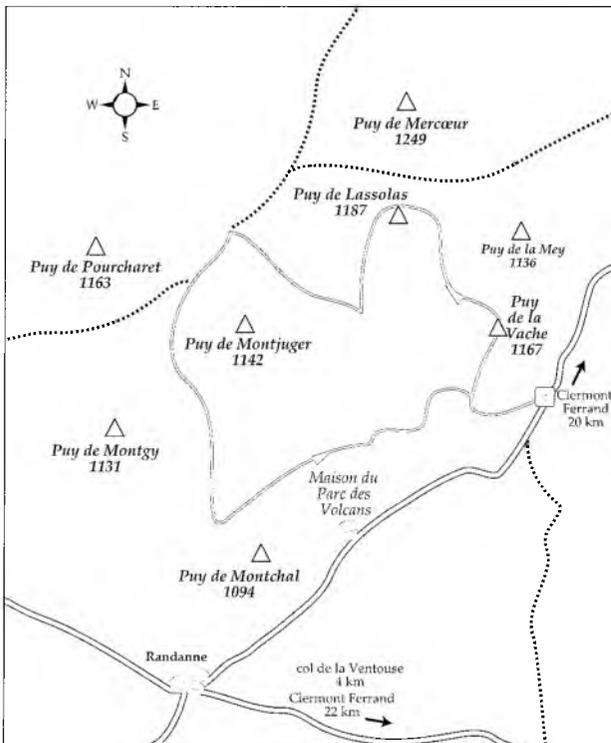
**Départ :** le parking juste après le château de Montlosier (Puy-de-Dôme), siège du Parc naturel régional des volcans d'Auvergne, aux pieds du puy de la Vache.

**Horaire :** 3 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 300 m

**Difficulté :** cette randonnée se déroule sur des chemins pas toujours très bons. La montée au puy de la Vache est assez rude et la descente du puy de Lassolas se déroule sur une sente raide et parfois glissante.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2531 ET "Chaîne des Puys"



**L**es puys de la Vache et de Lassolas sont des jumeaux indissociables. Présents dans de nombreux manuels de géographie, ils sont très représentatifs d'un certain type d'activité volcanique. Volcans aux cratères égoués, de type strombolien, ils ont été très actifs et ont produit des coulées de lave qui ont parcouru jusqu'à quinze kilomètres de distance. Ces coulées sont à l'origine de la formation des lacs d'Aydat et de la Cassière. En se solidifiant, la lave a formé un barrage naturel bloquant le ruisseau qui autrefois coulait libre en ces lieux. Malheureusement, les puys de la Vache et de Lassolas sont victimes de leur succès et l'érosion due à la surfréquentation touristique ronge, de jour en jour,

leurs pentes de pouzzolane. Pour éviter une trop grande dégradation, des sentiers ont été aménagés. Il faut respecter leurs tracés.

Au pied du puy de la Vache, un spectacle surprenant accueille les visiteurs. Une ancienne petite carrière a laissé à découvert un champ de lave, creusé par endroit. Sans la présence des arbres et le chant des oiseaux, on pourrait facilement s'imaginer sur la lune ! Il faut prendre le temps de regarder de près ces pierres volcaniques et essayer d'en soulever une de taille respectable... La présence de bulles de gaz dans la lave solidifiée explique leur poids plume.

Du sommet du puy de la Vache, la vue vers le sud est imprenable sur les derniers volcans de la chaîne des Puys et sur le massif du Sancy. En descendant pour franchir le petit collu qui sépare ce premier puy de celui de Lassolas, vous découvrez des blocs de lave posés en équilibre sur la crête. Ensuite du sommet du second puy, vous jouissez de la même vue vers le sud. Vers le nord, le dôme recouvert de résineux du puy de Mercœur impose sa présence. Il cache l'enfilade des volcans jusqu'au puy de Dôme et au-delà. La descente de ces puys permet une visite, après avoir fait le tour du puy de Montjurer, du bois de la Madeleine. Ses grands arbres étonnent après l'ambiance lunaire des volcans. Une diversité aussi grande de paysages en un espace si petit, il n'y a que la chaîne des Puys pour offrir cela.

**D**u parking sur la D 5, après le château de Montlosier, vous empruntez le chemin de droite pour traverser une ancienne petite carrière puis rejoindre un GR. Ensuite, vous prenez le sentier de droite, qui monte au sommet du puy de la Vache. Vous suivez l'arête pour atteindre le sommet du puy de Lassolas et vous descendez plein sud pour rejoindre le GR. Vous tournez à droite pour passer entre les puys de Montjurer et de Lassolas.

Au croisement de quatre chemins, vous prenez à gauche et à la patte-d'oie suivante également, quittant ainsi le GR. Ainsi vous faites le tour du puy de Montjurer en le gardant à main gauche. Vous vous dirigez vers le puy de Montchal et juste avant d'y arriver, vous tournez une nouvelle fois à gauche pour passer à sa base et pénétrez dans le bois de la Madeleine.

Au premier croisement, vous poursuivez tout droit et vous retrouvez le GR au pied du puy de la Vache. Vous le suivez sur la droite pour revenir au parking.

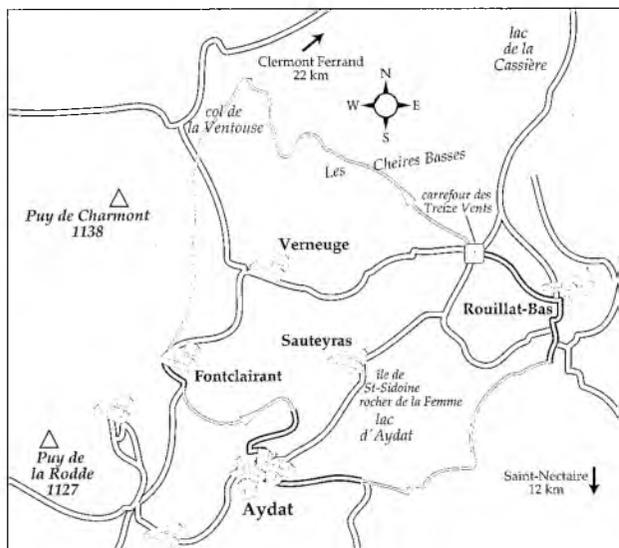
**Départ :** carrefour des Treize Vents, entre les lacs d'Aydat et de la Cassière (Puy-de-Dôme).

**Horaire :** 3 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 180 m

**Difficulté :** cette randonnée est réalisable par tous.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2531 ET "Chaîne des Puys"



**L**e lac d'Aydat et le lac de la Cassière sont nés en même temps, il y a 8 500 ans. Une coulée de lave descendant des puys de la Vache et de Lassolas forma un barrage naturel derrière lequel les eaux s'accumulèrent pour former ces deux lacs. La coulée de lave solidifiée présente une surface torturée et tourmentée. On nomme ces coulées refroidies des *cheires*. Au cours de sa progression, la surface de la lave se refroidit au contact de l'air. Elle se fissure, se ploie sous l'effet des mouvements internes et des échappements de gaz. Une fois solidifiée, la coulée n'est plus qu'un chaos de scories, de pierres de toutes tailles. Après plusieurs millénaires, la forêt s'installe sur ce sol ingrat, inutilisable pour l'agriculture ou l'élevage. Les *Cheires Basses*, reliant le lac d'Aydat à celui de la Cassière, illustrent parfaitement ce phénomène.

L'histoire du lac d'Aydat est liée à celle de Sidoine Apollinaire. En épousant Papanilla, fille d'Avitus, ce poète, devenu plus tard évêque de Clermont-Ferrand en 471 lors de la période des grandes invasions, devint propriétaire du domaine où se trouvait le lac d'Aydat. Il le compara au paradis. Une de ses petites îles porte le nom de Sidoine Apollinaire.

Profitant des bienfaits que lui offre la nature,

l'homme a transformé le lac d'Aydat en une sorte d'Aqualand ; du moins en ce qui concerne son rivage nord. Malgré ces équipements touristiques, le site reste exceptionnel. Suivre le rivage sud du lac, après avoir cheminé sur la cheire d'Aydat et longer les puys de Charmont et de la Rodde, est un parcours qui mérite vraiment d'être réalisé.

**D**u carrefour des Treize Vents, vous suivez la D 213 en direction du col de la Ventouse sur une cinquantaine de mètres. Puis vous empruntez un petit sentier débutant à droite sous les arbres. Il suit une direction nord-ouest à travers la forêt couvrant les Cheires Basses. Vous arrivez sur un large chemin, à la lisière de la forêt. Vous le suivez sur la gauche et au croisement suivant, vous prenez à droite.

Ensuite, vous empruntez le premier chemin de droite qui descend et qui longe de nouveau la lisière de la forêt. Au croisement suivant, vous ne pénétrez pas dans le bois et vous prenez à gauche pour rejoindre la D 213. Vous traversez cette route pour prendre en face un chemin longeant la base du puy de Charmont. Il vous mène sur un nouveau chemin que vous suivez dans la même direction pour gagner le hameau de Fontclairant.

A la sortie du hameau, vous prenez le chemin le plus à gauche et, à un important croisement, vous prenez de nouveau à gauche. Puis, juste avant de plonger sur le lac d'Aydat, vous tournez à droite pour traverser un hameau et suivre une petite route descendant au cœur du village d'Aydat. Juste avant l'église, vous suivez la petite route montant au hameau de Poudure. Après la dernière maison, vous empruntez un GR. De ce point, la vue sur le lac d'Aydat est superbe. Vous suivez ce GR, en bordure du lac, jusqu'à ce qu'il rejoigne la D 213. Vous l'empruntez sur la gauche pour revenir au carrefour des Treize Vents.

*Dans le bois du Lot.*



# MÉGALITHES ET SOURCE MINÉRALE \_\_\_\_\_ 9

**Départ :** du gîte d'étape du Vernet Sainte-Marguerite (Puy-de-Dôme), ancienne école isolée au sommet du village.

**Horaire :** 4 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 150 m

**Difficulté :** la seule difficulté de cette randonnée est sa longueur.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2432 ET "Massif du Sancy"

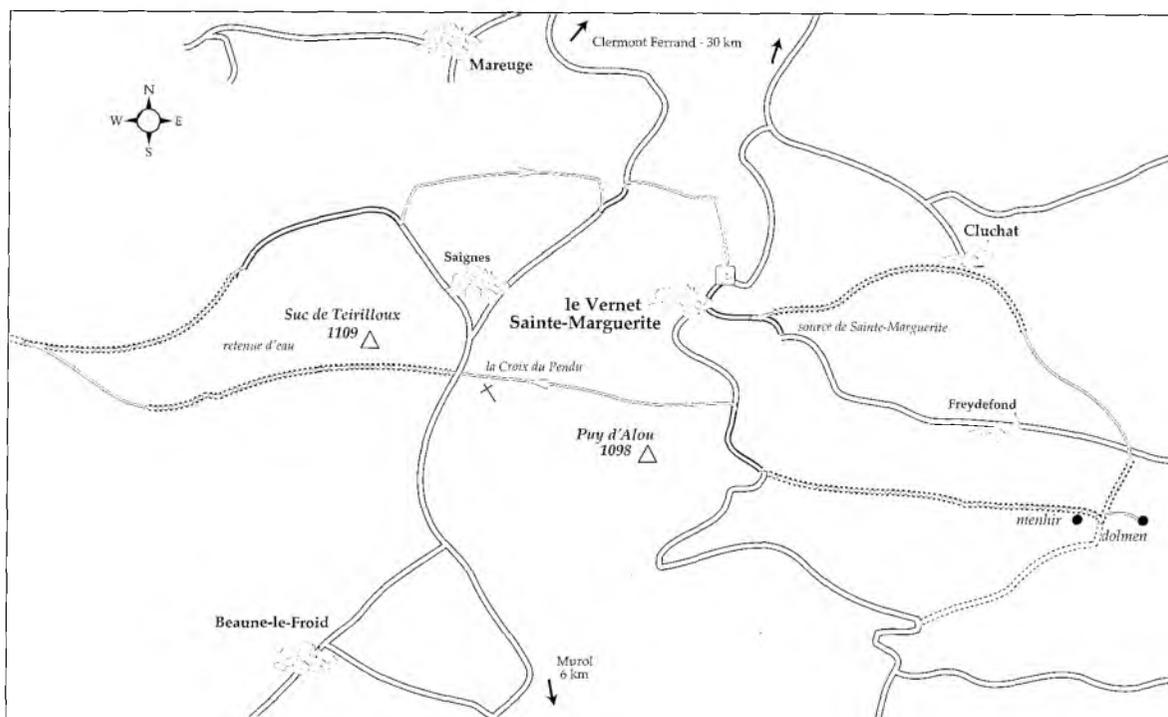
**L**a vie sur les plateaux volcaniques, comme celui où est situé le village du Vernet Sainte-Marguerite, n'a jamais été facile. Seul le seigle poussait sur cette terre. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la famine frappa plusieurs fois le village et, à la veille de la révolution, il y avait plus de trente mendians sur le territoire de la commune. Les voies de communication reliant les différents hameaux avec le bourg ne sont apparues qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est sur ces chemins qu'aujourd'hui, il faut partir à la découverte des beautés de cette terre, entre chaîne des Puys et massif du Sancy.

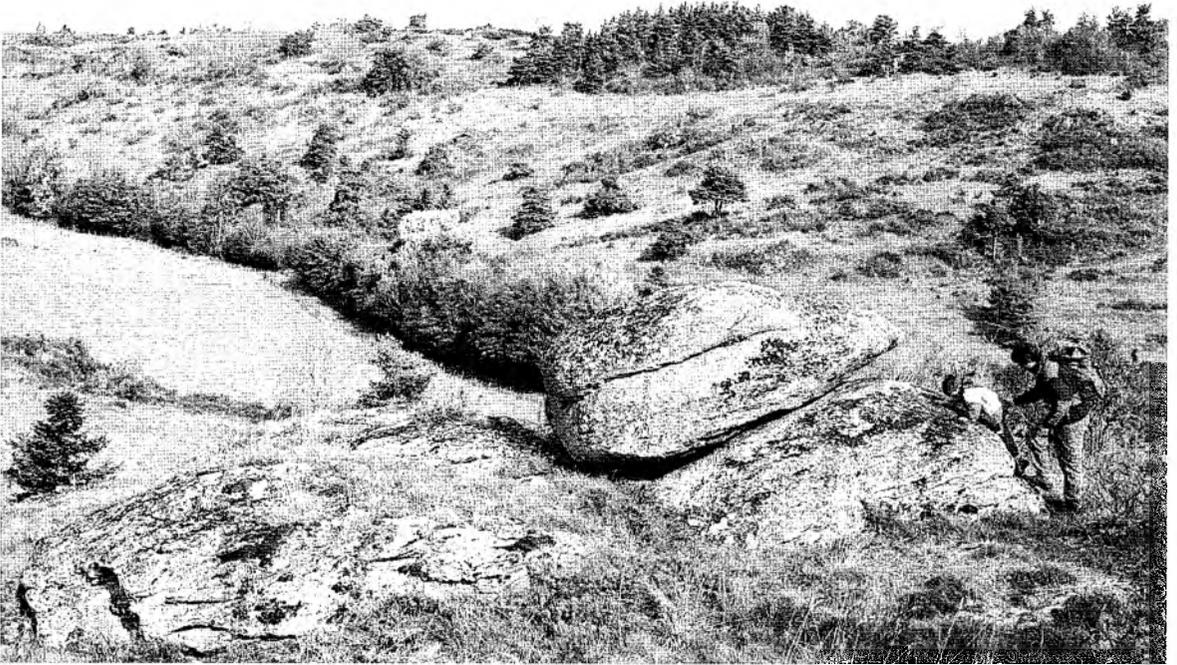
En bas du village, au milieu d'un champ, une petite construction en forme de chapelle abrite une source minérale : la fontaine Sainte-Marguerite. C'est le curé Groslier qui, en 1686, fit élever autour de la source cette étonnante construction afin de la protéger. Continuellement, du fond de la source, des bulles de gaz remontent à la surface. Ce gaz donne à l'eau de Sainte-Marguerite une saveur légèrement piquante.

La tradition veut que cette eau guérisse des paralysies.

Un peu plus haut, sur le puy de Châteauneuf, le dolmen de la Pineyre laisse filer le temps, entouré par un bois de pins. C'est d'ailleurs de cette situation qu'il tient son nom. Il est aujourd'hui en partie enfoui sous un tumulus. L'énorme dalle, pesant plus de vingt-cinq tonnes, devait autrefois reposer sur quatre supports. D'après les spécialistes, ce devait être un dolmen assez complexe. Et si la chambre funéraire a déjà été explorée, seule une fouille méticuleuse du tumulus permettrait de comprendre comment était bâti ce dolmen. En continuant vers l'ouest, l'itinéraire passe à proximité du modeste menhir de Freydefond. Cette région est riche en mégalithes de toutes tailles et de toutes formes.

L'arrivée à la croix du Pendu offre la découverte d'une autre forme d'expression religieuse. En Auvergne, les croix sont nombreuses à marquer les croisées des chemins. Simples, aux lignes pures, sculptées avec bonheur et harmonie, juste posées sur le sol, discrètes, ou bien se dressant fièrement dans le ciel, les croix sont aujourd'hui devenues des points de repères pour le randonneur après avoir été pendant des siècles des points de repères pour la conscience humaine des habitants de cette région.





**D**epuis le parking sous le gîte d'étape du Vernet Sainte-Marguerite, vous traversez le village en restant sur la gauche et vous empruntez la route sur la gauche pour descendre à la fontaine. Vous revenez sur vos pas pour suivre le premier chemin à droite et gagner le hameau de Cluchat. Vous restez ensuite sur la droite et vous suivez un chemin herbeux en parallèle du ruisseau du Vernet.

Au premier croisement, vous tournez à gauche pour rejoindre une route goudronnée. Vous continuez sur le chemin en face, légèrement sur la droite et vous empruntez le premier sentier à gauche pour découvrir le dolmen de la Pineyre.

Vous revenez sur vos pas. Au premier croisement vous prenez à gauche et tout de suite à droite. Un peu plus loin sur la gauche se dresse le menhir de Freydefond. Vous restez sur ce bon chemin jusqu'à ce que vous arriviez sur une petite route. Vous la suivez sur la droite et vous empruntez le premier chemin sur la gauche. Vous passez ainsi au nord du puy d'Alou et vous gagnez la croix du Pendu.

Vous poursuivez tout droit, vous traversez une route et vous prenez en face un bon chemin. Vous dépassez une petite retenue d'eau artificielle et vous suivez le premier sentier montant en écharpe sur la droite. Vous

débouchez sur un large chemin que vous suivez sur la droite. Il se transforme en petite route et quand cette dernière décrit un virage marqué sur la droite, vous suivez le chemin de gauche. Vous empruntez le premier chemin de droite jusqu'au premier croisement où vous tournez également à droite pour atteindre la D 5. Vous suivez cette route sur la gauche et vous prenez le chemin de droite, longeant une clôture à main gauche. Puis, en suivant le premier chemin herbeux à droite, vous descendez au gîte d'étape du Vernet Sainte-Marguerite.

*La fontaine de Sainte-Marguerite.*



# L E DAUPHINÉ D'Auvergne \_\_\_\_\_ 10

**Départ :** le village de Vodable (Puy-de-Dôme), à l'ouest d'Issoire.

**Horaire :** 6 h pour l'ensemble de la boucle

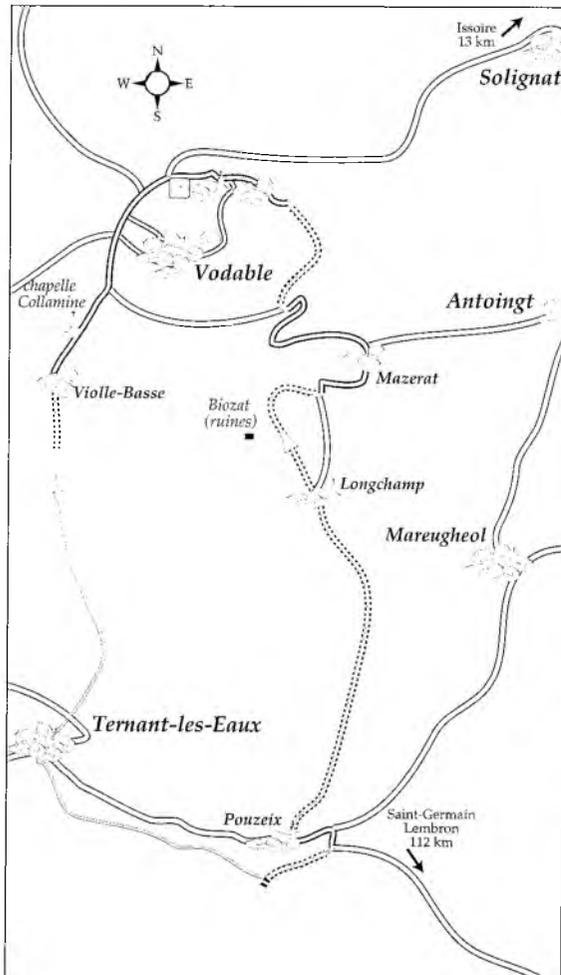
**Dénivelée :** 420 m

**Difficulté :** bien qu'assez longue, cette randonnée est peu difficile.

Elle exige simplement un peu d'endurance.

**Carte :** IGN série bleue n° 2533 Est "Ardes"

**L'**Auvergne ne connut pas vraiment un passé paisible. Les luttes pour le pouvoir furent nombreuses parmi les souverains de cette région. Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, un différent familial complexe divisa l'Auvergne en deux parties bien distinctes. La Limagne, en rive droite de la rivière Allier, fut attribuée à la branche cadette de la famille et devint le Comté d'Auvergne. Les pays montagneux de la rive gauche revinrent à la branche aînée et devinrent la terre des Dauphins d'Auvergne. C'est cette branche



de la famille qui adopta, une cinquantaine d'année plus tard, Vodable pour capitale, au détriment de Montferrand. Pendant un peu plus de deux siècles et demi, de 1160 à 1426, Vodable rayonna. Bâti sur

*La porte de Vodable, ancienne capitale des Dauphins d'Auvergne.*



une cheminée volcanique, son château était devenu, sous l'impulsion de Robert le Magnifique, un lieu où l'art, sous toutes ses formes, était privilégié. Richelieu mit un terme à cette domination de

Vodable. Il donna l'ordre à ses troupes de démanteler le château des Dauphins d'Auvergne. Seules quelques ruines sont encore visibles aujourd'hui. Du dynamisme de la capitale du passé, il ne reste rien.

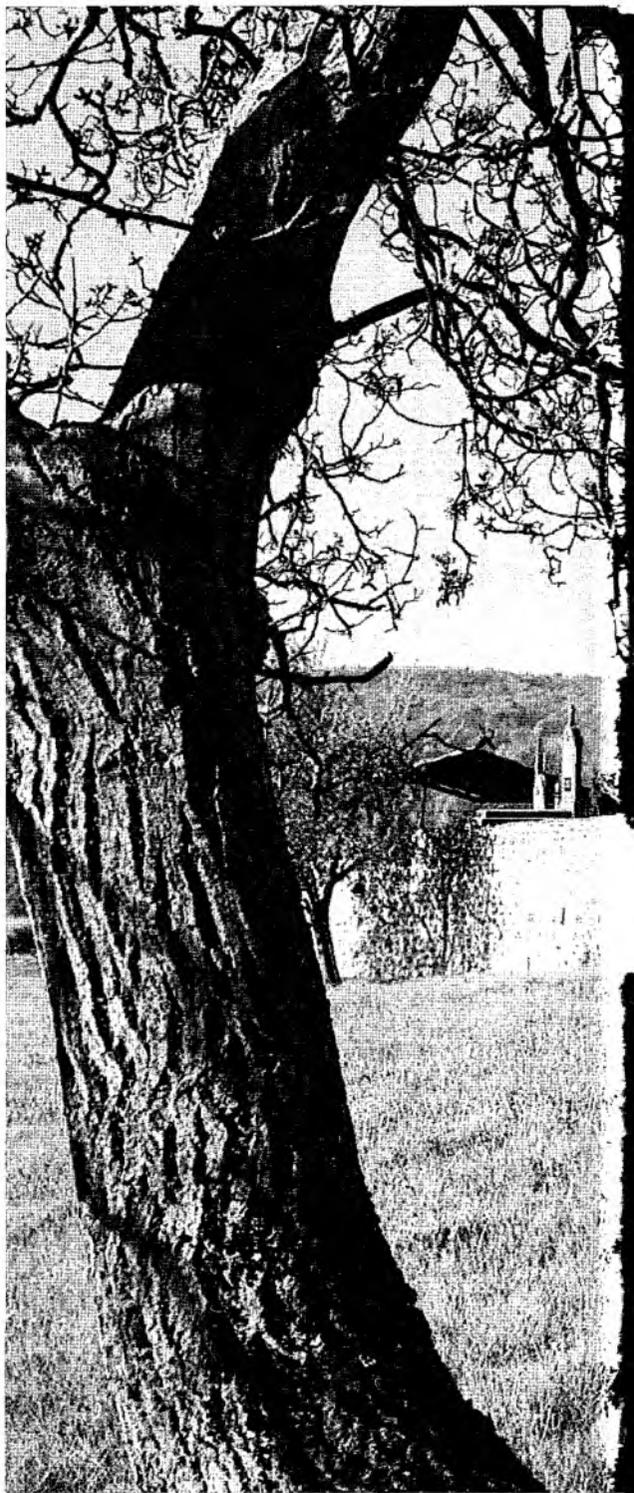
## 10 - LE DAUPHINÉ D'Auvergne

Vodable entourant toujours sa cheminée volcanique, comme tant d'autres villages, a connu et connaît encore l'exode rural, la fuite de ses forces vives, les problèmes de l'agriculture... Toutes ces choses qui affaiblissent le monde rural. De plus, le Dauphiné d'Auvergne est fort mal connu, même des Auvergnats. A l'écart des grandes routes touristiques, cette petite entité régionale reste discrète. Pourtant ses atouts ne sont pas négligeables. Bien sûr, ils ne sont pas visibles comme ceux de la chaîne des Puys ou du massif du Sancy. Les richesses du Dauphiné d'Auvergne sont à découvrir pas à pas. D'abord l'église de Colamine entourée de son cimetière depuis le XI<sup>e</sup> siècle, puis l'ancien village fortifié de Mareugheol qui au cœur d'une enceinte rectangulaire, ponctuée d'une tour à chaque angle, était un lieu de vie incomparable, et enfin hors de l'itinéraire de cette randonnée, l'abbaye cistercienne de Mègemont et le château de Villeneuve-Lembron. En plus de ces témoignages architecturaux issus d'un glorieux passé, il y a tout simplement la beauté d'un paysage qui sait se faire attachant. Et surtout, il y a les femmes et les hommes de ce pays...

De l'église de Vodable, vous empruntez la D 32, la D 124 et enfin la première petite route à gauche pour passer vers la chapelle de Colamine et atteindre le hameau de Violle Basse. Un chemin lui succède. Vous le suivez pour traverser le hameau des Bordes et pénétrer dans une forêt. Vous la traversez en suivant toujours le bon chemin et vous descendez tout droit jusqu'à l'église de Ternant-les-Eaux. Sur la D 48, à la sortie du village, vous prenez le chemin de droite et vous restez en parallèle de la rive gauche d'un ruisseau. Vous débouchez sur un bon chemin et de nouveau sur la D 48.

Par la route, vous gagnez le hameau de Pouzeix. Juste à l'entrée de ce dernier, vous empruntez un bon chemin montant. Vous le gardez jusqu'au hameau de Longchamp. Auparavant, vous aurez admiré, sur votre droite, le village carré de Mareugheol.

Vous traversez le hameau de Longchamp en direction du nord. Vous poursuivez toujours dans la même direction en ignorant les différents chemins. Vous arrivez à proximité des ruines de Biozat. Invisibles du chemin qui tourne à angle droit, il faut monter à gauche pour les découvrir. Ensuite, par le chemin, vous arrivez à Mazerat. Vous suivez la D 124 sur la gauche et après deux lacets, vous empruntez le large chemin de droite pour revenir à Vodable.



# L E COLORADO AUVERGNAT \_\_\_\_\_ 11

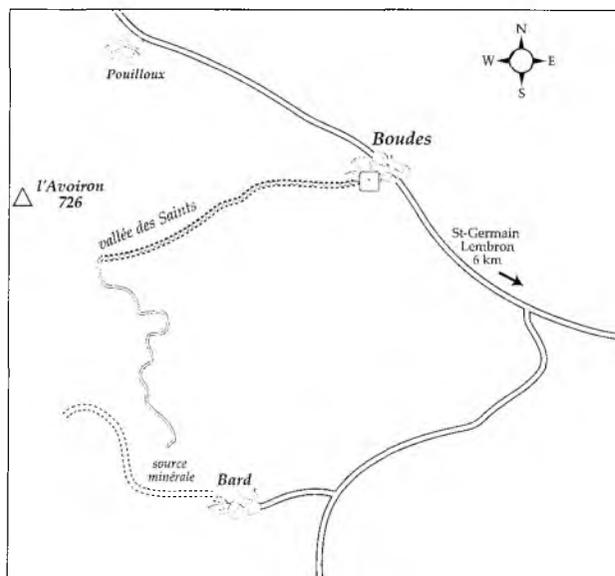
**Départ** : le village de Boudes (Puy-de-Dôme), au sud d'Issoire

**Horaire** : 2 h en aller-retour

**Dénivelée** : 150 m

**Difficulté** : cette randonnée qui se déroule sur un sentier plus ou moins aménagé est accessible à tous

**Carte** : IGN série bleue n° 2533 Est "Ardes"



**L**e village de Boudes est un des hauts-lieux du Dauphiné d'Auvergne. Son vignoble lui a offert une solide réputation qui était d'ailleurs à l'image du vignoble auvergnat dans son ensemble. Sans doute apparue à l'époque gallo-romaine, la production viticole de l'Auvergne fut présente à la table de plusieurs rois de France. A la fin du siècle dernier, soixante-douze mille hectares de vignes recouvraient la terre de Limagne et des coteaux environnants. De ce vignoble naissaient annuellement environ cent-vingts millions de litres de vin. Les crus étaient alors très nombreux et certainement pas tous fameux. L'arrivée du phylloxéra, cet insecte venu d'outre-Atlantique qui détruisait les racines des ceps, les différents conflits mondiaux et l'exode rural mirent un terme à cette économie florissante. Aujourd'hui, il ne reste plus que mille sept-cent-cinquante hectares de vignes en Auvergne, toutes appellations confondues.

Sur le territoire de la commune de Boudes, la superficie actuelle occupée par les vignes, s'étalant principalement sur la rive gauche du Couzilloux, est sans commune mesure avec celle que les anciens ont pu connaître. Comme témoignage de l'importance de cette culture, un saint Verny, patron des vigneronn auvergnats,



## 11 - LE COLORADO AUVERGNAT

trône dans l'église du village. Aujourd'hui, les vignes sont concentrées sur le versant sud des pentes de la Chaux et de la Chaux Grande, entre 450 et 600 mètres d'altitude. Cette exposition garantit la production d'un vin de qualité qui mériterait le label AOC (Appellation d'Origine Contrôlée).

Mais la richesse de Boudes, ce n'est pas seulement son vignoble, c'est aussi la vallée des Saints. Le ruisseau des Fosses coule tranquillement au cœur d'une vallée féérique, à la physionomie fantastique. Tout autour de lui se dressent des pyramides d'argile d'une chatoyante couleur allant de l'ocre au rouge. Hautes de dix à vingt mètres, elles ont été sculptées par l'incessant travail de l'érosion. D'étranges silhouettes dominent maintenant le cœur de cette vallée. Son nom a d'ailleurs certainement pour origine la ressemblance de ces pyramides avec des statues. Ambiance falaises d'ocre de Roussillon ou vallées du Colorado pour ce petit coin d'Auvergne qu'il faut absolument découvrir.

Depuis l'église de Boudes, vous traversez le Couzilloux et vous suivez la petite route à droite. Elle se transforme en chemin et vous arrivez à une petite place marquée par un panneau d'information. Vous descendez sur la gauche, le long du sentier aménagé par de nombreuses marches et rambardes en bois. A la première patte-d'oie, vous prenez à gauche et vous remontez sur l'autre versant du ruisseau des Fosses. Vous aboutissez à un large chemin en sous-bois. Vous le suivez sur la droite.

Vous débouchez sur un vaste terrain découvert. Vous prenez à gauche et vous suivez un sentier qui s'enfonce dans la végétation. A la hauteur d'une très forte pente sculptée par l'écoulement des eaux de pluie, sur la gauche, vous montez en face pour atteindre une source minérale. Son eau est riche en gaz et sa saveur est piquante. De cette source, vous retournez sur vos pas pour revenir au village de Boudes.

*Etonnant paysage de la vallée des Saints.*



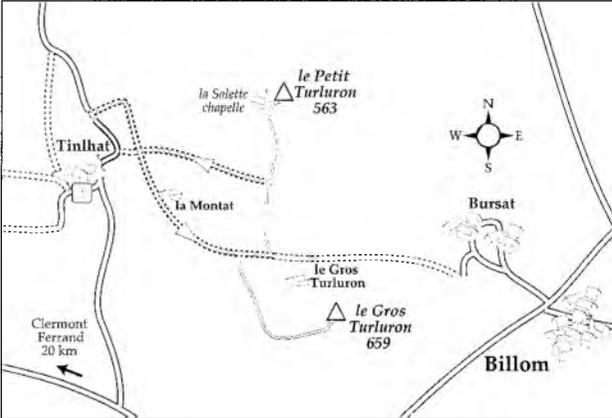
**Départ :** le hameau de Tinlhat (Puy-de-Dôme), à l'ouest de Billom.

**Horaire :** 2 h en aller-retour

**Dénivelée :** 370 m

**Difficulté :** cette petite randonnée est accessible à tous

**Carte :** IGN série bleue n° 2631 Ouest "Pont du Château"



**Pont du Château ou Dallet, une multitude de noms de lieux évoque ces activités oubliées.**

Le long des chemins montant et descendant des Turlurons, c'est toute cette ambiance, évocatrice d'une Auvergne parfois un peu oubliée, que le randonneur pourra ressentir. Une Auvergne bien loin des clichés où elle a pris l'habitude de se laisser enfermer.

**D**e loin, les deux Turlurons semblent garder l'entrée de la ville de Billom qui se cache derrière leur masse imposante. Dominant cette ville, ces deux monts ont très tôt connu l'occupation humaine. En effet, dès le XII<sup>e</sup> siècle, un château coiffait le Gros Turluron. Sur le Petit Turluron, c'est une chapelle qui fut érigée. Et sur les pentes des deux monts, des fermes furent construites. Du site des Turlurons, pourtant très proche d'une zone urbanisée, se dégage un sentiment d'isolement. C'est certainement leur hauteur et la vue lointaine qu'ils offrent qui confortent ce sentiment.

A deux pas des Turlurons, vers l'ouest, les eaux de la rivière Allier coulent en décrivant des méandres dignes des fleuves de l'Amazonie. Cette rivière était l'artère de l'Auvergne. Elle permettait le transport des productions auvergnates vers la capitale et le bassin de la Loire. Vins, charbons, bois et bien d'autres marchandises étaient ainsi acheminées sur des *futreaux*, longues barques à fond plat guidées à la perche dans le courant. Ces embarcations terminaient leur courte vie en bois de chauffage dans les ports fluviales de grandes villes comme Paris ou Nantes. Les marinsiers faisaient le voyage du retour à pied. D'autres étaient sédentaires, on les nommait les *passeurs*. En effet, entre Vieille Brioude en amont et Moulins en aval, il n'existait aucun pont. Alors les bacs étaient particulièrement nombreux et fort souvent utilisés. Sur les rives de l'Allier, à Mirefleurs,



Depuis la petite place herbeuse du hameau de Tinlhat, vous poursuivez en direction du nord. Juste après le panneau de sortie, vous prenez le chemin de droite. Au premier croisement, vous empruntez le chemin de droite et vous ignorez les deux suivants pour dépasser la dernière maison du lieu-dit la Montat, sur la gauche au milieu de la côte.

A la patte-d'oie suivante, vous prenez à gauche tout en continuant de monter. Avant d'arriver entre les deux Turlurons, vous prenez le chemin de droite qui monte au

sommet du Gros Turluron. Il est coiffé des ruines d'un bâtiment qui était un château datant du XII<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, vous revenez sur vos pas et vous montez jusqu'au petit col entre les deux Turlurons. Vous empruntez le chemin de gauche qui vous mène à la chapelle de la Salette, bâtie au sommet du Petit Turluron. De ce point, la vue est superbe.

Enfin, vous revenez une nouvelle fois sur vos pas et vous descendez sur le premier chemin à droite pour revenir à Tinlhat.

*En montant vers la chapelle du Petit Turluron.*



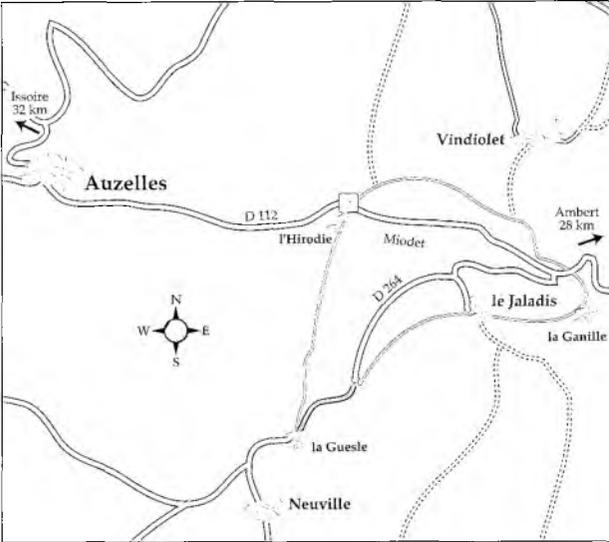
**Départ :** le petit parking du hameau de l'Hirodie en face d'une ancienne carrière, sur la D 112, à l'est du village d'Auzelles (Puy-de-Dôme).

**Horaire :** 2 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 120 m

**Difficulté :** cette randonnée, qui se déroule sur d'excellents chemins, ne présente aucune difficulté et peut être empruntée en famille.

**Carte :** IGN série bleue n°2632 Est "Cunhat"



L'itinéraire du sentier d'Henriette est balisé par des petits carrés de lave émaillée représentant le visage d'Henriette. Cette femme est "née au pays", comme on dit en Livradois. Au sein de son village d'Auzelles, elle a connu la presque totalité du XX<sup>e</sup> siècle. Sa vie a inspiré Pierre Cassan, un des responsables de l'Office National des Forêts pour le département du Puy de Dôme et François Lienhard, créateur de lave émaillée. Ensemble, ils ont donné naissance à un sentier qui part à la découverte d'une nature étonnante. Neuf panneaux d'information, également en lave émaillée, ponctuent le parcours de cette randonnée qui se déroule principalement sous le couvert des bois.

La forêt d'Auzelles n'a qu'un siècle d'existence. Autrefois les champs cultivés et les pâturages occupaient une grande partie de l'espace rural autour du village. En 1820, la superficie forestière était à son minimum. La tendance s'est inversée à cause de la déprise agricole due en partie à l'exode rural. Doucement le paysage se ferma, la prairie laissant la place aux friches qui elles-mêmes s'effacèrent au profit des résineux et des feuillus. L'exemple de cet

abandon de l'espace rural est très bien illustré par la vie et la mort du hameau du Jaladis, aujourd'hui prisonnier de la forêt, et par l'abandon du moulin de la Ganille. Ce dernier employait environ quatre-vingt-dix ouvrières pendant la mauvaise saison, du début du mois d'octobre à la fin du mois de mai. Cette main d'œuvre saisonnière transformait la soie filée de Lyon en bobines et rubans étroits.

Aujourd'hui, la forêt accompagne vos pas le long du sentier d'Henriette. Très belle forêt mêlant les résineux et quelques feuillus. Le bois est une matière première de tout temps indispensable. L'homme l'a utilisé pour se chauffer, s'abriter et se défendre. Au cœur de la forêt d'Auzelles, le hêtre était transformé en bois de chauffage, le robinier en manche d'outil, le merisier en meuble et l'orme en roue de char. Ces essences de feuillus connaissent une rude concurrence de la part des résineux, plus rentables à court terme. Parfois, au détour d'un chemin, un point de vue est offert au randonneur entre les arbres. Plus loin, le sentier franchit le ruisseau du Miodet aux rives verdoyantes. La forêt d'Auzelles, vue depuis le sentier d'Henriette est un lieu enchanteur.

*Panneau d'information en lave émaillée.*



Depuis le petit parking de l'Hirodie, vous passez entre deux maisons en contrebas de la route. Le petit sentier franchit ensuite un ruisseau par un pont en bois. Vous vous élevez en lisière de forêt pour aboutir à une petite route goudronnée. Vous la traversez et vous suivez en face, légèrement sur la droite, un bon chemin. Doucement, vous gagnez de l'altitude pour rejoindre la D 264, juste avant le hameau de la Guesle. Vous tournez à gauche et au premier virage, vous quittez cette route en empruntant à droite un nouveau

*Marie et François Lienhard, créateurs de lave émaillée, au travail dans leur atelier, au sommet du village d'Usson.*

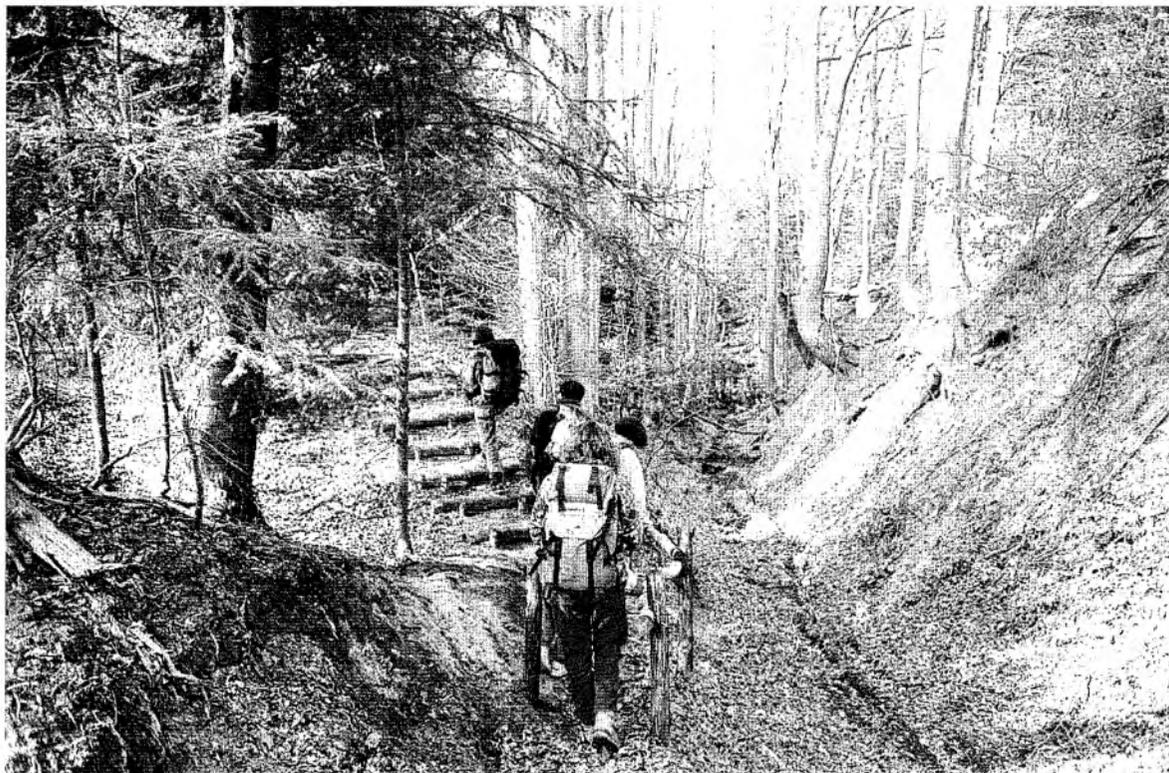


chemin sur la droite. Au premier croisement, vous continuez tout droit et vous descendez, par un beau chemin, au hameau du Jaladis.

Vous poursuivez tout droit pour suivre un chemin descendant au moulin et à l'usine en ruines de la Ganille. Vous traversez le petit ruisseau du Miodet. Vous prenez la petite route sur la gauche pour gagner la D 112. Vous continuez en face, légèrement sur la gauche, en direction de Vindiolet. au premier croisement, à l'angle d'une parcelle de résineux, vous tournez à droite. Vous restez sur la gauche pour revenir à l'Hirodie, point de départ du sentier d'Henriette.



*Au cœur de la forêt d'Auzelles.*



# LA MONTAGNE DES ALLEBASSES \_\_\_\_\_ 14

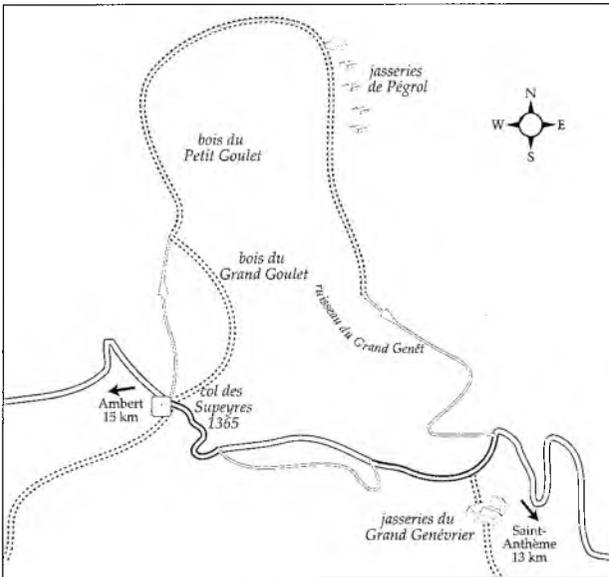
**Départ** : le parking du col des Supeyres au nord-est d'Ambert (Puy-de-Dôme), sur la crête des monts du Forez

**Horaire** : 3 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 210 m

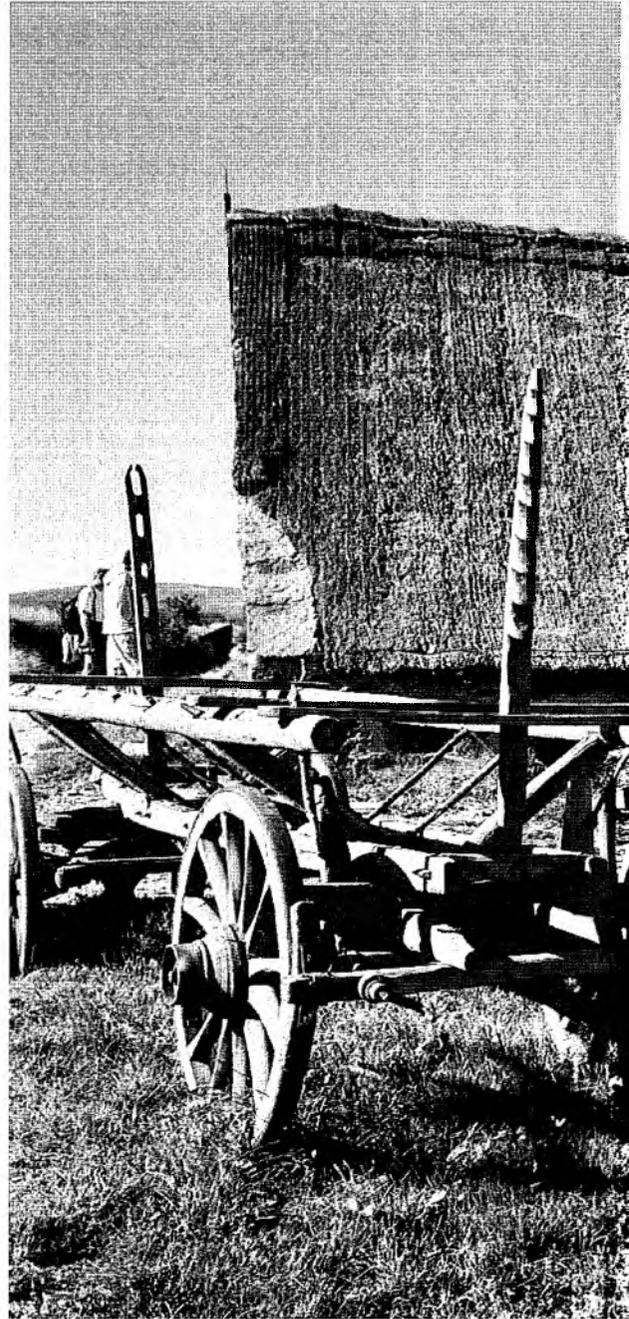
**Difficulté** : certaines parties de cet itinéraire peuvent présenter des difficultés liées à l'orientation. Cette randonnée ne s'adresse donc qu'à des randonneurs ayant une bonne expérience de la marche hors sentier.

**Carte** : IGN série bleue n° 2732 Est : "Saint-Georges-en-Couzan/Pierre-sur-Haute"



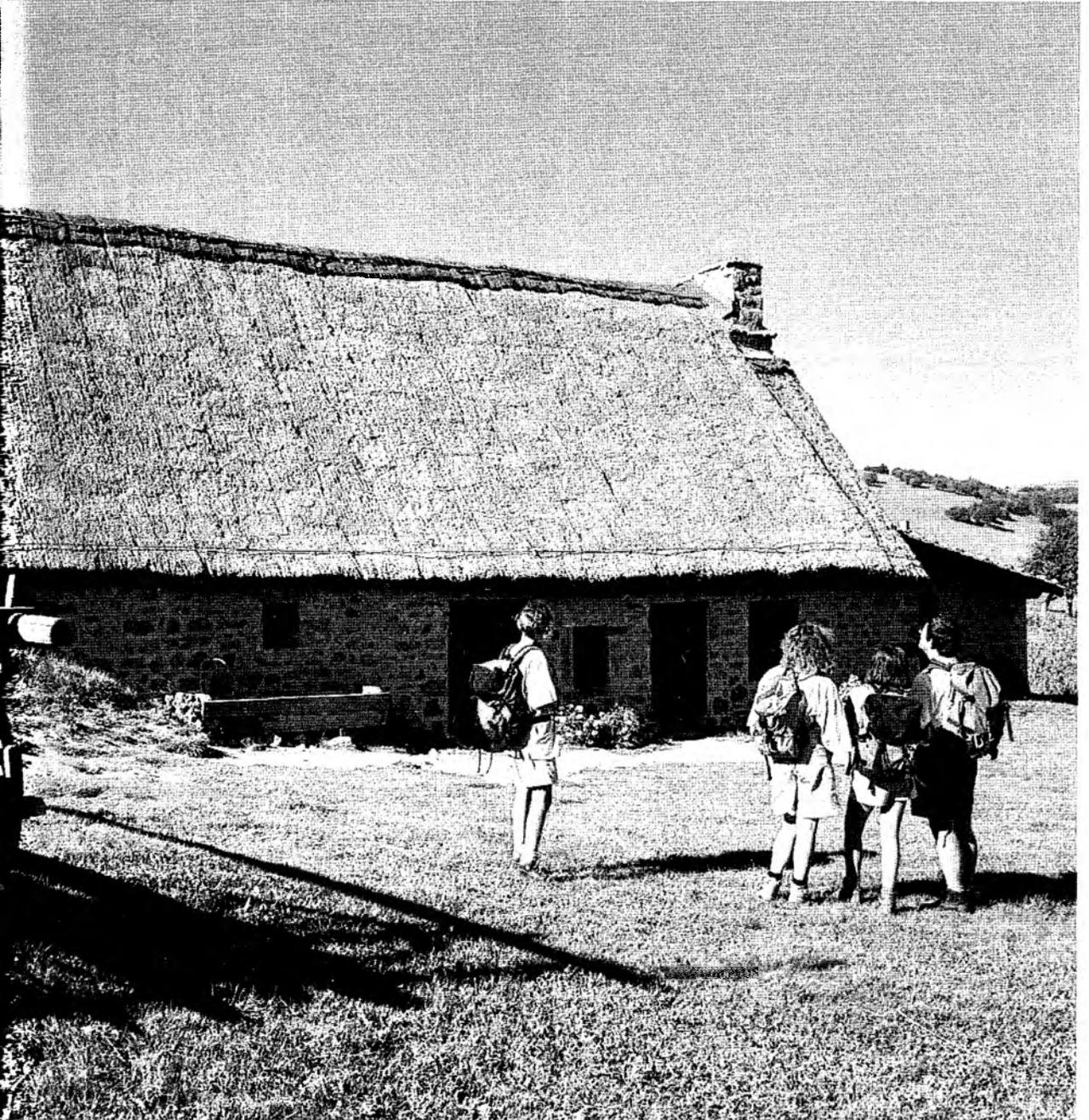
La montagne des Allebasses n'est qu'une infime partie du sommet des monts du Forez. Ce pays, tout en hauteur, à cheval entre la Loire et le Puy-de-Dôme, semble être le fruit de l'imagination de quelques fées de passage. Pour se convaincre de cet aspect surnaturel, il suffit de gagner les Hautes-Chaumes du Forez, un matin juste au lever du soleil, quand la brume accroche encore les arbres qui émergent des vastes étendues herbeuses. Là, au cœur du silence de ce lieu magique, on se croit ailleurs, loin, très loin...

De nombreux hommes ont du ressentir cette sensation de liberté sur les estives des monts du Forez. Les innombrables jasseries qui ont été bâties sur ces hautes terres sont le témoignage d'une intense activité pastorale. La fourme d'Ambert et de Montbrison, célèbre bleu, est née ici. C'est l'action conjuguée de l'altitude, des pâturages exceptionnels et du savoir-faire humain qui nous a permis de connaître la saveur



de ce fromage. Renouant avec une tradition vieille de plusieurs siècles, Laurent Dumont Saint-Priest exerce tout l'été au cœur d'une jasserie de la montagne. L'hiver, il poursuit son labeur quotidien à Valcivières, un petit village au pied du col des Supeyres. Son

*La jasserie du Coq Noir, un lieu de mémoire de la vie quotidienne au cœur des montagnes du Forez.*



fromage, la fourme de Valcivières est un régal et évoque toute la force de la montagne dont il est issu.

C'est à travers ce paysage d'estives, de bois et de jasseries que, depuis le col des Supeyres, l'itinéraire de cette randonnée conduit le marcheur avide de

nouvelles sensations. Après une longue marche dans une infinie verdure, l'arrivée à la jasserie du Grand Genévrier, dite du Coq Noir, offre un agréable moment de pause. Avant le superbe bâtiment restauré et recouvert de chaume, une table de

## 14 - LA MONTAGNE DES ALLEBASSES

*Valcivières.*

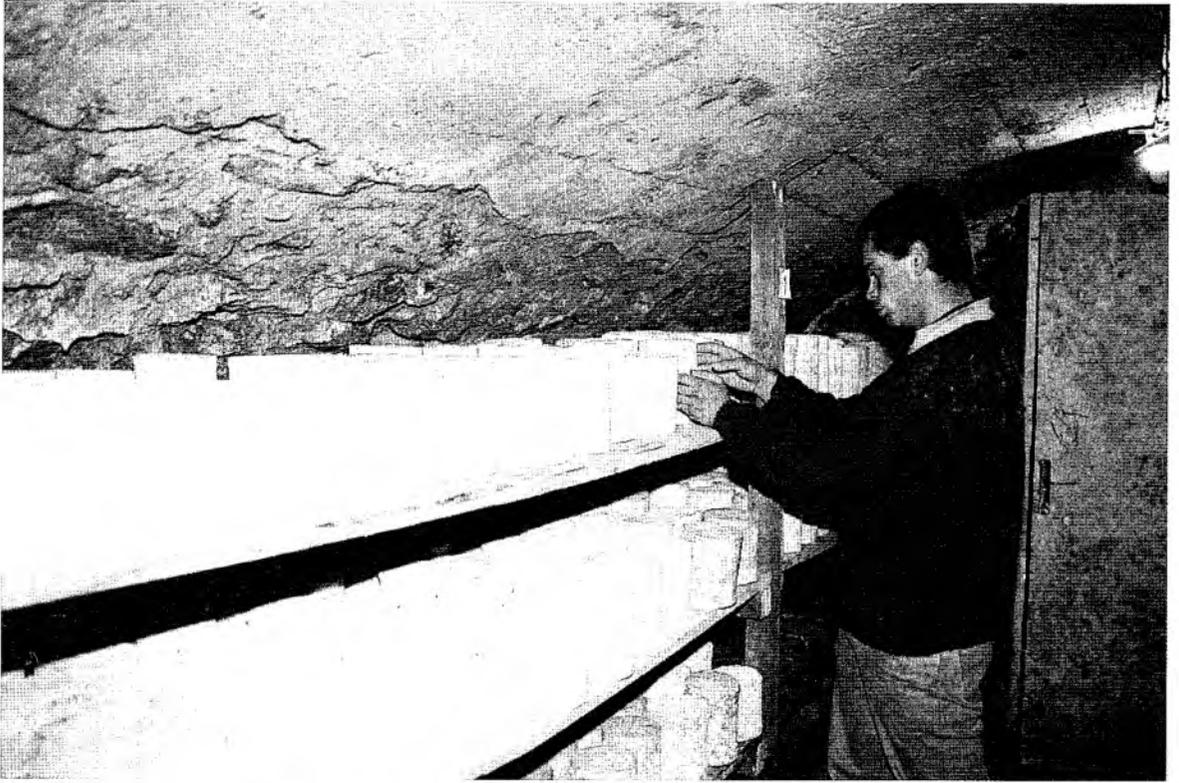


lecture donne les clés d'un paysage parfois déroutant. Puis la visite de la jasserie permet de mieux comprendre le quotidien des bergers-fromagers d'autrefois et d'aujourd'hui. Enfin, doucement, le chemin remonte au col des Supeyres.

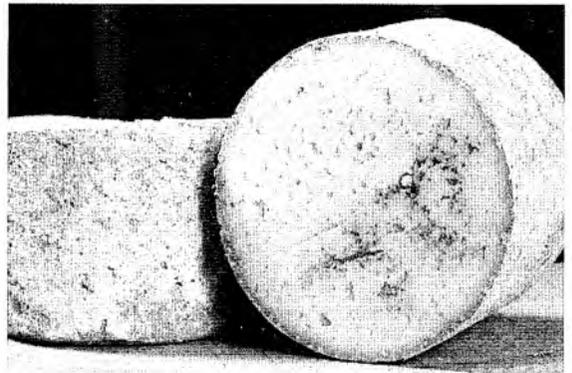
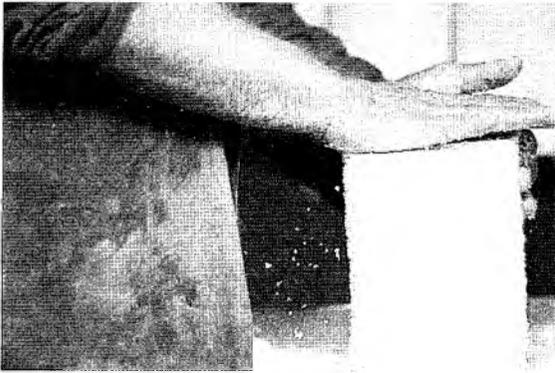
Et si vous n'êtes pas encore fatigué, saoulé d'air pur, un autre sentier à thème vous ouvre ses portes. Balisé par des panneaux d'information en lave émaillée réalisés par François Lienhard, il suit les traces d'un colporteur allant de jasserie en jasserie tout en évoquant les activités humaines qui ont marqué les Hautes Chaumes.

*Débardage à l'aide de bœufs en Forez.*





*Fourme de Valcivières ou fourme d'Ambert ?*



**D**epuis le parking du col, vous passez derrière les bâtiments pour gravir une côte menant au point culminant d'une bosse caractéristique. De son sommet, vous descendez en direction d'une carrière. Vous passez une chicane en bois et vous aboutissez à une jonction entre goudron et terre. Vous prenez à gauche pour dépasser le bois du Petit Goulet. Dès que possible, vous empruntez une large piste sur la droite pour gagner les jasseries de Pérol.

Vous restez sur la droite et après la dernière jasserie, vous continuez en direction du sud, vers le bois du Grand Goulet. Le chemin n'est plus marqué

par endroit. Attention aux clôtures, laissez toujours les barrières comme vous les avez trouvées. Plus loin, vous retrouvez le chemin et vous franchissez deux ruisseaux dont celui du Grand Genêt. Enfin vous remontez jusqu'à la D 106. Vous suivez cette route sur la droite et vous faites un aller-retour à la jasserie du Grand Genève, nommée aussi jasserie du Coq Noir. Vous continuez la route sur la gauche et vous empruntez le deuxième chemin également sur la gauche. Ensuite, vous prenez à droite pour de nouveau rejoindre la D 106 que vous ne quittez plus jusqu'au col des Supeyres.

# LA VALLÉE DE CHAUDEFOUR \_\_\_\_\_ 15

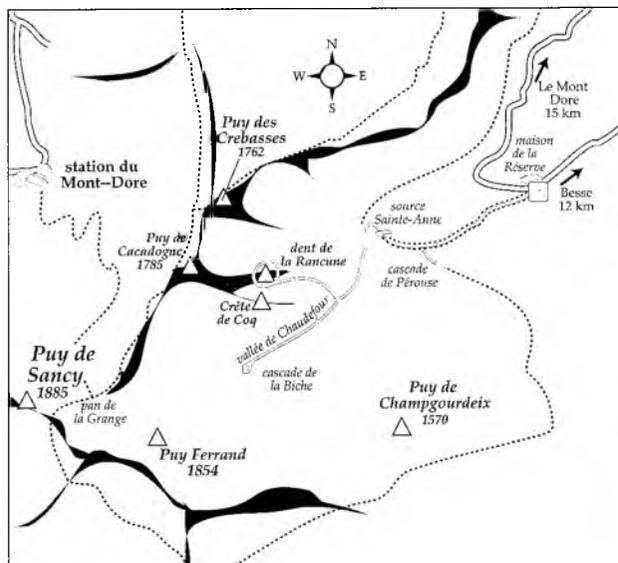
**Départ :** le parking de la maison de la réserve naturelle, à l'entrée de la vallée de Chaudéfour, après le village de Chambon-sur-Lac (Puy-de-Dôme).

**Horaire :** 2 h 30 en aller-retour

**Dénivelée :** 200 m

**Difficulté :** cette randonnée au cœur de la vallée de Chaudéfour ne présente aucune difficulté.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2432 ET "Massif du Sancy"



**L**a vallée de Chaudéfour est un site envoûtant. Son aspect de vallée en auge ou en "U" est typique des vallées glaciaires. Elle fut creusée par le travail des glaciers, qui sans relâche, modifièrent le paysage du massif du Sancy. Elle s'ouvre vers le nord et au sud deux cirques emboîtés ferment le paysage. Dominée par les puy Ferrand, des Crebasses et de Cacadoigne, la vallée de Chaudéfour est entourée de pentes abruptes où l'érosion a patiemment dégagé des rochers aux formes caractéristiques : l'Arche, le Moine, l'Aiguillette et les plus célèbres d'entre eux : la Crête de Coq et la dent de la Rancune. Les cascades de la Biche, de l'Aigle et de Pérouse offrent une note de vie au paysage et leurs eaux donnent naissance à la couze Chambon.

Car le véritable trésor caché de cette vallée, c'est l'eau. A l'air libre ou sous le sol volcanique, partout elle court et abreuve les riches pâturages. Ainsi, de nombreuses sources jaillissent de terre et invariablement, leurs eaux minérales rejoignent celle de la couze Chambon pour un long voyage. Parmi ces sources, les mieux connues sont celles de Vercingétorix et du Petit-Griffon. La plus accessible est celle de Sainte-Anne.



Aujourd'hui, un bac maçonné, recouvert d'un dépôt ferrugineux de couleur rouge-orange laissé par le passage ininterrompu de l'eau, matérialise son emplacement. De petites bulles de gaz s'en échappent continuellement. Autrefois, le chalet Sainte-Anne

*La source Sainte-Anne, seul vestige d'un projet de station thermale.*



marquait le début de la vallée, mais depuis quelques années, il fait désormais partie de la mémoire collective des Auvergnats. Il a été démoli. Ce chalet formait, avec deux hôtels qui ont également connu le même sort, une petite station thermale. C'est au début du siècle que ce

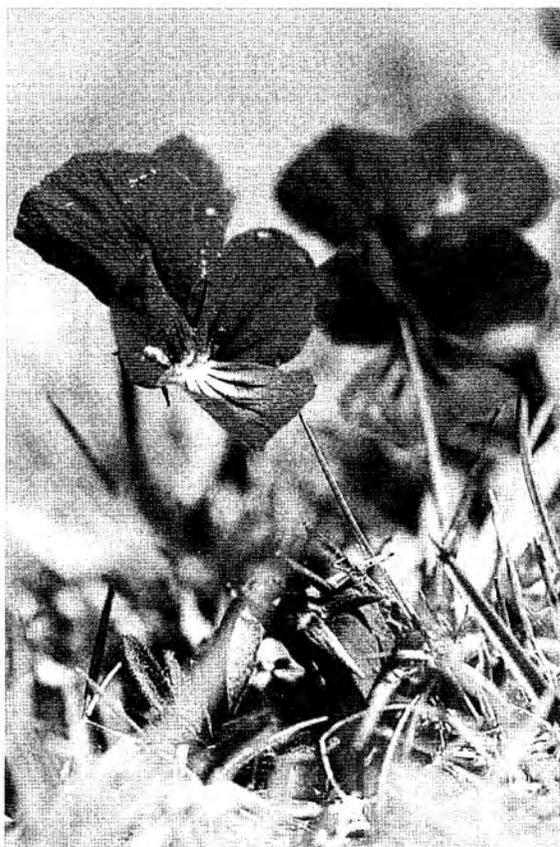
projet prit forme, mais la première guerre mondiale lui coupa les ailes et jamais les travaux ne reprirent après cette épisode tragique de notre histoire. Pourtant cette eau possédait des vertus reconnues, son usage était conseillé pour soigner les maux d'estomac.

## 15 - LA VALLÉE DE CHAUDEFOUR

Depuis le printemps 1991, la vallée de Chaudefour est classée réserve naturelle. De nombreuses animations, dont des randonnées à thème, sont proposées autour de la maison de la réserve et de la vallée. La faune, la flore, le volcanisme et bien d'autres sujets sont abordés. Le voyage au cœur de la vallée de Chaudefour est un moment intense.

Depuis le parking de la maison de la réserve, vous empruntez le large chemin qui mène à l'entrée de la partie haute de la vallée de Chaudefour. Il est ponctué de nombreux panneaux d'information. A la première patte-d'oie, vous continuez sur la gauche et vous passez devant la cascade de Pérouse. Vous allez la découvrir et vous revenez sur le chemin. Ensuite, vous arrivez sur une grande place en terre. Autrefois, le chalet Sainte-Anne se trouvait au bout de cette place. Au bord de la couze, sur la gauche, vous découvrez la source de Sainte-Anne.

*Pensées sauvages.*



Vous franchissez une barrière aménagée et vous poursuivez sur le bon chemin. Sur le premier replat, se trouvaient les hôtels et plus loin, vous remarquez l'Arche au milieu de la pente sur la

*La Crête de Coq et la dent de la Rancune, hauts lieux de l'escalade en Auvergne.*



droite. Vous atteignez une patte-d'oie. A droite, vous montez à la base de la dent de Rancune. Vous en faites le tour et vous revenez sur vos pas. Vous poursuivez ensuite vers le fond de la vallée, en suivant le

ruisseau. Sur la gauche, vous trouvez la cascade de la Biche et, sur la droite, la Crête de Coq. Le chemin se perd ensuite dans la forêt de Chaudefour. Vous revenez alors sur vos pas pour retrouver la maison de la Réserve.

# LES CRÊTES DU MASSIF DU SANCY \_\_\_\_\_ 16

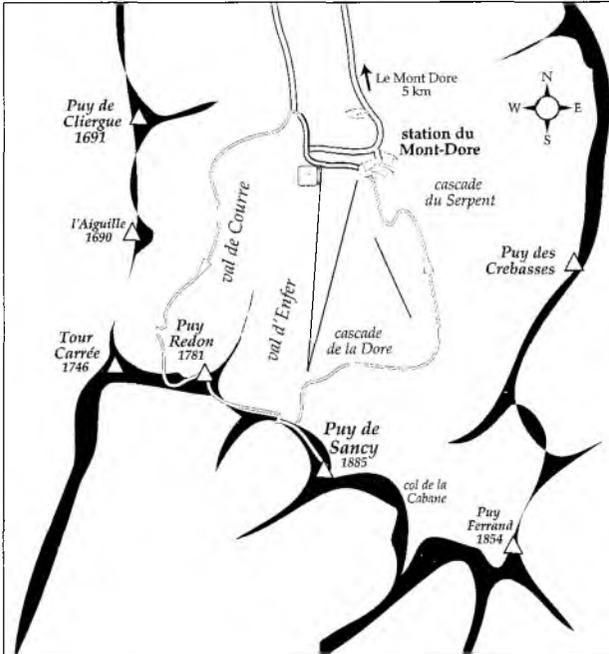
**Départ :** le parking du téléphérique de la station de ski du Mont-Dore (Puy-de-Dôme)

**Horaire :** 3 h pour l'ensemble de la boucle.

**Dénivelée :** 650 m

**Difficulté :** cette randonnée qui se déroule principalement en arête nécessite une bonne maîtrise de la pratique de la randonnée en montagne et une bonne condition physique.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2432 ET "Massif du Sancy"



**L**e massif du Sancy est certainement le lieu qui présente le relief le plus alpin d'Auvergne. C'est aussi à cet endroit que l'on trouve le point culminant de cette région : le puy de Sancy. Avec ses 1 886 mètres d'altitude, ce sommet offre un panorama circulaire inégalable. Si sa présence remonte à trois cent trente mille ans environ, son nom n'est pas très ancien. Autrefois, ce puy portait le nom de puy de la Croix à cause d'une croix justement plantée à son sommet. Tous les ans au mois de mai, il était le théâtre d'un pèlerinage qui avait pour unique but d'assurer un temps clément pour l'année à venir. Une autre procession y montait le jour de la saint Sixte. Les fidèles prirent l'habitude de dire qu'il montait au puy de Saint-Sixte, en patois *pé de San Sixte*. La tradition orale a rapidement transformé cette expression en "puy de Sancy".

Ce puy n'est pas à proprement parler un volcan. Il faisait partie d'un ensemble complexe que les

## 16 - LES CRÊTES DU MASSIF DE SANCY

spécialistes nomment strato-volcan. Son activité s'est étalée sur six-cent mille années, de moins huit-cent mille à moins deux-cent mille. Au cours de son soulèvement, ce volcan s'est plusieurs fois auto-détruit. Ses flancs s'écroulèrent sous le poids de la matière.

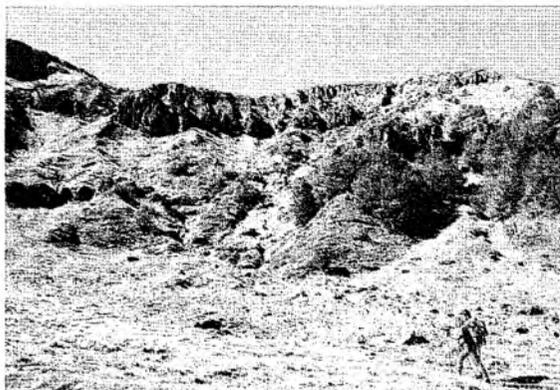
C'est sur le flanc nord du puy de Sancy que la Dore prend sa source. Après être sortie de la caldeira, ou bassin d'effondrement, dans laquelle les villes de la Bourboule et du Mont-Dore se sont nichées, cette rivière prend le nom de Dordogne. Résolument, elle prend le chemin de l'Atlantique, marquant sur une partie de son cours, la frontière entre le Limousin et l'Auvergne.

Des crêtes effilées sur lesquelles cette randonnée conduit les pas du marcheur, la vue est splendide sur la chaîne des Puys au nord et les monts du Cantal au sud. Au nord, quelques centaines de mètres plus bas, la ville du Mont-Dore grouille d'une animation estivale devenue habituelle, alors que de l'autre côté, au sud, le site de la Fontaine Salée est préservé de cette agitation par un éloignement salutaire. C'est la quiétude qui attend le randonneur sur les crêtes du massif du Sancy.

Depuis le parking de la station de ski du Mont-Dore, vous remontez le val de Courre, qui se situe à l'extrême droite du cirque au nord du puy de Sancy. Vous restez en fond de vallon puis vous gravissez la pente par une sente pour aboutir à un collu entre la Tour Carrée et le puy Redon.

En restant sur la crête, vous passez au sommet du puy Redon, au pas de l'Ane et vous montez au sommet du puy de Sancy par un sentier aménagé.

*A l'entrée du val de Courre.*



Une table d'orientation aide heureusement les randonneurs à se repérer dans ce panorama complexe.

Vous revenez sur vos pas pour rejoindre la gare d'arrivée du téléphérique. Puis, en direction de l'est,

*Sur les crêtes, sous le puy Redon.*



vous suivez une vague sente sur une croupe. Quand vous arrivez à la hauteur de la cascade de la Dore, vous obliquez franchement à gauche pour descendre à la station de ski du Mont-Dore. Cette fin de

randonnée, au milieu des pylônes des remontées mécaniques n'est pas extraordinaire, mais le souvenir du panorama dont vous aurez joui précédemment vous fera facilement oublié ce déplaisir.

# LE CIRQUE DE LA FONTAINE SALÉE \_\_\_\_\_ 17

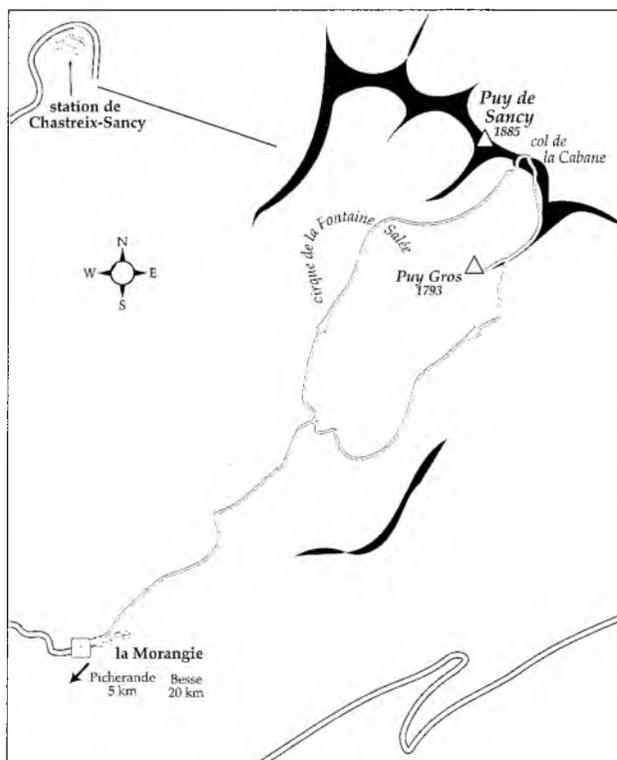
**Départ** : le hameau de la Morangie, terminus de la D 88 entre les villages de Picherande et de Chastreix (Puy-de-Dôme)

**Horaire** : 4 h 30 en aller-retour

**Dénivelée** : 620 m

**Difficulté** : cette superbe randonnée est sans doute la plus belle que peut offrir le massif du Sancy. La fin du parcours nécessite une bonne condition physique et une bonne maîtrise de la progression hors sentier. Mais vous serez récompensé, même si vous vous arrêtez au pied du cirque sans monter jusqu'au col de la Cabane et au sommet du puy Gros. Ainsi, elle est accessible à tous.

**Carte** : IGN TOP 25 n° 2432 ET "Massif du Sancy"

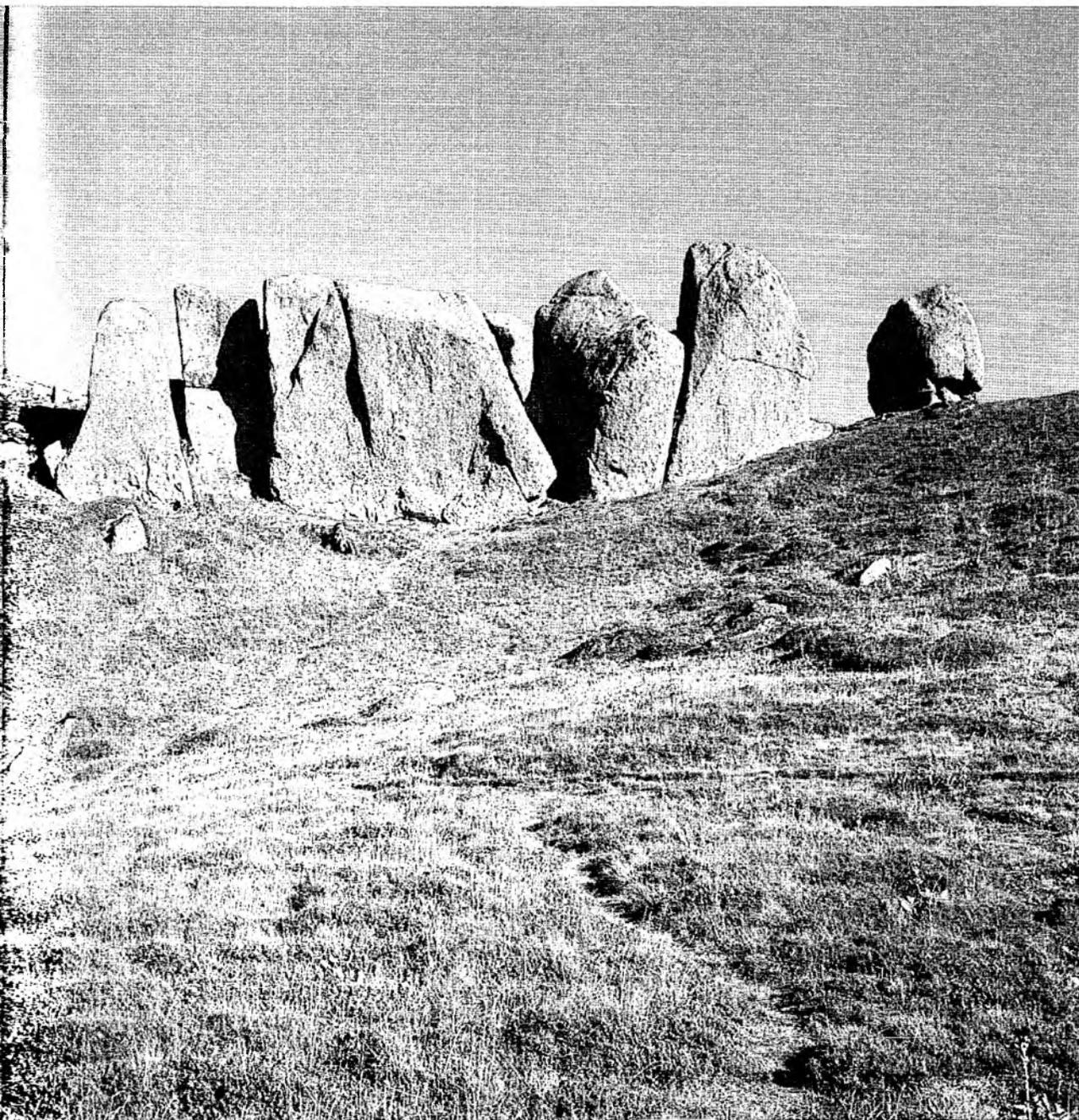


**L**a Fontaine Salée doit son nom aux innombrables sources minérales qui naissent au pied du cirque. Niché sur le versant sud du massif du Sancy, ce site exceptionnel est né, à l'image de la vallée de Chaudefour, du travail d'érosion d'un glacier du quaternaire. Il jouit d'une préservation maximum grâce à son éloignement de toutes voies de circulation. Son ouverture vers le sud et l'humidité constante qui règne en ce lieu favorisent la croissance d'une flore très particulière. De nombreuses associations de végétaux ont traversé la nuit des temps pour parvenir intactes jusqu'à nous. Les mouflons et les chamois



courent sur les pentes abruptes de ce cirque isolé.

En revanche, quand on débouche au col de la Cabane, le contraste est saisissant. Sur le versant nord du massif, l'industrie du ski a envahi les pentes des puy dominant le Mont-Dore et Super-Besse. Seule entre ces



deux stations, la vallée de Chaudefour, classée Réserve naturelle, offre un refuge pour les animaux et les randonneurs en quête de tranquillité. Malgré tout, le panorama que l'on découvre de ce col mérite les efforts fournis pour y parvenir. Tournant le dos aux installations

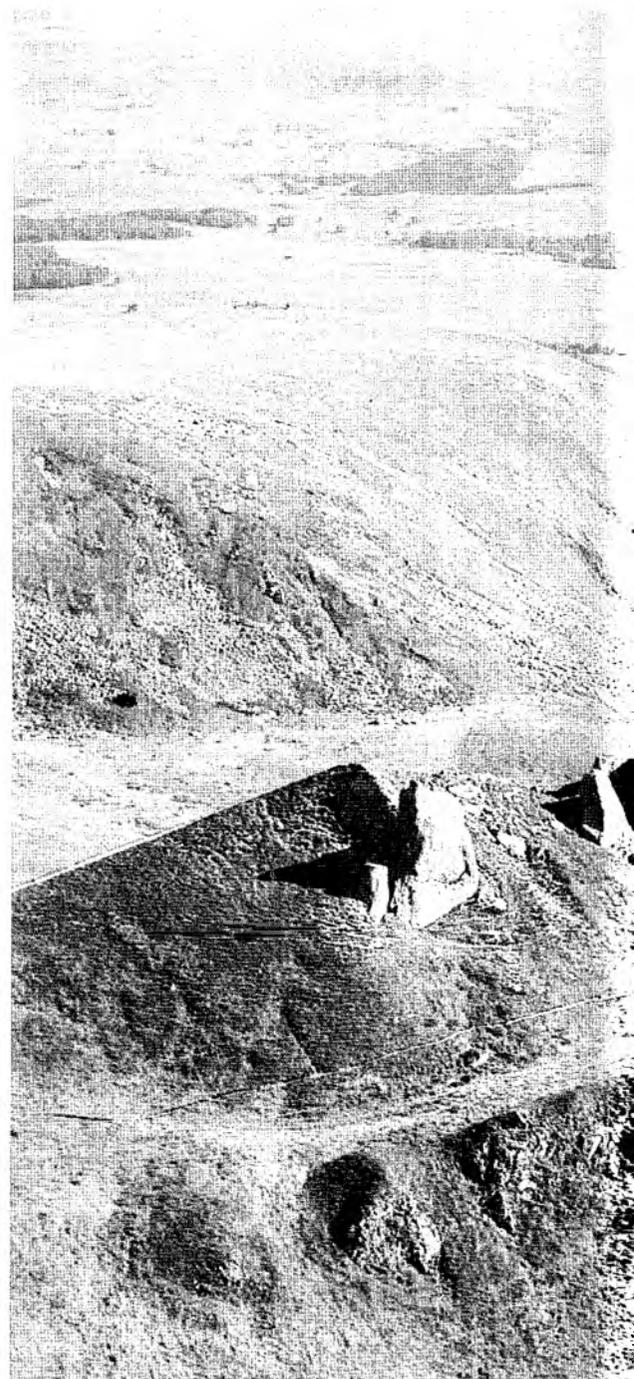
et aux domaines skiabiles, la traversée vers le puy Gros offre de nouvelles perspectives sur les sommets du massif. On découvre les pentes sud du puy de Sancy qui sont hérissées de blocs de lave, laissant ainsi au randonneur une impression de chaos.

## 17 - LE CIRQUE DE LA FONTAINE SALÉE

Pour découvrir et apprécier le cirque de la Fontaine Salée, il faut prendre le temps d'y rester, de flâner hors des sentiers. Il faut s'asseoir sur une pierre et tendre l'oreille. Des milliers de bruits inconnus, auxquels on ne prête jamais attention, sont soudainement mis en valeur. Il faut regarder attentivement le fourmillement de la vie qui suit son cours sous le couvert du tapis d'herbe verte, d'où jaillissent des fleurs aux couleurs harmonieuses. Tout en ce lieu incite à la sérénité. En fait, c'est une randonnée idéale pour prendre le temps de vivre. Il peut être judicieux de prévoir de passer toute la journée au cœur de la Fontaine Salée. Ce ne sera vraiment pas une journée de perdue.

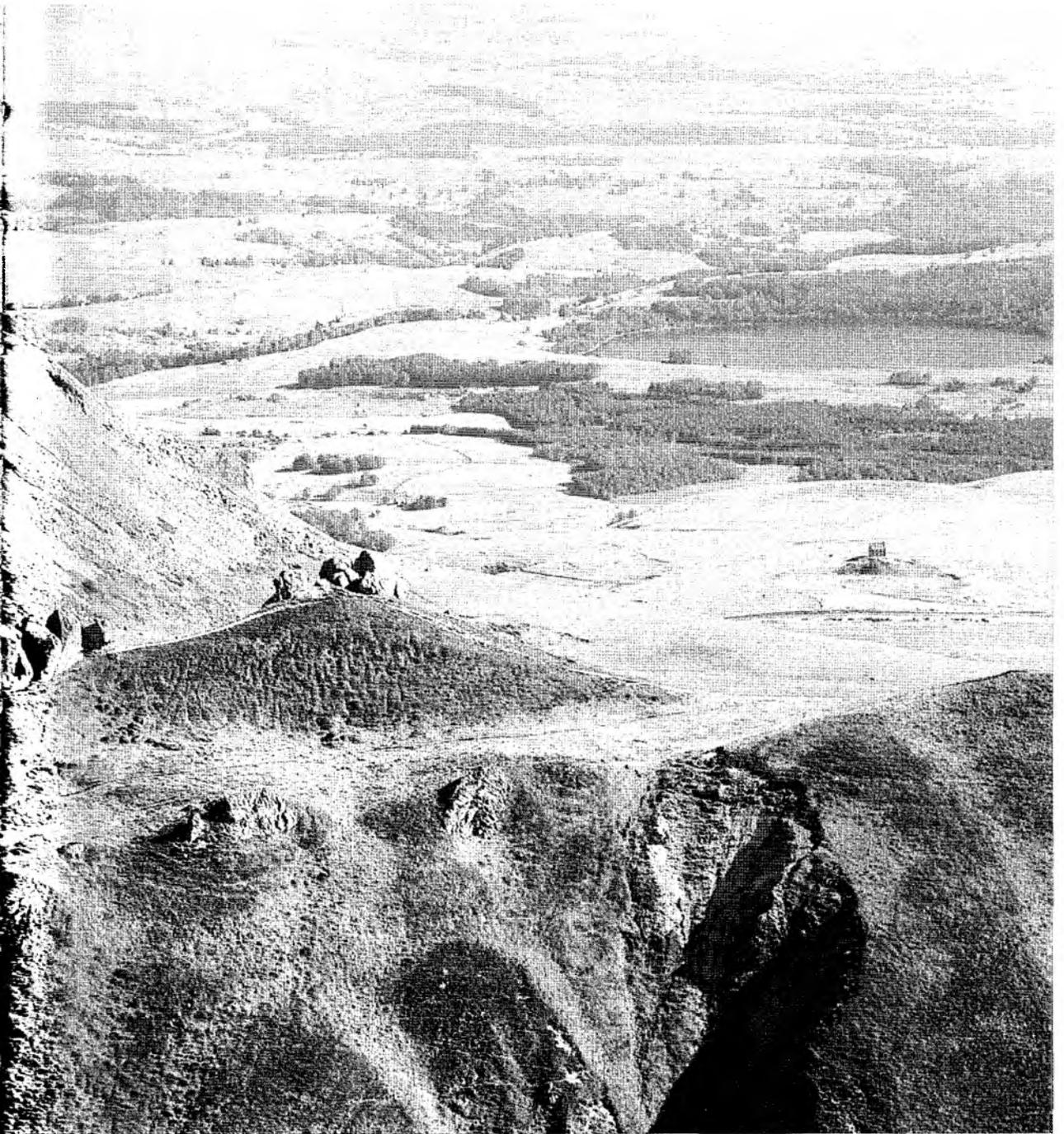
Depuis le hameau de la Morangie, vous empruntez le premier chemin sur la gauche après avoir franchi le ruisseau. Vous passez les dernières maisons du hameau et vous pénétrez dans un bois que vous traversez en restant en parallèle du ruisseau. A la sortie de la forêt, vous quittez le chemin et vous bifurquez à gauche pour gagner le cœur du cirque de la Fontaine Salée.

Vous montez jusqu'au pied du puy de Sancy. Quand la pente se redresse fortement, vous trouvez à main droite l'entrée d'une petite combe. Vous y pénétrez et vous la gravissez. Vous débouchez dans un



superbe petit cirque. A main gauche, vous montez au mieux jusqu'au col de la Cabane. Puis vous rejoignez, sans perdre d'altitude le sommet du puy Gros,

*Vaste paysage au-delà des rochers des Trois Filles.*



plein sud, en passant au pied des Trois Filles. Vous revenez sur vos pas pour atteindre le premier petit collu et vous descendez sur la droite pour rejoindre

un GR et ainsi revenir à l'entrée du cirque de la Fontaine Salée. Et enfin pour retourner à la Morangie, vous revenez sur vos pas.

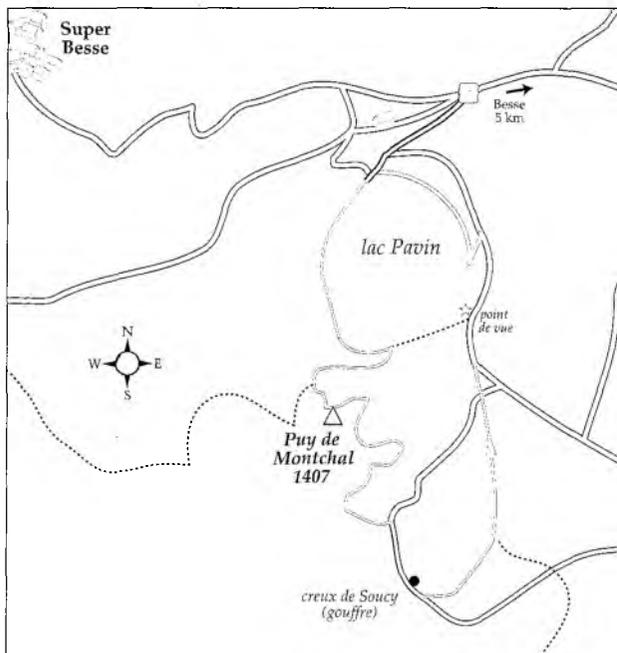
**Départ :** le parking, sous le lac Pavin, en face de la route montant à Super-Besse (Puy-de-Dôme).

**Horaire :** 3 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 250 m

**Difficulté :** seule la montée au sommet du puy de Montchal peut présenter quelques difficultés.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2432 ET "Massif du Sancy"



**C**ette randonnée permet la découverte de deux sites naturels particulièrement intéressants : le lac Pavin et le creux de Soucy.

Sur le versant sud du puy de Montchal se trouve, au fond d'un cratère d'une dizaine de mètres de hauteur, l'entrée d'un petit gouffre. Une vingtaine de mètres en dessous de cette entrée, stagnent les eaux transparentes d'un petit lac souterrain. Le creux de Soucy serait une cheminée secondaire du puy de Montchal. Toute l'année, il se dégage un froid vif de l'entrée du gouffre et la neige demeure longtemps sur les pentes du petit cratère. Pour y descendre, un sentier a été aménagé. L'intérieur du gouffre a été exploré par des plongeurs. Ils ont découvert à dix mètres sous la surface une cheminée de basalte.

Plus au nord, le lac Pavin est enchâssé sur un flanc du puy de Montchal. Ses eaux pures et limpides scintillent, entourées de forêts de hêtres et de résineux. Les rochers s'y reflètent. C'est le plus jeune des volcans d'Auvergne. Sa naissance a eu lieu il y a 5 800 ans et ce fut la dernière manifestation de l'activité volcanique en Auvergne. La

rencontre du magma et d'une poche d'eau souterraine provoqua une série d'explosions successives. Ce phénomène creusa un vaste cratère, de quatre-vingt dix mètres de profondeur, sur le flanc nord du puy de Montchal que l'eau put ensuite envahir. Pendant des siècles, la croyance populaire voulait que le lac Pavin soit sans fond. En fait le lac Pavin serait rempli des larmes de Satan, pleurant de rage à l'idée de ne jamais gagner son combat face à Dieu. Dépité, il serait retourné en Enfer en passant par le fond du lac. Une autre de ces croyances affirmait qu'une simple pierre jetée dans l'eau déclençait de violentes tempêtes.

L'itinéraire se déroule principalement sous le couvert de la forêt des Fraux. Mais il ménage tout de même quelques beaux points de vue sur les montagnes toutes proches du massif du Sancy.

**D**epuis le parking sous le lac Pavin, vous suivez la route qui monte au lac et vous le contournez par la droite. A la première patte d'oie, vous suivez le chemin de droite, celui qui s'éloigne de la rive. Vous arrivez sur un nouveau chemin que vous empruntez sur la droite pour continuer l'ascension du flanc nord du puy de Montchal. Vous prenez le premier sentier sur la gauche, il monte droit au point culminant. Ensuite, vous traversez le cratère et vous descendez sur le flanc sud en suivant un sentier balisé traversant le bois des Fraux et aboutissant à une petite route. Vous la suivez sur la droite et rapidement vous arrivez à proximité du creux de Soucy. Vous y faites l'aller-retour et vous continuez sur la petite route. Quand elle décrit un franc virage à droite, vous la quittez pour emprunter un bon chemin de terre en face. Vous arrivez sur un GR que vous suivez sur la gauche. Ainsi, vous revenez sur les hauteurs du cratère du lac Pavin. Dans une trouée de la forêt, vous jouissez d'une très belle vue sur le lac et le massif du Sancy au second plan. Vous poursuivez sur la route et vous descendez au bord du lac, toujours en suivant le GR. Sans difficulté, vous revenez au parking.

*Le lac Pavin.*



# LE LAC DE MONTCINEYRE

19

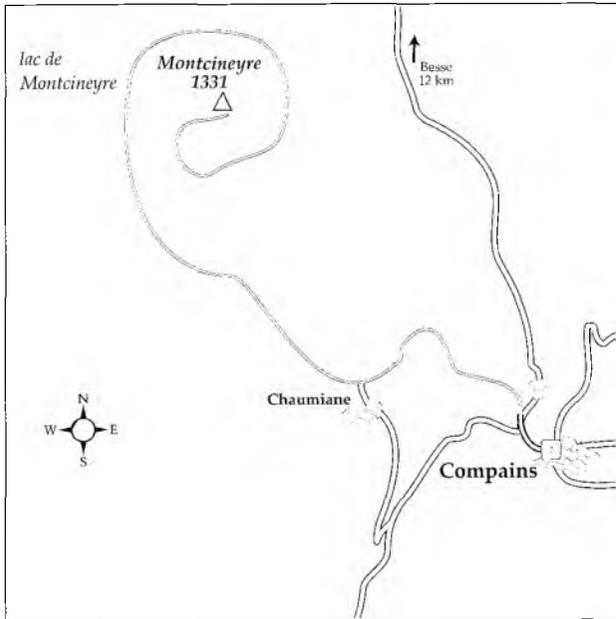
**Départ :** la place de l'église du village de Compains (Puy-de-Dôme).

**Horaire :** 3 h 30 en aller-retour

**Dénivelée :** 420 m

**Difficulté :** cette randonnée est accessible à tous

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2534 OT "Monts du Cézallier"



**L**e lac de Montcineyre est né de l'érection du puy du même nom, barrant une petite vallée. La rive orientale de ce lac épouse parfaitement la base du flanc ouest du puy. Par infiltration, ses eaux alimentent la couze de Valbelex. D'une superficie de 40 hectares et d'une profondeur de 18 mètres, le lac de Montcineyre est situé à 1 182 mètres d'altitude.

Le site du lac de Montcineyre est préservé. Peu de touristes vont jusqu'à lui car il faut laisser son véhicule assez loin. Qui prend la peine aujourd'hui, parmi les adeptes du "tourisme automobile" de faire une demi-heure de marche pour aller admirer un lac, alors que tant d'autres sont si facilement accessibles et ainsi ouverts au tourisme de masse ? Pavin, Aydat, Chambon, Tazenat, Guéry et dans une moindre mesure Servières, en sont l'exemple même. Chaque dimanche hors période estivale, et tous les jours pendant les vacances, leurs rivages sont pris d'assaut. Toute une économie s'est logiquement développée autour de ce phénomène de fréquentation assidue. On peut l'approuver, on peut le regretter, à chacun ses opinions. Mais une évidence s'impose



à tous : les lacs préservés ne sont plus si nombreux.

Les chemins qui mènent au lac de Montcineyre garantissent à l'amoureux d'espace tranquille et solitaire, un cheminement idéal. Idéal aussi le lac de Montcineyre. Loin de l'agitation touristique, que l'on peut déplorer mais qui est pourtant tellement utile à une région comme l'Auvergne, ce lac est un véritable havre de paix. Espérons qu'il le restera encore des années...



**D**epuis l'église de Compains, vous suivez la D 36 en direction de Besse. Au premier virage à angle droit que décrit la route, vous continuez tout droit en direction du nord, sur un petit sentier ombragé et encombré de pierres de toutes tailles. Vous montez fort au départ et vous arrivez sur un chemin. Vous le suivez sur la gauche pour gagner une petite route goudronnée venant du hameau de Chaumiane. Vous la suivez sur la droite sur une cinquantaine de mètres et vous empruntez un

nouveau chemin, recouvert de pierre, sur la gauche. Vous débouchez au milieu d'une pâture et vous rejoignez le lac de Montcineyre. Vous le longez en le gardant à main gauche et à son extrémité nord, vous suivez un chemin sur la droite. Dans l'angle du premier virage que décrit ce chemin, vous trouvez un petit sentier que vous empruntez sur la droite. Toujours en le suivant et en restant bien à droite, vous atteignez le sommet du puy de Montcineyre. Vous suivez le même chemin pour revenir à Compains.

# LES ESTIVES ET LES TOURBIÈRES \_\_\_\_\_ 20

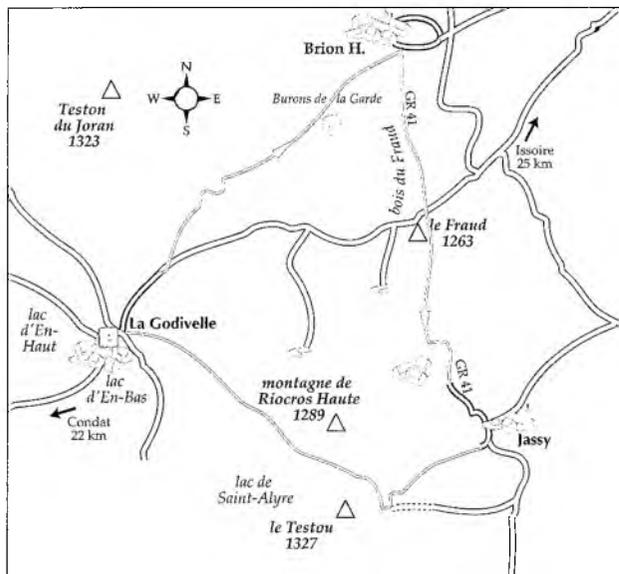
**Départ :** la place du village de La Godivelle (Puy-de-Dôme), à l'ouest d'Ardes-sur-Couze.

**Horaire :** 4 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 150 m

**Difficulté :** cet itinéraire sur le Cézallier ne présente pas de difficulté particulière. Les sentiers sont bons, et les passages parfois hors sentiers sont évidents.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2534 OT "Monts du Cézallier"



**L**e village de La Godivelle, entouré par ses deux splendides lacs, offre un point de départ idéal pour découvrir les vastes espaces du Cézallier. L'immense fontaine à côté de l'église témoigne de l'importance des troupeaux de bovins qui montaient chaque été sur les estives du Cézallier. Toute l'économie de cette région de montagnes, située à l'écart des grands axes de circulation, reposait et repose toujours sur l'activité d'élevage. Pour confirmer cet état de fait, le parcours de la randonnée vous mène à l'étonnant champ de foire de Brion. Isolé au milieu des estives, dominant le paysage et surveillé au loin par la silhouette sombre du massif du Sancy, ce hameau est le théâtre d'imposantes foires estivales. Régulièrement, une intense activité réveille bien avant l'aube les maisons et le bistrot endormis. En début d'après-midi, le calme revient sur Brion. Les burons qui soulignent les formes douces des estives ne sont pas les plus anciens abris des bergers. En marchant sur les pistes du Cézallier, vous allez découvrir, principalement sur les pentes de la montagne des Fraux, de nombreux emplacements de "tras" qui sont encore visibles. Il s'agit d'abris



précaires qui étaient creusés à même la montagne et recouverts de branchages, coiffés de mottes de terre. Ils servaient à protéger les hommes bien sûr, mais aussi les animaux et les fromages pendant toute la période passée sur l'estive. Chaque année, les bergers recréaient de nouveaux tras, à la suite des anciens. Seules les portes en bois plein étaient réutilisées. Cette tradition pastorale a perduré pendant au moins sept siècles.



Les estives du Cézallier accueillent aussi de nombreuses tourbières. Elles sont le résultat de l'évolution d'anciens lac. Plusieurs conditions doivent être réunies pour qu'une étendue d'eau douce se transforme en tourbière. Le climat doit être froid, la pluviosité régulière et le sol imperméable. Ici, ces conditions sont admirablement respectées. Alors, peu à peu, les débris végétaux envahissent les eaux du lac et se décomposent. Ils sont transformés en tourbe et inexo-

rablement la prairie remplace l'eau. Ces tourbières ont une valeur inestimable car elles emprisonnent des pollens et des petits animaux qui peuvent être âgés de plusieurs milliers d'années. L'étude des différentes couches d'une tourbière est une mine de renseignements sur l'époque de sa formation (climat, flore, faune...) dont vous pourrez prendre connaissance à la Maison des Tourbières, à proximité de l'itinéraire de la randonnée.

## 20 - LES ESTIVES ET LES TOURBIÈRES

*Les jonquilles de Brion.*



**De lacs en bois de résineux, de prairies en tourbières, cette randonnée offre ainsi un panel complet des richesses du Cézallier. Il ne vous reste plus qu'à flâner dans les villages pour découvrir la gentillesse des habitants, enfin tant qu'il en reste.**

**D**epuis la place de La Godivelle, vous suivez la D 32 en direction de Saint-Alyre-ès-Montagne. Après

quelques centaines de mètres, vous prenez à gauche un sentier herbeux. Il s'agit d'un GR. Vous longez une tourbière à main droite et vous pénétrez dans un bois. Laissez bien les barrières fermées après votre passage. Vous sortez du bois et vous passez devant le buron de la Garde avant d'atteindre le champ de foire de Brion. Après avoir fait le tour de la Motte, vous revenez au champ de foire et vous empruntez le GR 41 en direction du sud. Vous longez le bois du Fraud à main droite et vous arrivez sur la D 32.

Vous traversez cette route et vous continuez en face sur un chemin entre deux clôtures. Vous contournez la montagne du Fraud et ses tras. Par une petite route goudronnée, vous gagnez le village de Jassy. Vous le traversez ainsi que la couze d'Ardes avant de suivre à droite une petite route. Au pied de la montagne du Testou, vous poursuivez tout droit en direction de l'ouest pour passer entre le lac de Saint-Alyre et la montagne de Riocros-Haute. Enfin, plus ou moins hors sentier à travers l'estive, vous revenez à La Godivelle en suivant la direction du nord-ouest. A la fin de la randonnée, il ne faut pas oublier de monter jusqu'au lac d'en-Haut.

*Au bord du lac d'En-Haut de la Godivelle.*



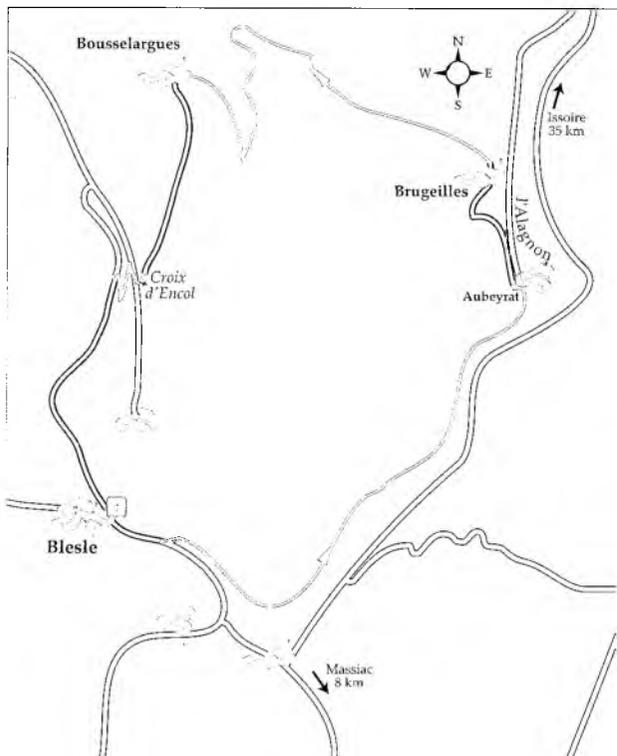
**Départ :** le panneau d'entrée de Blesle (Haute-Loire), sur la D 8, juste au nord de Massiac (Cantal).

**Horaire :** 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 200 m

**Difficulté :** cette randonnée se déroule sur des chemins toujours très bons. En revanche, ces derniers présentent deux ou trois sévères montées.

**Carte :** IGN série bleue n° 2534 Est "Masiac"



Dès que le randonneur quitte la cité médiévale et qu'il longe la rivière, le paysage se fait enjôé. La présence de l'eau lui donne une note de gaieté. Les branches des saules tombent jusqu'au sol, caressant l'herbe verte de leurs feuilles argentées. Les vergers alignent sagement leurs arbres fruitiers. Quelques petits jardins semblent abandonnés. Après avoir traversé un hameau aux maisons communes, peu à peu le chemin s'élève entre pâturages et landes. Partout, on sent la présence du rocher, à fleur de terre. Puis le passage à la croix en pierre, au point culminant de la randonnée, permet au marcheur de découvrir un paysage sauvage. Des petites montagnes, aux pentes abruptes et recouvertes d'arbres tordus, se jettent violemment dans le lit d'un torrent invisible. En le suivant, le randonneur revient jusqu'à Blesle, cité lovée dans son écrin de verdure.

Au loin, quelques pitons rocheux se dressent encore, comme des pics crevant la surface de la terre.

*Les belles maisons anciennes de Blesle.*



**B**lesle est classé, à juste titre, parmi les cents plus beaux villages de France. Située au cœur de la vallée de l'Alagnon, à proximité immédiate de la rivière, cette cité possède un riche passé. C'est à son histoire qu'elle doit tant de beautés.

A la fin du IX<sup>e</sup> siècle, Ermengarde, comtesse d'Auvergne et mère de Guillaume le Pieux, donne à Blesle une abbaye placée sous la protection du Pape. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Blesle était l'une des treize bonnes villes d'Auvergne et, au XVII<sup>e</sup> siècle, son abbaye fut rattachée à l'ordre de Cluny. La tour "aux vingt angles" des seigneurs de Mercœur, les restes de églises Saint-Pierre et Saint-Martin, le vieil Hospital et de nombreuses demeures de caractères forment l'héritage du Moyen Age légué aux habitants d'aujourd'hui.

*Vue sur la cité historique de Blesle.*



**Au sommet de l'un d'eux, on peut admirer les ruines du château de Léotoing, bâti au XIV<sup>e</sup> siècle et place forte des dauphins d'Auvergne. A cette époque, la vallée de l'Alagnon, porte d'entrée à la Haute-Auvergne, était bien gardée. Mais pour cette fois, vous avez le droit de pénétrer ce royaume.**

**D**epuis l'entrée du village, vous suivez la route goudronnée en direction du sud-est. Juste avant le pont, vous prenez à gauche. Vous longez ce petit cours d'eau qui se jette dans l'Alagnon. Au confluent, vous poursuivez en rive gauche de la rivière, sur un chemin bucolique. A la première véritable patte d'oie, dans une côte, vous restez à gauche pour atteindre le hameau d'Aubeyrat. Vous continuez sur la gauche pour franchir la voie ferrée et rejoindre le hameau de Brugeilles.

Au sommet du hameau, vous traversez une petite route pour suivre en face un large chemin. A la première patte-d'oie, vous continuez tout droit et arrivé à la hauteur d'un réservoir, vous restez à gauche. Au premier croisement, en haut d'un dos d'âne, vous poursuivez à gauche pour basculer versant "Côtes de Bave".

Vous ignorez le chemin de droite et vous aboutissez à une large piste que vous suivez sur la droite. A la patte d'oie suivante, vous prenez à gauche pour rejoindre le hameau de Busselargues. Vous le traversez et vous remontez sur la petite route goudronnée de l'autre côté de la vallée. Au sommet de la côte, à une croix de pierre, vous tournez à droite et un peu plus loin, vous prenez un sentier herbeux sur la gauche débutant en écharpe. En un lacet, vous gagnez la D 8 que vous suivez sur la gauche jusqu'à Blesle.

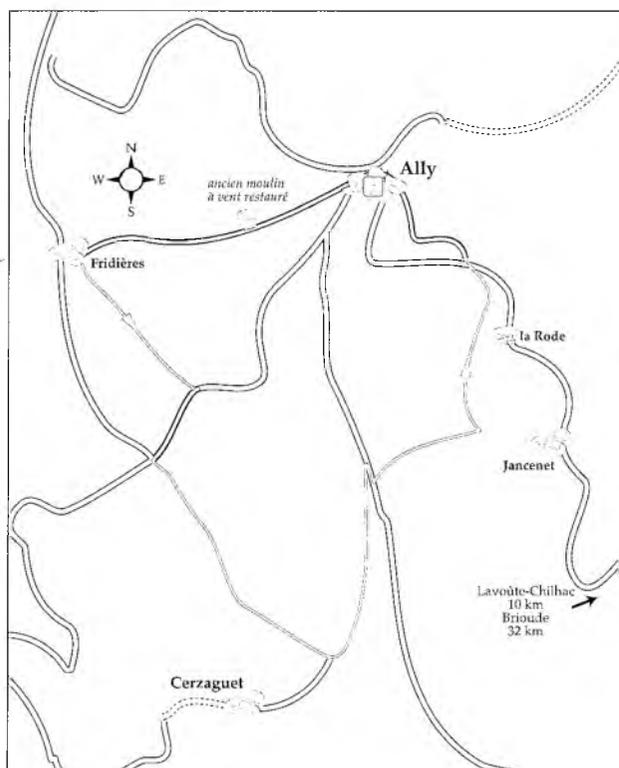
**Départ :** le village d'Ally (Haute-Loire), sur le plateau dominant Lavoûte-Chilhac et les gorges de l'Allier.

**Horaire :** 2 h 30 pour l'ensemble de la boucle.

**Dénivelée :** nulle

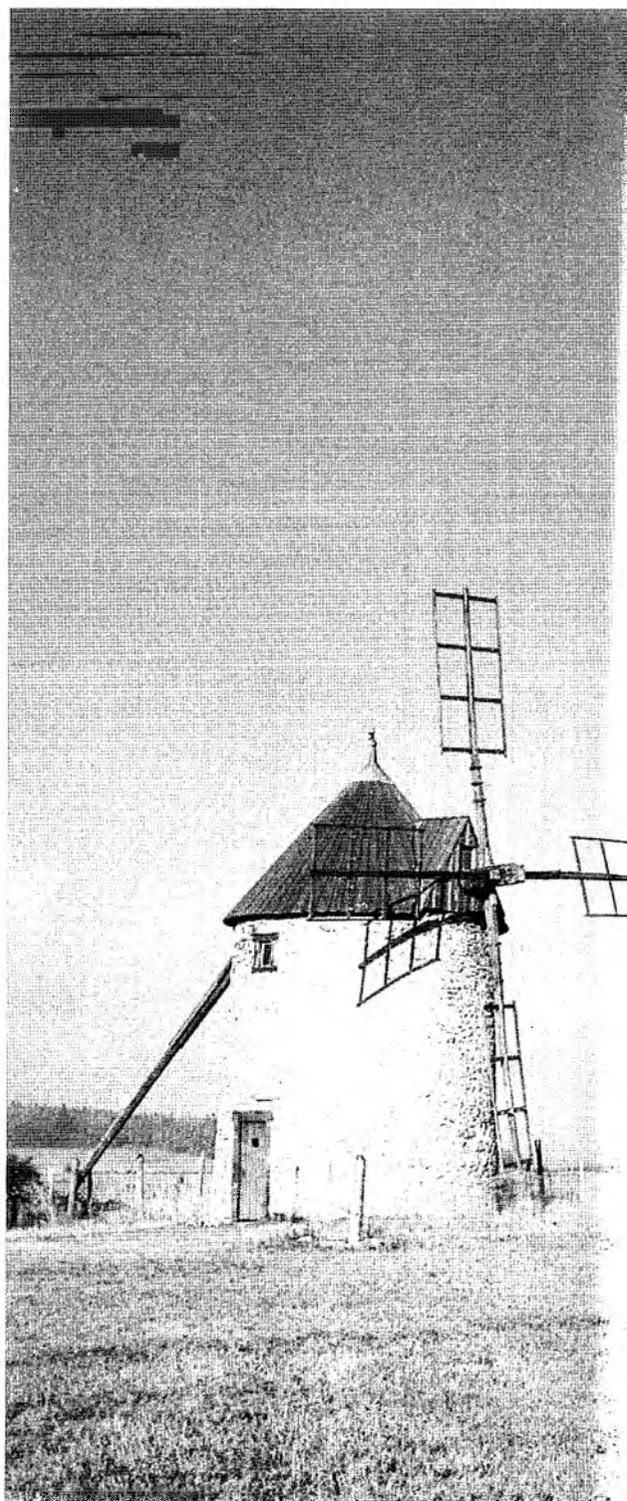
**Difficulté :** cette randonnée est accessible à tous.

**Carte :** IGN série bleue n° 2635 Ouest "Lavoûte-Chilhac"



**S**ur le plateau granitique d'Ally, dès l'époque gallo-romaine, on extrayait de l'antimoine, de l'argent et du plomb. Cette activité minière ne s'est éteinte qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, preuve que les gisements étaient de qualité. Ils n'ont eu qu'un seul défaut, ils n'ont pas su répondre aux nouvelles exigences de la productivité intensive.

Ce plateau granitique, situé à mille mètres d'altitude, est aussi le pays du vent. Là, Éole ne rencontre aucun obstacle. C'est pour cette raison que les hommes y bâtirent de nombreux moulins à vent. Petites constructions circulaires, ces moulins accompagnés de leurs quatre grandes ailes se dressaient fièrement sur le sol verdoyant du plateau. Les responsables de l'association de sauvegarde des moulins d'Ally, conscients de l'intérêt patrimonial de ces constructions, ont mis en place un vaste



programme de restauration des moulins à vent bien sûr, mais aussi à eau. En attendant sa totale réalisation, un moulin situé juste au sud du village d'Ally se visite. L'itinéraire de la randonnée passe devant.

De nombreux autres moulins en ruines ou non sont visibles au bord des chemins d'Ally. Il est bon, en suivant les sentiers de cette randonnée, de rêver à l'activité que devaient connaître chemins et moulins juste après les récoltes de l'été.

En contrebas du plateau, la rivière Allier s'est taillée des gorges à la mesure de son inconstance et de sa fougue. Né des contreforts septentrionaux des montagnes cévenoles, l'Allier suit un tracé où la

fantaisie est le maître mot. C'est la nature des zones rocheuses que ses eaux rencontrent qui définit le choix des passages de la rivière et lui impose de curieuses boucles. Celles de Lavoûte-Chilhac est la plus caractéristique. Du Haut-Allier, cette petite cité bâtie sur un éperon rocheux, est le centre. Remontant régulièrement le puissant courant de la rivière, des dizaines de saumons atlantique tentent de rejoindre les zones de frayères. Leur voyage les emmène le plus possible en amont afin d'assurer la survie de l'espèce. Avec un peu de chance, on peut les observer quand ils franchissent des rapides ou les radiers des ponts. Il suffit d'être au bon endroit, au bon moment.



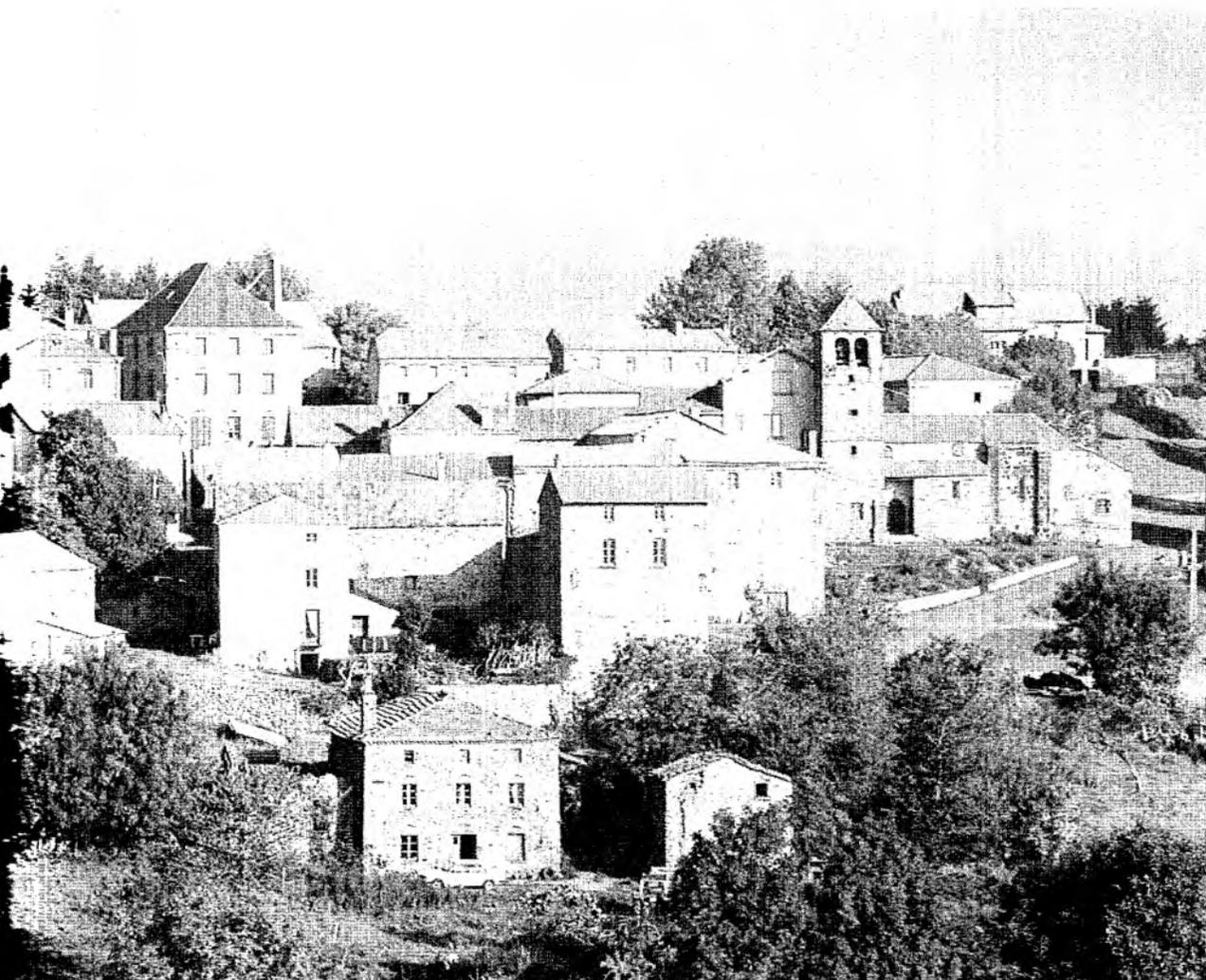
Depuis le centre du village d'Ally, vous suivez la D 22 en direction du sud et vous empruntez la première petite route sur la droite. Très peu fréquentée, elle passe devant un moulin à vent restauré qui se visite. Vous rejoignez ensuite Fridières. A l'entrée de ce hameau, vous suivez le chemin de gauche qui, sur la fin à travers bois, vous ramène sur la D 22. Vous suivez cette route sur la droite pendant trois cent mètres environ et au premier croisement, vous prenez le large chemin de gauche. Vous le suivez jusqu'à une petite route, à l'angle d'un réservoir. Vous bifurquez à gauche et vous poursuivez tout droit en quittant la route et en empruntant un chemin en terre. Vous poursuivez toujours dans la même direction pour atteindre de nouveau une petite route que vous suivez à droite sur une cinquantaine de mètres. Ensuite vous tournez à gauche sur un chemin en direction de Jancenet. Au premier croisement, vous suivez le chemin de gauche, puis vous restez

à droite tout d'abord et enfin à gauche pour aboutir à la D 21, à proximité du hameau de la Rode. Presque en face, vous suivez une large piste qui vous ramène à Ally.

*Moulin en ruine.*



*Les maisons d'Ally, rassemblées autour de l'église.*



# L E PRIEURÉ DE CHANTEUGES \_\_\_\_\_ 23

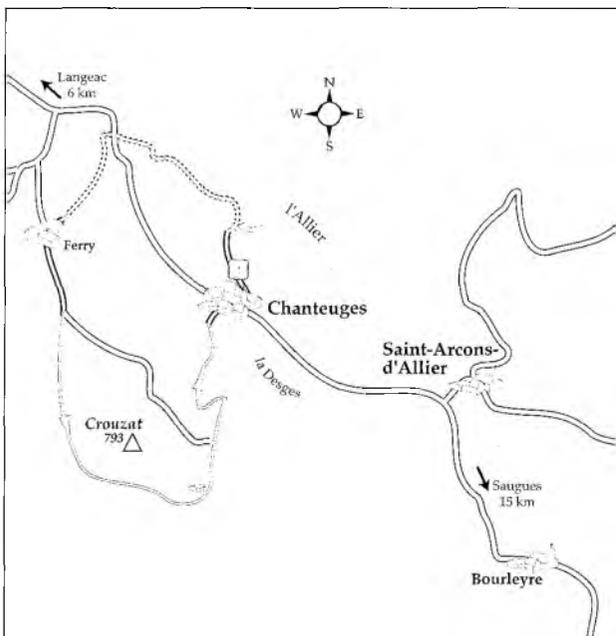
**Départ** : le parking avant le prieuré de Chanteuges dominant le village du même nom (Haute-Loire), au sud-est de Langeac.

**Horaire** : 2 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 190 m

**Difficulté** : cette randonnée est accessible à tous. Seule la partie inférieure du sentier descendant assez raide sur Chanteuges peut poser quelques petits problèmes.

**Carte** : IGN série bleue n° 2635 Est "Langeac"



**L**e prieuré de Chanteuges est un des sites phares de la haute vallée de l'Allier. Son implantation au sommet d'une belle coulée basaltique séparant les rivières de la Desges et de l'Allier est un belvédère unique sur le splendide village de Saint-Arcons-d'Allier. Le houx planté à côté de la porte d'entrée semble veiller à la bonne fréquentation du site. Le chemin, après avoir musardé entre les maisons plonge au pied de la coulée basaltique pour gagner le bord de la Desges. Puis, doucement il remonte entre de petits champs cultivés. Un peu plus haut les cultures laissent la place à la prairie qui elle-même s'efface au profit d'une pinède où quelques feuillus se permettent d'imposer leur présence. En de nombreux endroits, les arbres s'écartent pour ménager d'étonnants points de vue sur les reliefs montagneux de la Haute-Loire et la vallée de Langeac. Ensuite le chemin regagne rapidement la vallée de la Desges et le village de Chanteuges. Dans la descente, la vue sur le prieuré de Chanteuges est idéale.

L'histoire de ce site religieux est particulièrement riche. C'est en l'an 936 que fut signée la charte de la fondation de l'abbaye de Saint-Marcellin de Chanteuges. Elle vécut jusqu'au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. En 1137, sous la domination du centre de la Chaise-Dieu, cette abbaye fut convertie en prieuré et les bâtiments légèrement modifiés. Chanteuges devint la résidence d'été des moines de la Chaise-Dieu. Beaucoup plus tard, au cours de l'été 1786, après la célèbre affaire du collier de la Reine, pendant son exil à la Chaise-Dieu, le prince Édouard de Rohan visita plusieurs fois Chanteuges. La Révolution française précipita l'abandon du prieuré. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande partie des remparts entourant le monastère s'effondra... Aujourd'hui cet édifice religieux se dresse fièrement au cœur du Haut-Allier, défiant les siècles à venir.

**D**u prieuré de Chanteuges, vous suivez l'unique petite route goudronnée. Vous passez entre les maisons et vous tournez à gauche à la croix en fer. Ensuite, vous descendez le chemin nouvellement goudronné entre deux murs de pierre. En bas de la côte, vous prenez à droite pour franchir la Desges et suivre un chemin en terre. A la première patte-d'oie, vous continuez à gauche et après la voie ferrée, vous restez de nouveau sur la gauche. Vous arrivez sur la D 585. Vous la traversez et vous poursuivez en face entre deux maisons neuves. Au premier croisement, vous tournez à gauche, puis vous empruntez le premier chemin de terre sur la droite. Il mène au hameau de Ferry. Vous le dépassez en restant sur la gauche. Après une fontaine suivie de son lavoir, vous prenez le deuxième sentier à droite, à l'entrée de la forêt. Doucement, vous montez dans la pinède pour rejoindre une large piste. Vous tournez à gauche et vous gagnez une petite route goudronnée. De nouveau, vous prenez à gauche pour passer devant une croix en fer érigée en 1993 et vous commencez la descente. Quand la route tourne franchement à gauche, vous la quittez. Vous ignorez le chemin de droite pour suivre le sentier débutant en face. Il est abondamment balisé ! A la première patte-d'oie, vous restez à gauche. Le sentier plonge en décrivant deux lacets. Après le second, il devient étroit et humide, puis pierreux et enfin pavé. Vous arrivez à un passage à niveau que vous traversez pour remonter au prieuré de Chanteuges (panneau) en suivant un bon chemin pavé montant entre les maisons.

# LE LAC DU BOUCHET \_\_\_\_\_ 24

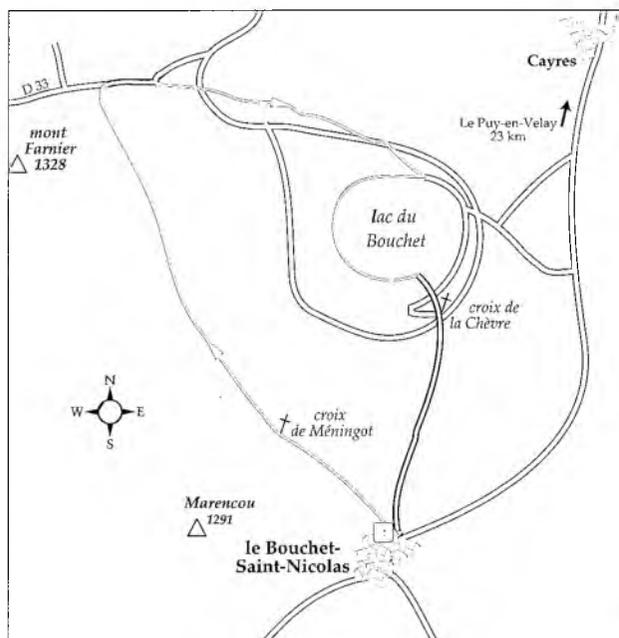
**Départ :** la place de l'église du village de Bouchet Saint-Nicolas (Haute-Loire) au sud-ouest du Puy-en-Velay, dans les monts du Devès.

**Horaire :** 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 180 m

**Difficulté :** cette randonnée est très facile. Elle se déroule sur de bons sentiers et de larges chemins

**Cartes :** IGN série bleue n° 2736 Est "Solignac-sur-Loire/Cayres" et n° 2736 Ouest "Monistrol-sur-Loire"



**L**es abords du lac du Bouchet sont synonymes de grands espaces. Tout au long de cette randonnée, la vue s'étend très loin sur les montagnes du Velay, jusqu'au mont Mézenc. Les prairies présentes autour du village du Bouchet Saint-Nicolas disparaissent à une altitude supérieure, au profit de splendides bois de résineux. Entre les arbres, le sentier serpente agréablement. Sous les pieds, le sol semble élastique. C'est une impression douce après la dureté des chemins de terre. Doucement, vous descendez vers le lac du Bouchet. Puis, soudain entre les branches des sapins, la surface du lac se dévoile son miroir. Toutefois, il faut attendre d'être sur sa rive pour le découvrir dans son intégralité.

Sa forme parfaitement circulaire trahit son origine volcanique. Cette activité ancienne façonna les paysages de toute l'Auvergne. Au sud des monts du Devès, ce vaste cratère d'explosion est encerclé de sapins qui semblent le protéger, l'entourer affectueusement.

Profond d'une trentaine de mètres, son alimentation en eau est une véritable énigme pour les scientifiques. En effet, il n'est pas alimenté par une rivière ou un ruisseau, il ne possède pas de déversoir et pourtant le niveau de ses eaux reste invariable, quelle que soit la saison. Son rivage, peu aménagé, attire de nombreux touristes. Il est bien difficile de jouir de la solitude au bord de ce lac.

Après l'avoir admiré votre content, vous remontez hors sentier, en suivant la lisière d'un bois. Tout au sommet, la croix de la Chèvre vous attend. Imperturbable, elle est le témoignage d'une ancienne légende qui évoque la disparition du village de Petit Puy sous les eaux du lac à cause de la méchanceté de ses habitants... Ensuite, la descente sur le village du Bouchet Saint-Nicolas ménage de très belles perspectives sur le massif du Mont-Mézenc. Enfin le parcours s'achève par la traversée du village. Il faut prendre le temps d'observer avec attention les murs des maisons. De curieuses sculptures leur donnent un relief étonnant.

*La croix de la Chèvre.*





De l'arrière de l'église du Bouchet Saint-Nicolas, vous suivez la route balisée en GR qui passe le long du cimetière. Juste après ce dernier, elle se transforme en large chemin de terre montant. Vous arrivez à un croisement marqué par la croix du Méningot. Vous continuez tout droit. A la patte-d'oie suivante, vous restez sur la droite. Ensuite, vous ignorez les différents croisements pour aboutir à la D 33, après avoir dépassé le mont Farnier, petite pointe recouverte de sapins. Vous suivez la route sur la droite, en légère montée. Au sommet de la côte, vous empruntez le deuxième sentier sur la droite, balisé en GR. Herbeux, il s'enfonce dans un bois. De nouveau vous arrivez sur une petite route que vous traversez pour continuer en face. Juste après, à la patte-d'oie, vous poursuivez sur la droite. Vous suivez toujours le même sentier pour gagner une route goudronnée. Vous la suivez sur la gauche et vous prenez le deuxième sentier sur la droite, à l'extrémité d'un modeste parking. Une ligne téléphonique le longe pour descendre au lac

du Bouchet. A la hauteur des maisons, vous prenez à droite pour faire le tour du lac en le gardant à main gauche. A la première patte-d'oie, vous restez au bord du lac et vous atteignez une prairie facilement reconnaissable entre deux zones boisées. Vous remontez la prairie jusqu'à une route que vous traversez pour continuer dans la prairie et rejoindre la croix de la Chèvre. Enfin, vous descendez tout droit pour revenir au Bouchet Saint-Nicolas.

*Sculptures dans les pierres des maisons du Bouchet Saint-Nicolas.*



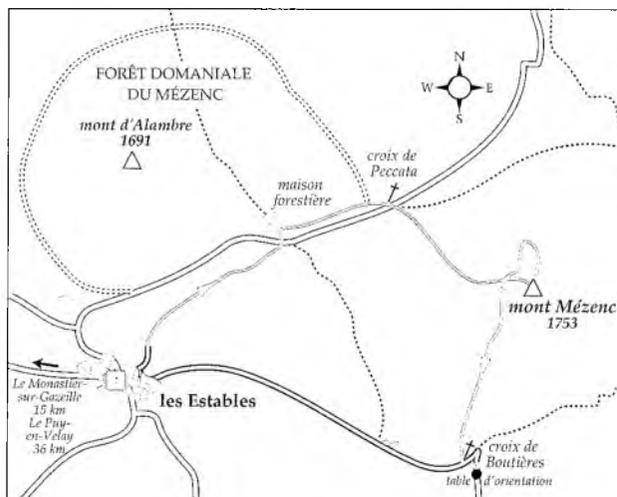
**Départ** : la place du village des Estables (Haute-Loire), au sud-est du Puy-en-Velay

**Horaire** : 3 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 450 m

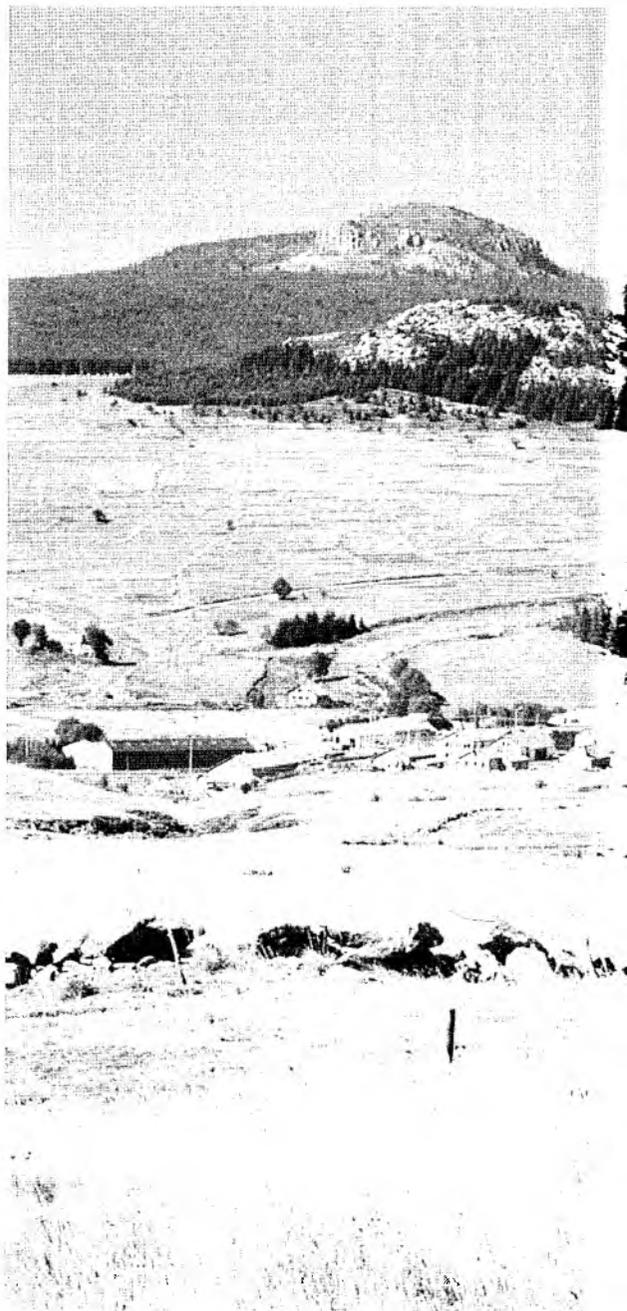
**Difficulté** : les chemins montant au sommet du Mézenc sont bons et permettent à tous d'atteindre le point culminant du département de la Haute-Loire

**Carte** : IGN série bleue n° 2836 Est "Fay-sur-Lignon/Mont Mézenc"



**L**es Estables n'a pas plus de onze siècles d'existence. C'est déjà beaucoup, me direz-vous, et j'en conviens. Mais cette relative jeunesse s'explique principalement par la situation élevée du village, au pied du mont Mézenc. En effet, le randonneur vient d'arriver au cœur de la commune la plus haute du massif Central. Son architecture n'a pas cessé d'évoluer au fil des siècles.

Dès le départ, le randonneur s'élève parmi les pâturages d'herbes rases au dessus du village. Il prend la direction de la croix de Peccata qu'il atteint après une longue marche sous l'œil bienveillant du mont Mézenc. Arrivé à cette croix, la vue sur l'envers du Mézenc avec la roche Pointue et les dents du Diable est superbe et saisissante. L'envie d'aller voir plus loin, de pénétrer ce paysage inconnu est forte, mais le temps de la pause est venu. Puis après il faudra poursuivre pour gagner les deux sommets du seigneur des lieux : le mont Mézenc. Sur les pentes de cette montagne, les résineux sont largement majoritaires. Cette abondance attire des prédateurs. Et le prédateur de la forêt, aujourd'hui malade, du Mézenc, c'est le *dendroctone*. Cet insecte primaire mesure à peine plus d'un centimètre de longueur à l'âge adulte. La nature fait bien les choses et tout prédateur possède son propre prédateur.



Me suivez-vous toujours ? Bon alors je continue. Le *rhizophagus*, autre insecte d'environ cinq millimètres de longueur se régale de la substance même des larves de dendroctone. Cette nourriture lui est indispensable pour atteindre sa maturité sexuelle. Cette lutte biologique,

*Les Estables, plus haute commune du massif Central.*



orchestrée par l'Office National des Forêts est un exemple parfait de gestion et de protection du patrimoine forestier.

Laissons là ces combats lilliputiens pour gagner le premier sommet du mont Mézenc, puis le second. De

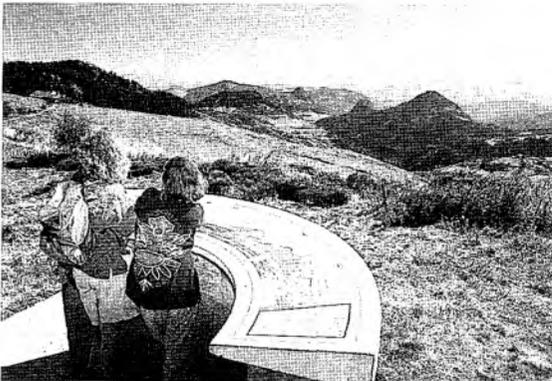
là-haut, la vue est imprenable ! Mais ne nous attardons pas car la descente réserve encore bien des surprises. Au col de Boutières, le contraste est saisissant entre le plateau des Estables, fait de pentes douces et la vallée de Borée, aux succs agressifs, qui se trouve en Ardèche.

## 25 - LE MONT MÉZENC

En descendant d'une centaine de mètres sur le versant ardéchois, une table d'orientation offre au randonneur la confirmation des noms des sommets qu'il avait eu le loisir de contempler depuis le sommet du mont Mézenc. Montagnes et sucs ardéchois, massifs du Vercors, de Belledonne et des Écrins sur lequel domine la reine Meije, sont autant de points de repère dans cet horizon infini. Enfin, il est l'heure de redescendre aux Estables avant que la nuit n'enveloppe de son obscurité le randonneur qui a eu la faiblesse de se laisser prendre et fasciner par la beauté du décor.

Depuis un des parkings du village des Estables, vous montez en direction du téléski en suivant une petite route balisée en GR. Du pied de la remontée mécanique, le chemin poursuit à travers la lande. Au premier croisement, vous continuez tout droit pour atteindre une route importante, en face d'une maison forestière transformée en restaurant. Vous prenez sa direction et à l'angle du bâtiment, vous empruntez le chemin de droite, dans la forêt. Il vous ramène au bord de la route que vous suivez sur la gauche pour gagner la croix de Peccata. Vous continuez sur la droite en direction du mont Mézenc. Dès que possible, sous le sommet, vous prenez à gauche. Vous passez d'abord par le sommet de gauche portant une croix et vous traversez pour atteindre le point culminant. Vous descendez par un chemin qui vous ramène sur celui de montée. A la jonction, vous prenez à gauche pour gagner la croix de Boutières. Vous descendez sur la gauche pendant une centaine de mètres pour rejoindre une table d'orientation. Vous remontez au col et vous suivez la petite route jusqu'au village des Estables.

*La table d'orientation du versant ardéchois.*



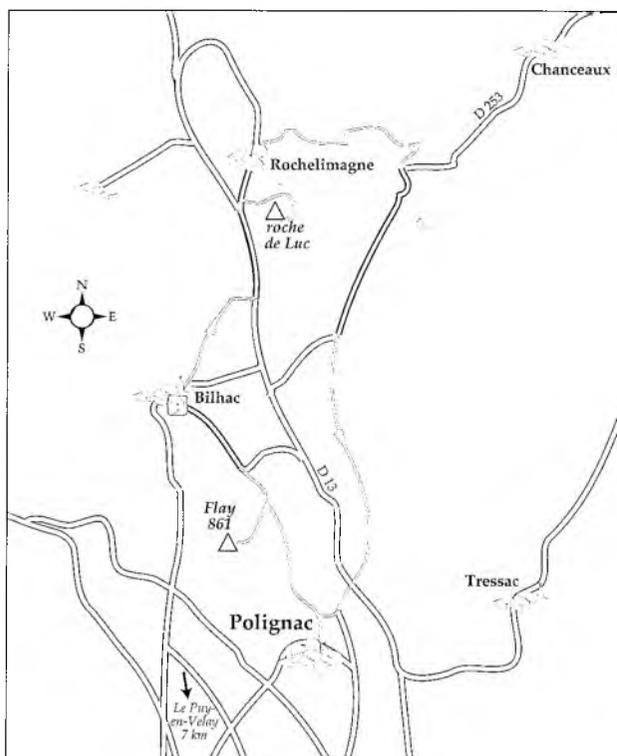
**Départ** : la petite place herbeuse en pente, marquée par une borne à incendie à la sortie du hameau de Bilhac (Haute-Loire), au nord de Polignac et du Puy-en-Velay.

**Horaire** : 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 320 m

**Difficulté** : cette randonnée peut être classée parmi les plus faciles. Toutefois la montée au sommet de la butte de Flayac est assez exigeante.

**Carte** : IGN série bleue n° 2735 Est "Le Puy en Velay"



**L**e centre d'intérêt de cette randonnée est la forteresse féodale de Polignac. Des vestiges de puissantes murailles, un impressionnant donjon, quelques tours rondes, entières ou rasées dominent le village. Édifiés sur un vaste plateau d'origine volcanique, ce château et son donjon du XII<sup>e</sup> siècle, haut d'une trentaine de mètres, offrent un panorama exceptionnel sur les monts du Velay et ceux du Mézenc. Au cœur des murailles encore debout, de nombreuses curiosités méritent attention. Il y a les vestiges des anciens logis seigneuriaux, une partie du chemin de ronde et le puits profond de plus de quatre-vingt mètres, alimentant autrefois en eau potable les habitants de la forteresse.

Mais le cœur de cette forteresse, dont l'entrée est payante, ne se découvre qu'à la fin de la randonnée.



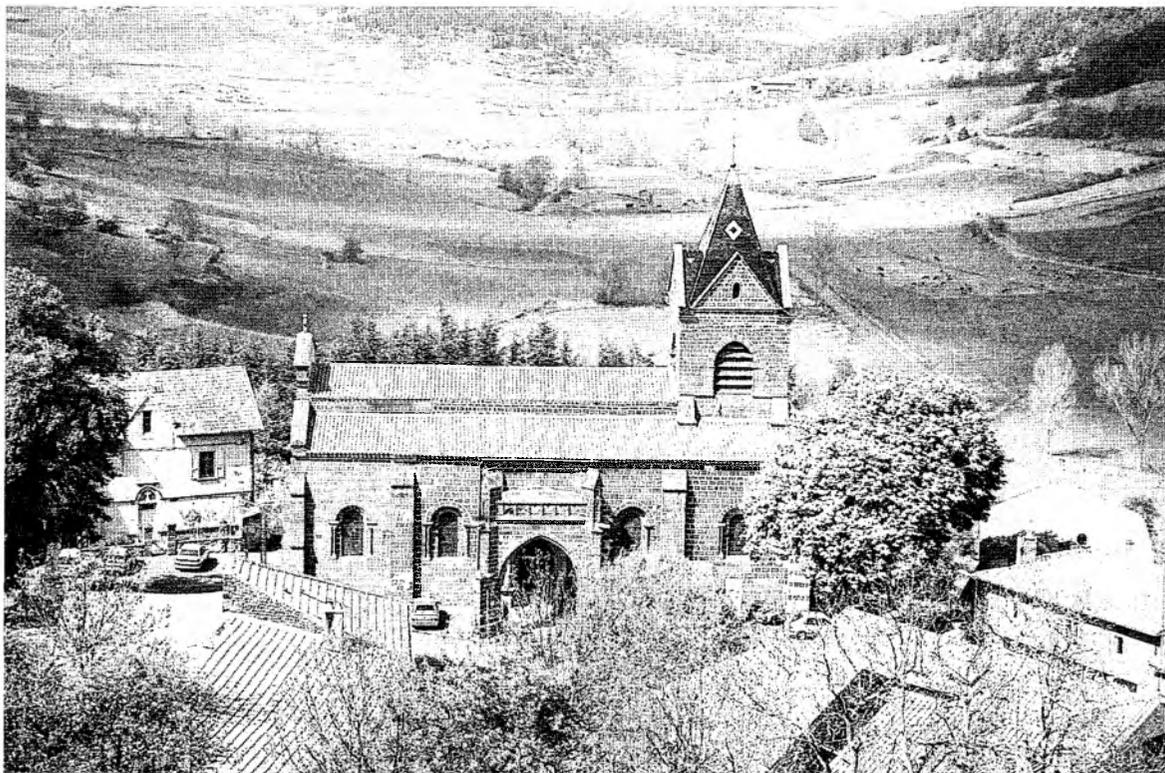
Au départ de Bilhac, un ancien chemin mène à Rochelimagne, hameau dominé par la roche de Luc. Son ascension aisée offre un point de vue sur la forteresse de Polignac. Après avoir cheminé entre les superbes maisons de Rochelimagne, d'agréables et larges chemins descendent vers le ruisseau de Chalon. Vous le longez sans le voir un long moment avant de monter, par un beau petit sentier, jusqu'à l'église et la forteresse de Polignac. Sur le chemin menant à cette dernière, vous pouvez admirer une perspective sur l'ensemble de la randonnée. Enfin en suivant un joli chemin, vous revenez à Bilhac après avoir gravi la butte de Flayac, autre admirable belvédère sur la forteresse.

Tout le parcours de cette randonnée se déroule en terrain découvert. En fait, chaque détour de cette randonnée découvre un panorama différent. Mais attention, certains jours de la saison estivale, le soleil y est implacable. Malheureusement, pour bénéficier d'une belle lumière sur la forteresse, il faut partir l'après-midi sur les chemins. Cruel dilemme : partir dans la fraîcheur du matin et toujours avoir la forteresse à contre-jour ou bénéficier d'une belle lumière et crouler sous la chaleur de l'après-midi !

Du bas de la place herbeuse, vous empruntez le chemin de terre, parsemé de pierres, pour rejoindre la D 13. Vous suivez cette route sur la gauche pour gagner Rochelimagne. A hauteur de la croix à l'entrée du hameau, vous prenez à droite une première fois puis de nouveau à droite sur un chemin de terre. Ainsi vous arrivez à la base de la roche de Luc. Vous suivez le chemin le plus à gauche pour contourner la roche en la gardant à main droite et atteindre son sommet.

Ensuite, vous revenez sur la petite route et vous tournez à droite pour traverser le hameau de Rochelimagne. Vous dépassez sa place centrale ponctuée par une croix en fer à l'abri d'un unique arbre et vous empruntez la première petite route à droite. Suit un chemin en terre qui vous conduit à un ruisseau que vous traversez.

A la première patte-d'oie, vous prenez à gauche et à la seconde à droite. Vous arrivez à un croisement marqué par une croix en pierre. Vous descendez pour aboutir à une large piste que vous suivez sur la droite pour rejoindre la D 253. Vous longez cette route sur





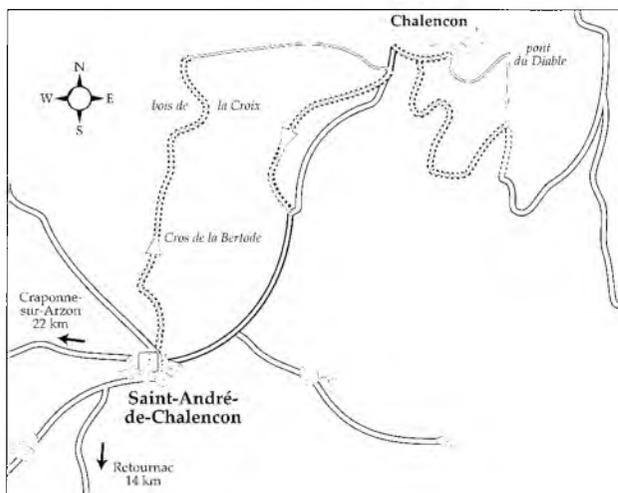
la droite. A la hauteur d'un bâtiment agricole moderne, vous continuez tout droit sur une petite route se transformant rapidement en chemin. Vous suivez le premier chemin à gauche et au croisement suivant, vous continuez sur la droite pour aboutir à la D 13. En face, vous entamez la montée vers Polignac.

Plus haut, vous empruntez l'étroit sentier partant sur la droite. Il monte raide pour arriver au cimetière. Vous prenez à gauche pour atteindre le village et la forteresse de Polignac puis vous revenez au cime-

tière. Vous descendez sur la gauche. Vous ignorez le sentier de gauche et le chemin de droite pour continuer sur un chemin herbeux, montant légèrement. Ensuite, vous suivez un chemin à gauche pour gagner, plus ou moins hors sentier, le sommet de la butte de Flayac.

Vous revenez sur le chemin et vous tournez à gauche pour rejoindre une petite route. En prenant de nouveau sur la gauche, vous montez au hameau de Bilhac.

**Départ** : du centre du village de Saint-André de Chalencon (Haute-Loire), au nord-ouest de Retournac  
**Horaires** : 3 h pour l'ensemble de la boucle et 3 h 45 en empruntant la variante  
**Dénivelée** : 230 m  
**Difficulté** : cette randonnée se déroule sur des chemins montant ou descendant fortement. La variante exige une bonne maîtrise de la pratique de la randonnée pédestre et augmente considérablement la difficulté de cette randonnée.  
**Carte** : IGN série bleue n° 2834 Ouest "Retournac"



**D**epuis l'éperon rocheux qui accueille le hameau et le château de Chalencon, l'impression donnée par l'observation du paysage n'est que force et tourment. En amont du site, la rivière l'Ance se perd au pied de pentes escarpées, tapissées de dalles de granit. En aval, la vallée très resserrée, semble se libérer d'un coup pour laisser entrevoir les monts du Mézenc au loin. Au cœur de ce micro-paysage surprenant, l'Ance fraye son chemin. Un cours sinueux dominé par deux ponts en pierres qui sont de véritables merveilles. Il y a tout d'abord le pont de Boutry ou pont romain qui date du XV<sup>e</sup> siècle. Il est accessible depuis le sentier reliant Chalencon au pont du Diable. Quant au second, classé en 1913, il enjambe la rivière depuis le XII<sup>e</sup> siècle. La légende raconte que le maçon chargé de l'édifier signa un pacte avec le diable. En récompense de son aide, Satan devrait recevoir l'âme du premier être humain qui traverserait le pont... Ce fut un chien !

Avant d'arriver au site de Chalencon, le parcours de la randonnée traverse le bois de la Croix. Puis la descente vers l'Ance permet de découvrir peu à peu l'ancienne forteresse et le hameau de Chalencon. Bâti à la fin du X<sup>e</sup> et au début

du XI<sup>e</sup> siècle, Chalencon fut une baronnie très importante. Elle étendait son influence sur un vaste territoire. Un seigneur de Chalencon participa même à une croisade au côté du seigneur de Polignac en l'an 1096. En 1598, le château fut définitivement abandonné, mais le village à ses pieds continua de vivre. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une quarantaine d'élèves fréquentaient encore l'école communale. Chalencon fut même un haut lieu de pèlerinage. Des reliques conservées dans sa chapelle étaient censées guérir les enfants malades. Aujourd'hui, le village, son château et l'ensemble du site sont classés. Heureuse initiative qui garantit la pérennité de la beauté du site. Une association de villageois a mis en place une intéressante visite de la chapelle et du château. En contrepartie d'une très modeste participation financière, les secrets du lieu vous sont dévoilés.

En marge de la randonnée, une variante nettement plus sportive offre un parcours très ludique entre le hameau et la rivière. Après avoir franchi cette dernière à gué sur des pierres parfois glissantes, le retour en balcon vers le pont du Diable ménage de très beaux points de vue sur le site de Chalencon.



## 27 - CHALENCON ET LE DIABLE



**D**epuis Saint-André de Chalencon, vous suivez la D 29 en direction du nord-ouest. A la sortie du village, juste avant une maison restaurée, vous empruntez le large chemin sur la droite. Vous le suivez pour passer au Cros de la Bertode et pénétrer au sein du bois de la Croix en ignorant le chemin de droite. Au croisement suivant, vous prenez à droite. Le chemin se transforme en sentier avant d'aboutir à un parking aménagé. Vous suivez la petite route goudronnée sur la gauche pour descendre au hameau de Chalencon. Vous visitez le site et au cœur du hameau, près d'une maison en ruines (panneau), vous empruntez un sentier descendant au pont du Diable. Vous revenez par le même itinéraire jusqu'au parking dominant Chalencon.

Ensuite, vous remontez le large chemin, débutant à son extrémité. Il vous mène à une petite route que vous suivez sur la droite pour revenir au village de Saint-André de Chalencon.

*Variante* : à l'entrée du hameau de Chalencon, entre la croix et la première maison, vous empruntez le chemin herbeux montant. A la première patte-d'oie, vous descendez sur la gauche. En restant toujours sur ce bon chemin, vous aboutissez au bord de l'Ance, sur sa rive droite. Vous traversez cette rivière à gué (passage délicat) et vous prenez légèrement à droite sur l'autre rive. Une sente monte à flanc entre les genêts. Vous la suivez et vous arrivez sur un chemin empierré qui descend au pont du Diable. Ensuite, vous remontez à Chalencon par l'itinéraire normal.



# AUTOUR DU LAC DE SAINT-FRONT \_\_\_\_\_ 28

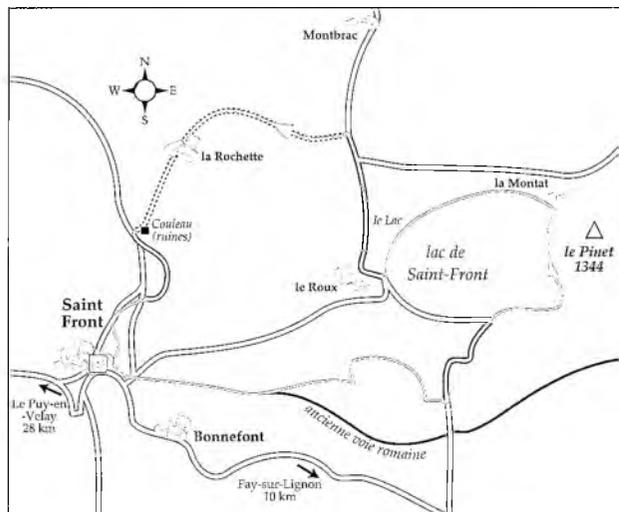
**Départ** : la place de la mairie de Saint-Front (Haute-Loire) à l'est du Puy-en-Velay

**Horaire** : 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 150 m

**Difficulté** : les chemins et les petites routes qu'emprunte cet itinéraire permettent une pratique familiale de la randonnée pédestre

**Carte** : IGN série bleue n° 2836 Est "Fay sur Lignon/Mont Mézenc"

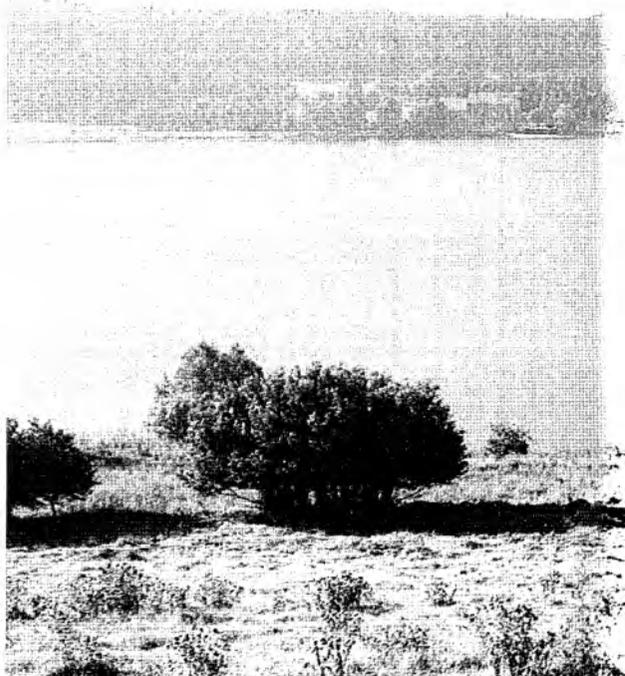


**S**aint-Front n'est pas un village ordinaire. Ses maisons se serrent les unes contre les autres autour de la petite église romane coiffée de son clocher à peigne. Adossé à une butte l'abritant du vent violent qui ne manque pas une occasion pour balayer ce haut pays du Mézenc, ce paisible village semble endormi. Du moins c'est l'impression qu'il donne quand le randonneur le quitte et s'élève sur les pavés disjoints de l'ancienne voie romaine. Une petite balade qui l'emène jusqu'à la rive du lac de Saint-Front, autre centre d'intérêt de cette randonnée.

Né de la rencontre du magma et d'une nappe d'eau souterraine, l'ancien cratère est aujourd'hui rempli d'une eau pure et claire. Sa forme parfaitement ronde trahit son origine volcanique. L'itinéraire en fait le tour, le dominant légèrement pour mieux en faire apprécier la beauté. Mais attention, certains jours d'été, il y a foule sur le site. Baignade et planche à voile sont des activités prisées des visiteurs du lac de Saint-Front. En suivant l'eau qui gagne des contrées plus basses, le randonneur emprunte une petite route, peu fréquentée. La descente jusqu'à l'ancien moulin du Couleau ne manque pas de charme. Au bord du torrent, ce petit bâtiment, encore

couvert en lauze est un témoignage de l'architecture rurale de ce coin de Haute-Loire. Autrefois, chaume et lauze constituaient l'ensemble des couvertures des bâtiments ruraux. Aujourd'hui, face aux délicates réalités économiques, la tôle et autres matériaux modernes prennent la place laissée vacante par les matériaux nobles. Si l'homme y gagne sans doute en facilité de mise en oeuvre, le paysage y perd beaucoup en esthétique. Il n'est qu'à observer et constater la beauté d'un empilement de lauzes irrégulières ou l'assemblage parfait des gerbes de chaume sur un toit pour apprécier l'harmonie du travail humain, née de son ingéniosité à tirer profit des dons de la nature. Mais il faut être optimiste car de plus en plus, les couvertures des maisons restaurées accueillent de nouveau chaume et lauzes.

Depuis ce petit moulin, qui a oublié depuis longtemps sa fonction première, l'itinéraire de la randonnée passe un pont en pierre et poursuit en rive gauche de la Gagne, petite rivière descendant du lac de Saint-Front. Doucement, le randonneur remonte au village.



Depuis la place de la mairie de Saint-Front, vous descendez en suivant la petite route goudronnée. Vous tournez à gauche en direction du cimetière et vous empruntez, tout de suite à droite, un chemin montant fort. Il s'agit d'une ancienne voie romaine, balisée en GR. Vous suivez ce cheminement jusqu'à une petite route goudronnée. Vous empruntez cette dernière sur la gauche pour descendre au bord du lac de Saint-Front. Ensuite vous continuez sur la droite, toujours sur le GR. A la première patte-d'oie, vous prenez un chemin à gauche. A travers bois, il mène à la ferme de la Montat. Juste avant d'y arriver, vous suivez à gauche, un petit sentier dominant le lac. Vous gagnez le hameau du Lac que vous traversez en suivant une petite route. Au premier croisement, vous tournez à droite, toujours sur une petite route et vous empruntez la première sur la gauche pour atteindre le hameau de la Rochette. Après les maisons, vous suivez un bon chemin sur la droite. Il descend à l'ancien moulin du Couleau. Vous franchissez le ruisseau de la Gagne par un pont maçonné et vous suivez la petite route sur la gauche. Enfin, vous prenez un évident chemin sur la droite qui monte au village de Saint-Front.

*Départ de Saint-Front sur l'ancienne voie romaine.*



*Le lac de Saint-Front ; au fond, le Mézenc.*



# LES LACS DU PLATEAU DE L'ARTENSE \_\_\_\_\_ 29

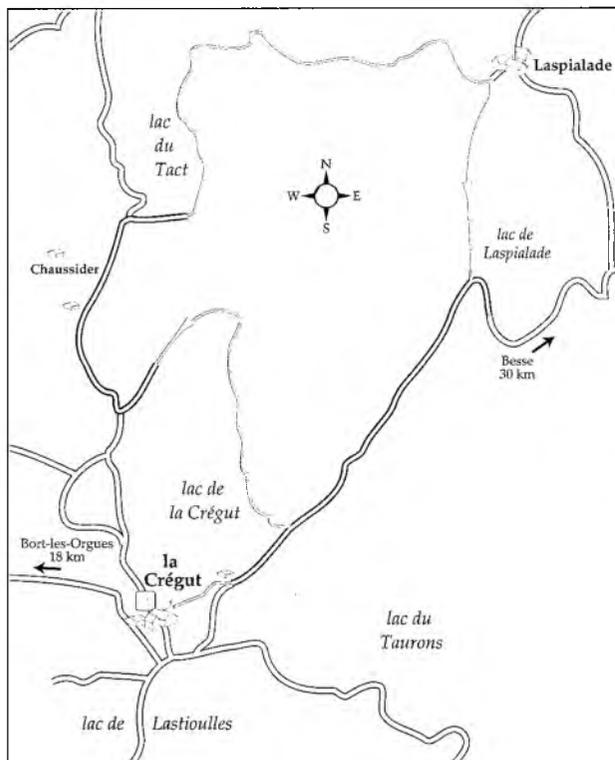
**Départ** : le hameau de La Crégut (Puy-de-Dôme) au cœur de l'Artense.

**Horaire** : 3 h pour l'ensemble de la boucle

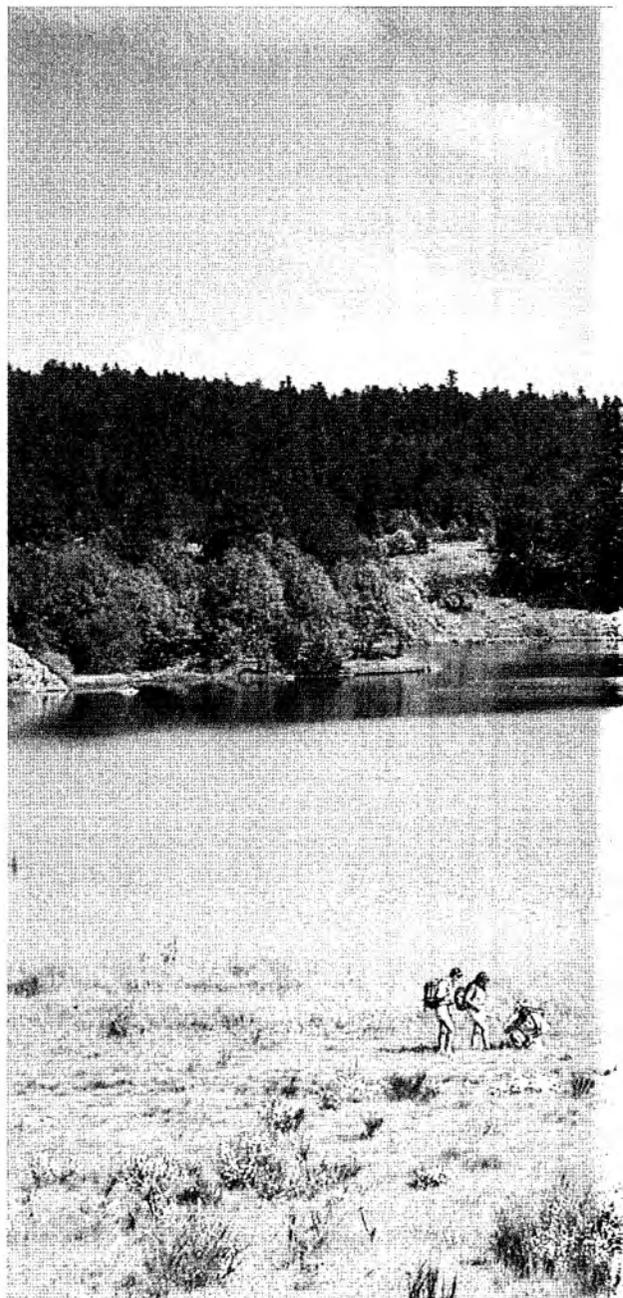
**Dénivelée** : 130 m

**Difficulté** : cette randonnée ne présente aucune difficulté. Elle se déroule toujours sur de bons sentiers et chemins.

**Carte** : IGN TOP 25 n° 2434 OT "Riom-ès-Montagnes/Bort-les-Orgues"



**L**e plateau de l'Artense est le seul site auvergnat qui ne soit pas d'origine volcanique. En effet, il présente un socle granitique raboté par les glaces. Mais il existe néanmoins quelques rares témoignages de l'activité volcanique sur les bords du plateau. L'Artense est en fait un pays jeune car son plateau a été découvert lors du retrait de l'imposante calotte glaciaire qui le recouvrait il y a 10 800 ans seulement. Cette épaisse couche de glace a façonné le paysage en donnant naissance à des "sucs" en forme de dos de baleine, allongés dans le sens d'écoulement du glacier. Les blocs de granit déposés çà et là par le mouvement de la glace sont innombrables. Les cuvettes, issues du surcreusement glaciaire, accueillent aujourd'hui des "sagnes", nom local donné aux tourbières. Quelques lacs artificiels



ont été créés. Ils donnent une note de couleur au plateau de l'Artense, lequel est recouvert de bois.

Au départ de La Crégut, cette randonnée emmène le marcheur immédiatement sur les rives de deux lacs importants : le lac de La Crégut et celui du Tact. Leurs eaux calmes viennent mourir au pied des arbres de la



forêt. Le sentier hésite entre le bord de l'eau et le couvert des arbres. Le terrain quelque peu tourmenté lui impose un passage obligé, sinueux. A l'extrémité du lac du Tact, les arbres laissent la place à l'herbe et aux fleurs de la prairie, comme les orchidées. Puis de nouveau, la forêt reprend ses droits pour ne plus quitter le randon-

neur jusqu'à son retour à La Crégut. Cette forêt n'est pas un sombre bois de résineux. Il s'agit d'un clair bois de feuillus, ménageant parfois de splendides points de vue.

Le plateau de l'Artense est le lieu rêvé pour les chaudes journées estivales et pour une randonnée en famille.

## 29 - LES LACS DU PLATEAU DE L'ARTENSE



**D**epuis le hameau de La Crégut, vous gagnez le lac du même nom. Vous franchissez son déversoir et vous prenez tout de suite après sur la gauche. Vous suivez la rive gauche du lac en sous-bois. A la hauteur d'un nouveau déversoir, vous restez sur la droite et vous entamez une forte montée. Arrivé sur un bon chemin, vous prenez à gauche pour gagner la D 47. Vous suivez cette route sur la droite pour passer au hameau de Chaussider et juste avant le lac du Tact, vous tournez à

droite pour longer sa digue. Vous remontez toute la rive gauche de ce lac et à son extrémité, vous continuez sur un bon chemin sur la droite. Vous pénétrez en forêt également par un large chemin. Quand vous sortez du bois, la vue se découvre sur le massif du Sancy. Ensuite, juste avant les premières maisons du hameau de Laspialade, vous tournez à droite sur un bon chemin. En restant sur la gauche, vous rejoignez la D 30. Vous la suivez sur la droite pour revenir à La Crégut.

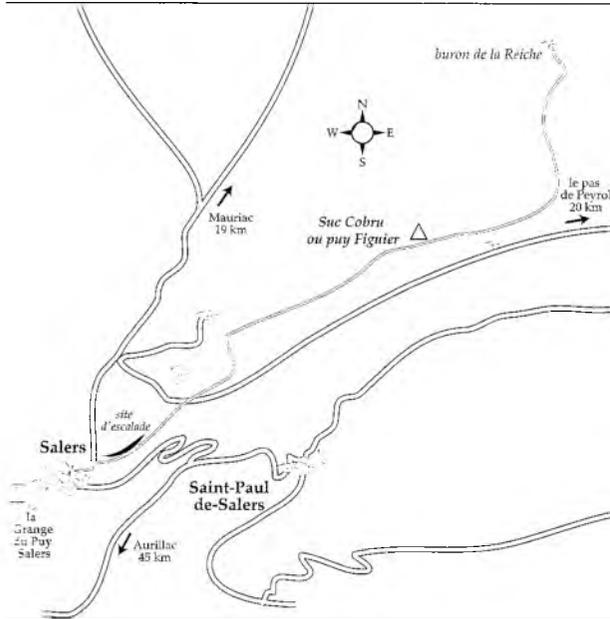
Départ : la Grange du Puy Salers, un peu à l'écart de la cité médiévale de Salers (Cantal).

Horaire : 4 h 30 en aller et retour

Dénivelée : 210 m

Difficulté : cette randonnée est assez facile. De plus, son but est particulièrement attractif, la visite du buron de la Reiche est un moment unique.

Carte : IGN TOP 25 n° 2435 OT "Monts du Cantal"



Les centres d'intérêt de cette randonnée sont nombreux. Son itinéraire vous fait découvrir tout d'abord la cité médiévale de Salers. Cette ville se développa autour, puis en marge de son château aujourd'hui disparu. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Charles IX, le duc de Bourbon autorisa les *Sagraniers*, nom donné aux habitants de la cité, à

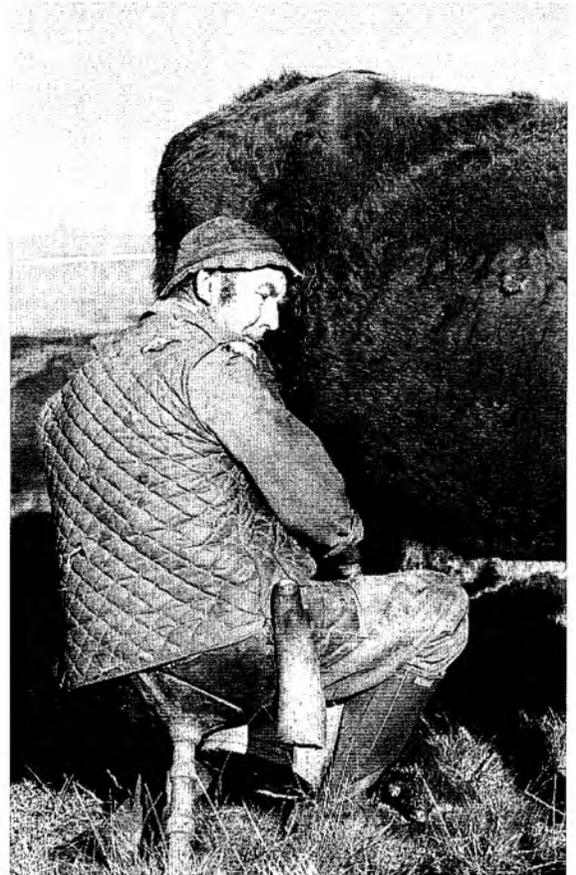
*Le buron de la Reiche.*



bâtir des fortifications pour se protéger des routiers et des Anglais. Un siècle plus tard, elle devint *Baillage Royal des Hautes Montagnes d'Auvergne* et connut un essor sans précédent. Aujourd'hui, la richesse de Salers est la mise en valeur de son glorieux passé. Les maisons architecturalement remarquables sont innombrables, les jardins au pied des anciens remparts donnent un air de fête aux abords de la cité... En sortant de la ville, le chemin passe à proximité d'une barre d'orgues basaltiques puis s'élève en direction du Suc Cobru, nommé localement puy Figulier. Après le passage au sommet de cette bosse, la descente sur le buron de la Reiche plonge le randonneur dans l'univers des estives.

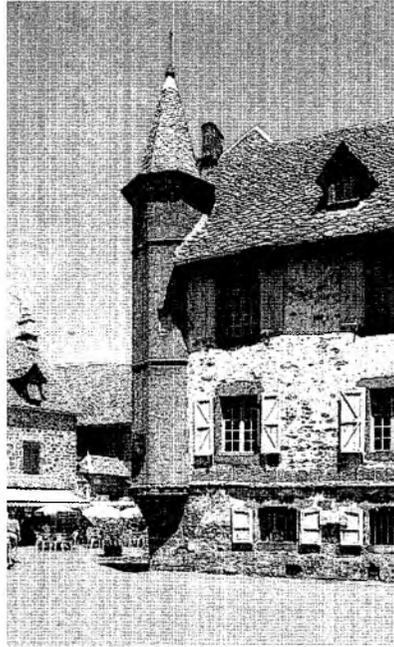
Le buron de la Reiche est un des derniers lieux de ce type encore en service sur les estives du Cantal. Pendant toute la saison estivale, trois hommes, accompagnés de leur troupeau de vaches de race Salers, y vivent et y travaillent jour après jour, sans relâche, pour produire

*La traite, temps fort de la journée du buronnier.*



un fromage de qualité, inimitable : le Salers. Autrefois, ces fermes d'altitude étaient nombreuses et débordaient d'activité. Aujourd'hui, la plupart ne sont plus que ruines et seuls quelques blocs de lave, qui constituaient les murs des burons, bravent encore le vent d'ouest. Le buron de la Reiche fait exception à cette règle. Son activité correspond à un intérêt économique certain, il n'est pas là pour le folklore. Toutefois, conscient de son importance, le buronnier Georges Fabre a décidé d'ouvrir ses portes pour faire connaître son travail et son fromage. Plusieurs après-midi de la semaine sont consacrés à cette visite. Il suffit de s'adresser à l'office de tourisme de Salers pour en connaître les dates exactes.

Salers : la maison du Baillage.



Depuis la Grange du Puy Salers, descendez vers les remparts de la cité médiévale. Vous traversez la ville pour rejoindre la chapelle Notre-Dame de Lorette. Avant cette dernière, vous prenez sur la droite en direction du rocher d'escalade de la Peyrade. Le sentier herbeux et caillouteux mène sur la D 680. Vous la traversez pour suivre un nouveau sentier herbeux débutant en écharpe. A la hauteur d'une grange, vous prenez à gauche puis à droite pour atteindre le sommet du Suc Cobru. Sur son versant opposé, vous trouvez une piste en gravillons. Quand elle tourne à droite, vous pénétrez sur l'estive à gauche et vous suivez une vague piste montant puis descendant au buron de la Reiche. Pour revenir à la grange du Puy Salers, il suffit de prendre l'itinéraire en sens inverse.

Un ancien puits, juste au-dessus de Salers.



# S SOUS LE COUVERT DE LA PINATELLE \_\_\_\_\_ 31

Départ : le lac du Pêcheur, au nord de Murat (Cantal)  
Horaire : 2 h pour l'ensemble de la boucle  
Dénivelée : 150 m  
Difficulté : cette randonnée est très facile et peut donc être réalisée par tous.  
Carte : IGN série bleue n° 2535 Ouest "Murat/Neussargues/Moissac"



**L**es Bretons ont la forêt de Brocéliande, les Auvergnats celle de la Pinatelle. Cette dernière semble indissociable du lac du Pêcheur. Tous les deux sont âgés de plusieurs siècles. Le lac du Pêcheur est d'origine artificielle. Il possède la particularité d'avoir changé de place dans le passé. Le premier lac date de l'époque gallo-romaine. C'est du moins ce que laissent penser les vestiges des "villae" qui ont été retrouvés sur ses rives supposées. Il était situé légèrement en aval de celui d'aujourd'hui. Quelques siècles plus tard, au Moyen Âge, les Templiers auraient érigé la digue actuelle. Le nouveau lac était né. La provision d'eau et la production de poissons devaient être les motifs de sa création. Depuis, le lac du Pêcheur laisse briller ses eaux sur la terre cantalienne.

Au départ du lac en montant vers le bois de la Pinatelle, sur la gauche, on découvre une vue sur quelques sommets des monts du Cantal avec le Peyre Arse notamment. Puis au cœur de la Pinatelle, le charme

de ce lieu agit. En partant de bonne heure le matin, il est possible d'observer quelques "gros" animaux comme les sangliers, les cerfs et les biches. A l'automne, la Pinatelle résonne de cris rauques. C'est la période du brame du cerf, la période de l'accouplement. Écouter ce cri, ce chant, à la nuit tombante, est un moment inoubliable.

Sur le chemin du retour, à un croisement avec une petite route, une pierre plate accueille les empreintes des "quatre fers de l'âne". Cette légende évoque le destin funeste d'un âne qui aurait été foudroyé par une sombre nuit d'orage, sur cette pierre. Les seuls témoignages de cet épisode sont les quatre fers des pieds de l'âne qui ont creusé la pierre à cet endroit. Un peu plus loin, de retour au lac du Pêcheur, de nombreux panneaux d'information délivrent tous les secrets de ces lieux enchanteurs.

**D**epuis le lac du Pêcheur, vous suivez la petite route goudronnée qui monte en direction du nord. Au premier virage, vous poursuivez tout droit pour passer au pied de grands pins. En suivant toujours le meilleur chemin, vous pénétrez dans une jeune sapinière au cœur de la montagne de la Prune et de la Pinatelle de la Chaire. Vous poursuivez tout droit, le sentier chemine entre bosquets et landes. A la hauteur d'un grand sapin caractéristique, sur la Pinatelle de Parre, vous tournez à gauche et tout de suite à droite sur un chemin descendant. A la première patte-d'oie, vous prenez sur la droite pour remonter en ignorant le premier croisement. Au second, vous continuez tout droit pour rejoindre la Pinatelle de la Chaire. Vous restez sur la gauche jusqu'à un important croisement puis vous poursuivez en direction du sud pour atteindre une petite route goudronnée. Sur le bord, à la surface d'un rocher plat, vous pouvez découvrir les empreintes des "quatre fers de l'âne". Vous prenez tout droit dans le bois et vous tournez à droite au premier croisement pour revenir au lac du Pêcheur.



# PEYRE ARSE, JOYAU DES MONTS DU CANTAL — 32

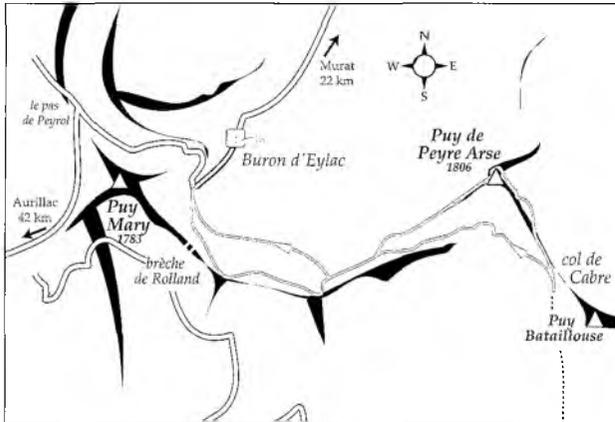
**Départ :** le buron d'Eylac, au-dessus du col du même nom au pied du puy Mary (Cantal).

**Horaire :** 3 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 550 m

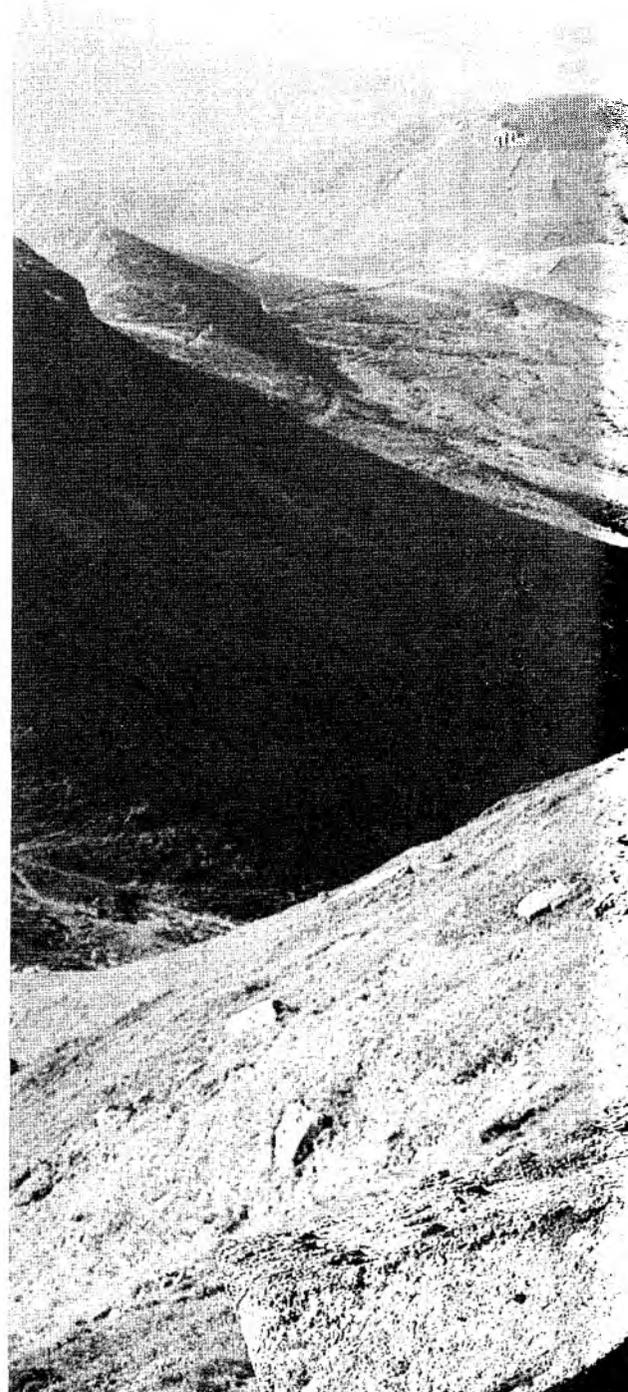
**Difficulté :** pour réaliser cette escapade sur les arêtes des monts du Cantal, il faut posséder une bonne condition physique et ne pas craindre les passages un peu aérien.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2435 OT "Monts du Cantal"



**L**e Peyre Arse est sans doute le plus beau sommet du Cantal. Beaucoup moins fréquenté que son voisin le puy Mary, il offre un panorama tout aussi exceptionnel sur tous les autres points culminants de cet unique et immense volcan que sont les monts du Cantal. Présentant une forme ovale dont la longueur dépasse les soixante-dix kilomètres et la largeur une cinquantaine, le volcan du Cantal est le plus grand d'Europe. Tous les sommets qui composent aujourd'hui les monts du Cantal ne sont que les ruines de ce fabuleux volcan dont l'activité s'est déroulée pendant dix millions d'années, de moins treize à moins trois millions d'années avant notre ère.

*Descente du Peyre Arse.*



*Près du sommet.*



Cette activité peut se résumer en trois grandes phases. Tout d'abord, de grandes quantités de basalte, qui est une lave très fluide, se sont répandues sur l'emplacement actuel du volcan et ses abords immédiats. Ensuite, la seconde phase fut très violente. D'importantes éruptions se sont concentrées au cœur du massif. Ces bouleversements ont en partie dessiné le paysage actuel. Puis une troisième phase, sensiblement identique à la première a modifié la périphérie du volcan. De nouveau, d'importantes émissions de basalte ont offert au Cantal les planèzes de Saint-Flour, de Trizac, de Salers... les planèzes étant aujourd'hui de vastes plateaux herbeux d'altitude.

La glace et l'eau ont remplacé le feu. Sous l'action de l'érosion, ces deux éléments entaillent profondément les flancs du volcan en creusant de larges vallées en auge, caractéristiques du travail de l'époque glaciaire. Les vallées de l'Impradine et de la Santoire, au pied du Peyre Arse, en sont un parfait exemple.

C'est toutes ces merveilles que cette randonnée vous propose de découvrir. Un paysage unique !



**D**epuis le buron d'Eylac, vous continuez sur la route du pas de Peyrol. Au premier lacet, vous quittez cette route et vous empruntez le sentier sur la gauche. En balcon, vous gagnez la base du petit couloir donnant accès à la brèche de Rolland. Par un sentier en lacet,

*Au départ, près du buron d'Eylac, sous le puy Mary, en direction de la brèche de Rolland.*



vous montez à cette brèche et vous suivez l'arête sur la gauche pour gagner le sommet du Peyre Arse. Les passages rocheux s'évitent toujours par un sentier sur la gauche. Vous descendez entre les deux pointes du sommet et vous plongez à droite pour atteindre le col de

Cabre. Ensuite, vous tournez à droite pour passer sous le sommet du Peyre Arse et atteindre un collu sur l'arête. De ce dernier, vous basculez directement sur l'autre versant pour rejoindre la route du pas de Peyrol dans le lacet et descendre jusqu'au buron d'Eylac.

**Départ** : petit parking dans le premier lacet de la route d'Aurillac au départ du pas de Peyrol (Cantal)

**Horaire** : 2 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 370 m

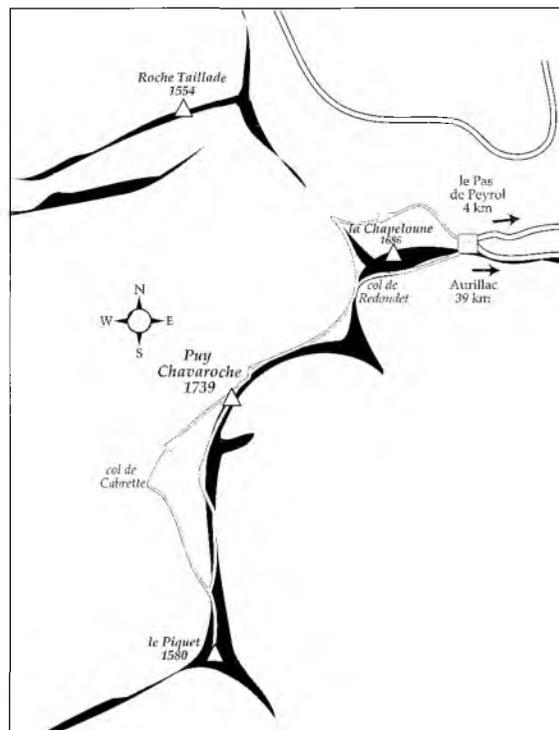
**Difficulté** : cette randonnée se déroule en crête et en balcon, mais toujours sur de bons sentiers.

**Carte** : IGN TOP 25 n° 2435 OT "Monts du Cantal"

**D**u lacet de la route, le sentier s'élève en balcon pour rejoindre le col de Redondet entre la Chapeloune et le puy Chavaroche. La vue sur la vallée de la Jordanne naissante ne manque pas d'ampleur. Souvent sur ce versant de la montagne, on peut observer de nombreuses marmottes. L'autre versant étant occupé par les chamois. Toutefois, pour observer ces derniers, il faut savoir être discret et attentif. Du col de Redondet, la montée au sommet du puy Chavaroche n'est qu'une formalité, ponctuée par un petit passage rocheux qui s'évite facilement par une rampe herbeuse.

Au sommet du puy Chavaroche, point culminant de cette randonnée, trône un cairn géant. Il se nomme *l'Homme de Pierre*. Son existence semble très ancienne. Servait-il de point de repère ou bien de balise le long d'un chemin ? Aurait-il été édifié en hommage à une divinité locale ? De nombreuses légendes et autres histoires sont liées à sa présence. Dans l'Antiquité, une tradition voulait que les passants ajoutent religieusement un caillou sur chaque tas qui jalonnait leur route. Localement, on dit que l'honneur de déposer sa pierre à l'édifice du sommet du Chavaroche revenait aux maris trompés pendant la longue saison de la vie à l'estive. Quoi qu'il en soit, l'Homme de Pierre gardera sans doute encore très longtemps son secret.

Tout au long de l'itinéraire, suivant les années, les gençanaires sont à l'œuvre. Courbés sur leur "fourche



du diable" – grande fourche à deux pions – ces hommes de peine arrachent à la terre nourricière les racines de la grande gentiane jaune. Par tous les temps, ils doivent extraire personnellement et quotidiennement deux cent cinquante kilogrammes de racines. Une fois nettoyées et séchées, ces dernières seront transformées en différentes boissons apéritives servies aux terrasses des bistros cantaliens. Récompense justifiée après les efforts de la randonnée.

*Le gençanaire à l'œuvre.*

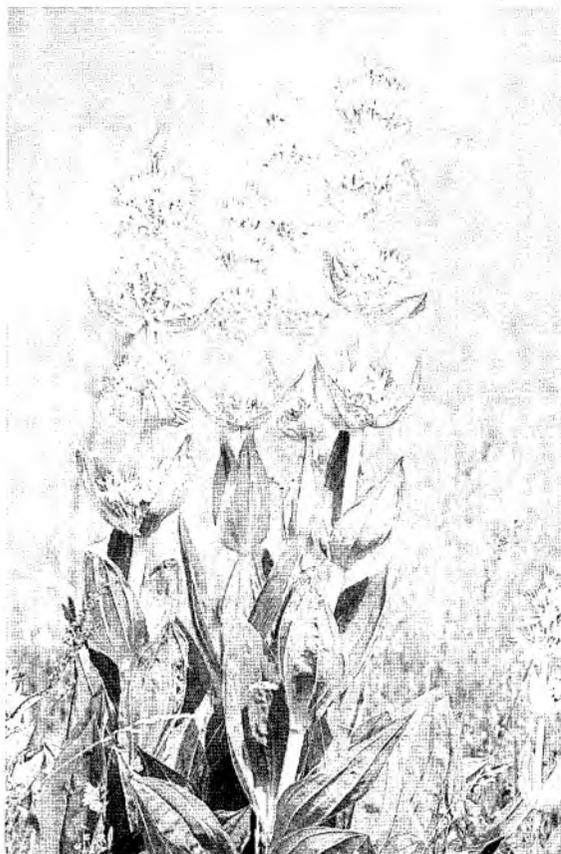


*Racines de gentiane.*



Depuis le premier lacet de la route d'Aurillac, dominant la vallée de la Jordanne et celle du Mars, le sentier débute en direction de l'ouest. A la première patte d'oie, vous restez sur la gauche pour passer sous la Chapeloune et atteindre le col de Redondet. De ce dernier, vous gagnez sans difficulté le sommet du puy Chavaroché. Toujours en suivant la crête, vous descendez au sommet du Piquet. De ce point, vous découvrez une très belle vue sur la vallée de la Jordanne. Vous revenez sur vos pas et peu après, vous quittez la crête pour gagner sur la gauche le petit col de Cabrette, d'où vous jouissez d'une très belle vue sur la naissance de la vallée de la Bertrande. Vous continuez en tirant sur la droite en traversée ascendante pour revenir au sommet du puy Chavaroché. Vous rejoignez ensuite le col de Redondet. Vous poursuivez sur la gauche en direction de la roche Taillade. Puis vous prenez le premier sentier sur la droite. Vous passez sur le versant nord de la Chapeloune pour revenir au point de départ de cette randonnée.

*La grande gentiane jaune.*



# LE GRIOU, PYRAMIDE CANTALIENNE \_\_\_\_\_ 34

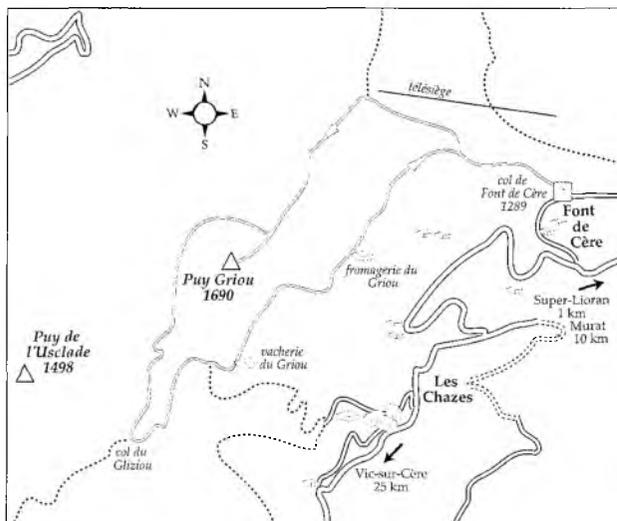
**Départ :** col de Font de Cère à côté de la station de Super-Lioran (Cantal)

**Horaire :** 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 500 m

**Difficulté :** cette randonnée exige une bonne condition physique et impose une maîtrise affirmée de la progression hors sentier pour l'ascension du sommet du Griou.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2435 OT "Monts du Cantal"



**L**a station de Super-Lioran est un des points forts du tourisme hivernal cantalien. Elle est située de chaque côté d'un col reliant deux vallées dominées par de très nombreux sommets dont le Plomb du Cantal et le puy Griou. Ce dernier est une pyramide parfaite qui existe depuis plus de six millions d'années et qui culmine à 1 690 mètres d'altitude. Comme ses modestes voisins, le Griounou et l'Usclade, ce volcan est apparu sous la forme de protusion de lave pâteuse. Une fois refroidie, cette lave, soumise aux conditions de gel et de dégel, s'est transformée en pile d'assiettes. Ses flancs en sont rendus aujourd'hui extrêmement instables. La phonolithe constitue la matière minérale principale du puy Griou. Il s'agit d'une pierre qui sonne quand on la frappe. C'est ce phénomène qui lui a donné son nom. Ces pierres, débitées naturellement, ont toujours servi à la couverture des burons et des maisons des vallées.

Après environ une heure de marche, en débouchant au petit col, après le télésiège de Rombière, le randonneur se trouve confronté à l'immensité des monts du Cantal. Puy Bataillouse, col de Cabre, Peyre Arse, puy Mary, Roche Taillade, la Chapeloune, puy

Chavaroche, vallée de la Jordanne, Griounou et puy Griou constituent ce décor grandeur nature. De sommets en crêtes, de cols en vallées, la vue se perd face à ce spectacle. Ensuite, l'ascension du puy Griou est un moment inoubliable. La peine pour arriver au sommet est récompensée par son panorama à 360°.

Après avoir découvert le versant Jordanne du puy Griou, la plongée et la traversée sur le versant de la Cère. Fromagerie et vacherie du Griou sont les témoins d'une activité de fabrication de fromage à l'estive qui ne veut pas mourir. Laissez-vous séduire par le puy Griou, les estives et les forêts qui sont à son pied, vous ne serez pas déçu.

*En montant vers le Griou.*



**D**epuis le col de Font de Cère, vous suivez le GR 4 en direction du nord-ouest. Par un bon chemin vous rejoignez le sommet du télésiège de Rombière. Vous passez un petit col et vous prenez à gauche pour gagner la base du puy Griou. Vous faites l'ascension de ce sommet en suivant le vague sentier. Puis vous revenez à la base du Griou et vous le contournez en le gardant à main gauche. Vous restez sur la variante du GR en direction du sud. Vous prenez le chemin sur la gauche, juste avant le col du Glisiou. Vous gardez ce chemin pour atteindre la vacherie du Griou. Vous continuez dans la même direction pour passer au pied du Griou jusqu'à la fromagerie du même nom. Par un long cheminement montant, vous revenez sur le bon chemin du départ. Vous prenez à droite et vous descendez au col de Font de Cère.

# D U PLOMB DU CANTAL A CHAMALIÈRE \_\_\_\_\_ 35

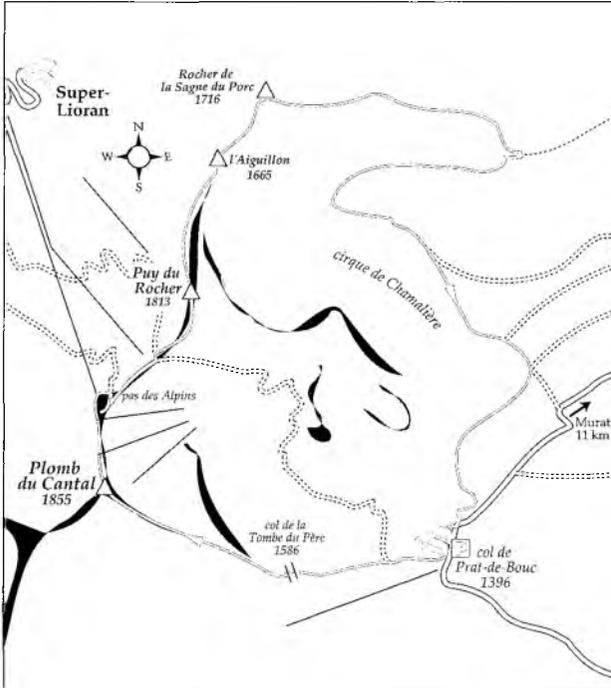
**Départ** : du col de Prat de Bouc, au sud-ouest de Murat (Cantal)

**Horaire** : 6 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 710 m

**Difficulté** : la longueur et la dénivelée font de cette randonnée un des itinéraires les plus difficiles de ce livre. Il ne faut pas s'y engager sans être certain des ses compétences.

**Carte** : IGN TOP 25 n° 2435 OT "Mons du Cantal"



**A**vec ses 1 855 mètres d'altitude, le Plomb du Cantal est le point culminant des monts du Cantal. La table d'orientation installée au sommet permet de bien se repérer dans le paysage. Le tourisme hivernal a peu à peu transformé les pentes du Plomb du Cantal en un vaste stade. Ainsi la modification du paysage était inéluctable. Était-ce un bien ou un mal nécessaire ? L'économie locale avait-elle besoin d'une telle infrastructure pour se développer ? Ne pouvait-on pas imaginer un autre tourisme dans ce secteur ? A toutes ces questions, on peut apporter des réponses contradictoires. Le débat n'est pas et ne sera sans doute jamais clos. Cela prouve, s'il en était besoin, la difficulté de gérer l'avenir des zones de moyenne montagne comme les monts du Cantal.

Descendant du sommet du Plomb du Cantal, le sentier, aménagé pour pallier à la trop grande fréquentation

du site depuis la gare supérieure du téléphérique du Super-Lioran, mène en douceur sur le pas des Alpines avant de remonter sur le puy du Rocher. A partir de ce point, la nature reprend ses droits. La crête qui mène à l'Aiguillon et au rocher de la Sagne du Porc domine le superbe cirque de Chamalière au cœur duquel s'épanouissent, au printemps, d'innombrables jonquilles. Entre les derniers névés, héritage du long hiver cantalien, c'est un véritable tapis jaune qui recouvre l'estive à cette saison.

Quittant les hauteurs, le randonneur passe à proximité des ruines de plusieurs burons. Ils sont la preuve criante de l'abandon des estives et d'une certaine forme de pastoralisme. Autrefois, chaque été la montagne vivait du travail des buronniers et résonnait du tintement des cloches pendues aux cous des bêtes. Cette image n'est plus qu'un souvenir. Avec le départ des hommes, la forêt a pu grandir, sans limite. Elle occupe tout le bas du cirque de Chamalière. Ce milieu naturel, même si sa multiplication est un signe de recul de l'agriculture, n'est pas sans intérêt.

Marcher sous le couvert des arbres par une journée de forte chaleur est un bonheur toujours renouvelé. Il faut prendre le temps d'observer les oiseaux qui habitent les différents étages de la forêt. Ainsi, tout en étant attentif à ce qui entoure le randonneur, ce dernier remonte jusqu'au col de Prat de Bouc.

**D**epuis le col de Prat de Bouc, vous suivez le GR 400 en direction de l'ouest. Vous passez sous le col de la Tombe du Père pour gagner le sommet du Plomb du Cantal. Vous descendez en direction du pas des Alpines que vous franchissez avant de remonter sur le puy du Rocher. Vous poursuivez sur l'arête pour passer l'Aiguillon et atteindre le sommet du rocher de la Sagne du Porc. De ce point, vous descendez en direction de ruines de burons et en lisière de la forêt, avant de rejoindre une large piste. Vous la suivez sur la droite pour passer au pied du cirque de Chamalière. Il s'agit de nouveau du GR 400 qui chemine en forêt.

Après une longue descente, la piste remonte pour aboutir à la route du col de Prat de Bouc après avoir traversé le ruisseau du Lagnon. Vous suivez cette dernière sur la droite pour remonter rapidement au point de départ de la randonnée.

# ENTRE LAVEISSENET ET LE BOIS DU FRAU \_\_\_\_\_ 36

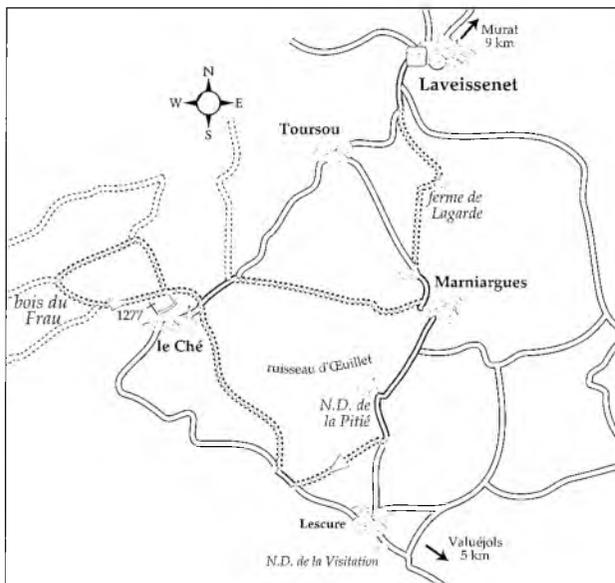
**Départ** : place de l'église de Laveissenet (Cantal), au sud de Murat.

**Horaire** : 4 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 230 m

**Difficulté** : cette randonnée ne présente aucune difficulté, si ce n'est sa longueur. Toutefois, comme son itinéraire décrit deux boucles, il est aisément possible de n'en parcourir qu'une partie.

**Carte** : IGN série bleue n° 2535 Ouest "Murat/Neussargues/Moissac"



**A** la limite entre les monts du Cantal et la planèze de Saint-Flour, la campagne autour de Laveissenet est un pays en pente douce. A n'importe quel endroit, tout au long de cette randonnée, la vue est dégagée sur la planèze de Saint-Flour, sur les montagnes loin à l'orient et à l'occident sur la barre des monts du Cantal, représentés par le Plomb du Cantal et le puy du Rocher. C'est un Cantal intime que le randonneur découvre en suivant les chemins et en traversant les hameaux et les villages de ce pays à l'écart des routes touristiques.

Dès le départ du village de Laveissenet, on se rend vite compte de l'importance de l'occupation humaine sur ce territoire. L'activité d'élevage a imposé aux hommes l'élévation de nombreux murets de pierres sèches pour délimiter les pâturages et les chemins qui les traversaient. De solides granges semblent faire corps avec la terre auvergnate. Une impression de force et de puissance s'en dégage. Pourtant, l'homme a toujours dû se sentir bien faible face aux caprices du ciel et de la nature puisqu'il érigea chapelles et oratoires pour essayer de mieux se protéger tout en invoquant la protection divine.

C'est au cœur de ce pays fortement marqué par la culture rurale auvergnate que le randonneur va évoluer au rythme lent de ses pas résonnant sur la terre.

*Albepierre.*



**D**epuis l'église de Laveissenet, vous suivez la route en direction du village du Ché. Vous empruntez le premier chemin sur la gauche bien après la sortie du village. Vous arrivez à un important croisement et vous continuez en face pour gagner Lagarde. Vous suivez un chemin herbeux sur la droite entre deux murets de pierres sèches. Au printemps, les narcisses envahissent les champs bordant le chemin. Vous restez sur ce chemin pour arriver sur une petite route. Une chapelle marque l'entrée de Marniargues. Vous tournez à gauche et vous traversez le hameau pour franchir le ruisseau l'Ceuillet. Ensuite vous restez sur la route pour passer devant la chapelle de Notre-Dame de la Pitié. Derrière elle, les sommets du Plomb du Cantal et du puy du Rocher délivrent leurs splendeurs. Au croisement suivant vous prenez le chemin de droite pour aboutir à une nouvelle route que vous quittez rapidement pour suivre le premier bon chemin sur la droite. Ainsi vous arrivez au Ché. Vous traversez le village pour prendre un large et bon chemin en terre en direction du bois du Frau. Au premier croisement, vous empruntez le chemin de droite et vous prenez toujours le premier à gauche pour effectuer une boucle vous ramenant au Ché. Avant de poursuivre la randonnée, il faut monter à la vieille croix en bois du village. La vue y est superbe. Du Ché, vous suivez la route en direction de Laveissenet et à la sortie du village, vous prenez le premier chemin à droite. Il vous mène à l'entrée de Marniargues. De ce point, il suffit de suivre l'itinéraire du début en sens inverse pour revenir à l'église de Laveissenet.

**Départ** : le hameau de Lapeyre, au sud du village du Claux qui se situe à l'extrémité de la vallée de Cheylade (Cantal).

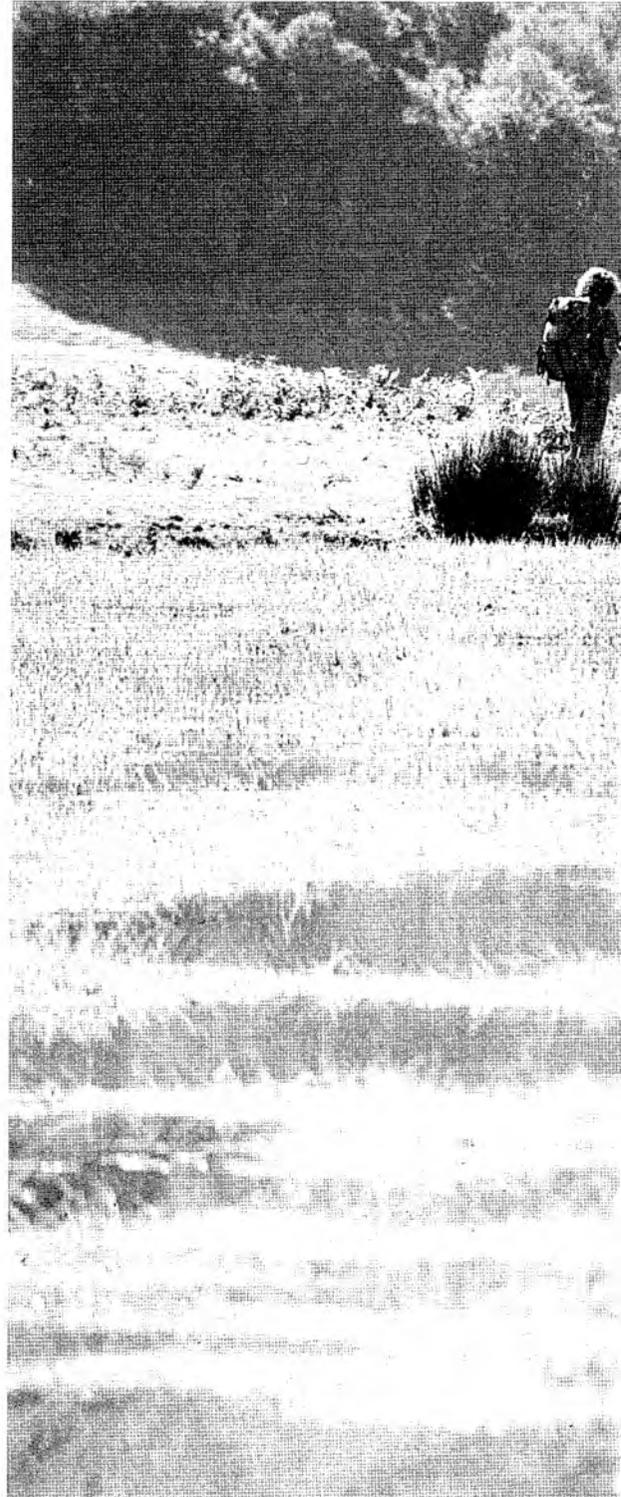
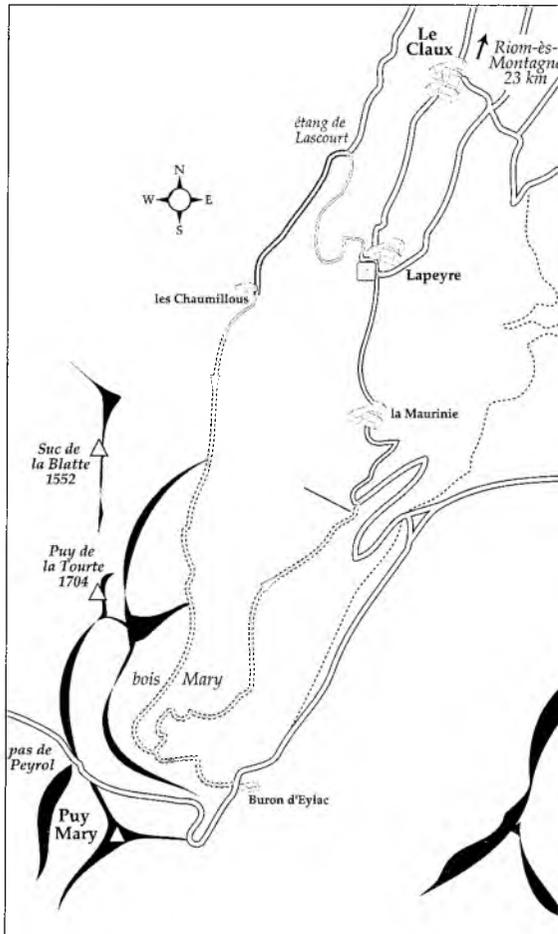
**Horaire** : 3 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 450 m

**Difficulté** : cette randonnée ne présente aucune difficulté, si ce n'est sa longueur. Elle se déroule principalement sous le couvert des bois et donc elle peut être fréquentée même pendant les journées de fortes chaleurs estivales.

**Carte** : IGN TOP 25 n° 2435 OT "Monts du Cantal"

**L**e Claux, niché au fond de la vallée de Cheylade et dominé par la parfaite face Nord en triangle du puy Mary et la masse imposante du puy de la Tourte, est un petit village cantalien typique. Tout y est présent : les belles maisons en pierre, le torrent qui file, fantasque, sans même prendre le temps d'admirer le paysage, les pâturages où paissent tranquillement les célèbres vaches rouges de Salers...



## 37 - AU PIED DU PUY MARY

Cette randonnée débute un peu en amont du village, sur le bord de la Rhue, au cœur du hameau de Lapeyre. Dès le départ le sentier conduit les pas du randonneur vers un point de vue remarquable : l'étang de Lascourt. Sur le bord de cette pièce d'eau, qui peu à peu se comble sous la pression constante de la végétation pour, à terme, donner naissance à une tourbière, la vue embrasse tout le fond de la vallée de Cheylade. Au second plan, l'élégant sommet du Peyre Arse se laisse admirer, dominant la vallée de l'Impradine. Rapidement le panorama s'estompe pour laisser la place à la beauté d'une forêt de hêtres mélangés à d'autres feuillus. Cette balade sous les frondaisons permet de gagner le pied des Roches Taillades, au pied du puy Mary. C'est un lieu magique en hiver. La sombre face rocheuse des Roches Taillades se transforme en un mur de glace compact atteignant par endroit une centaine de mètres de hauteur. Elle devient alors le terrain de jeu des inconditionnels des piolets et des crampons pratiquant la cascade de glace. Armés de leurs engins, ils viennent souvent de fort loin goûter aux joies de la montagne cantalienne. Certains poursuivent parfois jusqu'au sommet du puy Mary, effectuant ainsi un étonnant voyage en face Nord. Difficile d'imaginer un tel spectacle au cœur de la belle saison quand le soleil joue avec les nuages pour créer des ombres amusantes sur le rocher des Roches Taillades.

Un peu plus haut, le sentier débouche sur une estive et trace un sillon dans l'herbe verte jusqu'à la porte du buron d'Eylac. Transformée aujourd'hui en gîte d'étape, cette construction rurale servait autrefois d'habitation estivale aux paysans-fromagers, un peu à l'image du chalet d'alpage dans les massifs alpins. Cette ferme d'altitude semble faire corps avec la terre qui la porte. Composée d'un seul corps de bâtiment fait de pierres noires et recouvert de lauzes, le buron est à l'image des difficiles conditions de vie rencontrées sur les estives : solitaire et rude. Mais malgré cette austérité, les formes d'un buron sont toujours harmonieuses. Malheureusement, bon nombre d'entre eux, principalement dans les endroits les plus reculés du Cantal et donc les plus difficilement accessibles, n'ont pas eu la chance de celui d'Eylac. Aujourd'hui leurs ruines hantent les estives, rappelant à tous et à chacun que les témoignages humains sont bien éphémères sur une terre où les vents restent les seuls maîtres. Un dernier regard sur le buron et la descente, en douceur, permet au randonneur de regagner le couvert des bois pour revenir jusque sur le bord de la Rhue et aux premières maisons du hameau de Lapeyre.



**D**epuis le hameau de Lapeyre, vous suivez un petit sentier sur la droite, juste après les maisons. Il grimpe en lacet jusqu'à l'étang de Lascourt. Ensuite, vous continuez sur la gauche pour traverser le hameau des Chaumilloux et pénétrer dans le Bois Mary. Vous passez



ainsi sous le Suc de la Blatte et sous le puy de la Tourte.

A la hauteur d'une importante patte-d'oie, vous suivez le chemin de droite en montée. Vous passez sous le site des Roches Taillades et vous poursuivez jusqu'au buron d'Eylac. Vous faites demi-tour pour de

nouveau pénétrer dans la forêt. Vous empruntez le premier chemin sur la droite. Au premier croisement, vous prenez encore à droite et vous poursuivez dans la même direction pour gagner la D 62. Vous suivez cette route sur la gauche pour revenir au hameau.

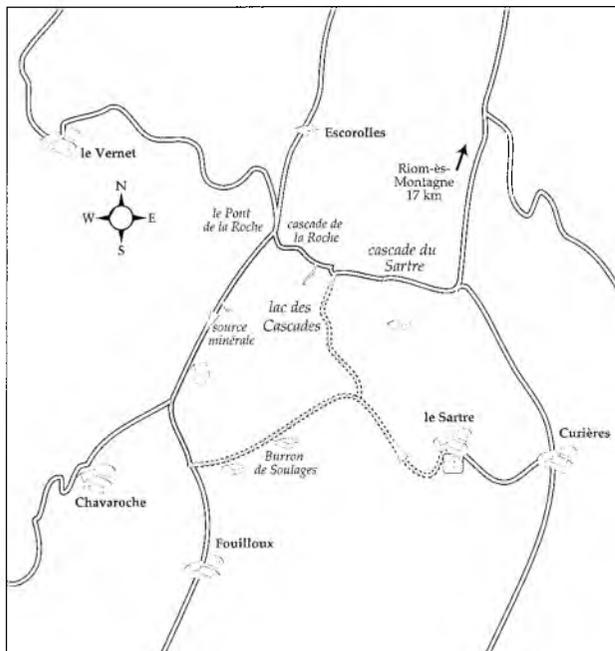
**Départ :** le hameau du Sartre, au sud de Cheylade (Cantal) dans la vallée du même nom.

**Horaire :** 1 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 50 m

**Difficulté :** la présence des cascades, la faible longueur et le peu de dénivelée de cette randonnée en font un but idéal pour une sortie familiale.

**Carte :** IGN TOP 25 n° 2435 OT "Mons du Cantal"



Entre Cheylade et Le Claux, au cœur de la vallée menant au puy Mary, bien cachées à l'abri d'une abondante végétation, se trouvent deux curiosités naturelles. La cascade du Sartre et la cascade de la Roche ne manquent pas de charme. Laisant échapper leurs eaux sous le couvert des feuillus dans un commun concert cristallin, presque voisines, la Rhue et son affluent, la Rhue d'Eybes, franchissent le rebord d'une coulée de lave avant de se marier un peu plus loin en aval. La Rhue saute d'un seul bond la dénivelée imposée par la cassure du terrain, formant ainsi l'élégante cascade du Sartre. Plus modestement, la Rhue d'Eybes se contente de petits sauts pour atteindre le pied de la coulée de lave refroidie depuis des millénaires, donnant naissance à la cascade de la Roche. Légèrement en amont entre ces deux cascades, un petit étang – certains préfèrent lui donner le nom de lac – laisse scintiller la surface de ses eaux sous les rayons du soleil cantalien. Les pêcheurs se pressent sur ces rives.

Parti du hameau du Sartre, le randonneur n'arrive en ces lieux enchanteurs qu'après une marche au sein d'une nature où l'homme lutte pour préserver ses pâturages. Ensuite, cascade du Sartre, lac des Cascades et cascade de la Roche forment la trilogie incontournable de cette randonnée. Poser son sac au pied de la cascade de la Roche, bien au frais sous les frondaisons, et s'accorder une longue pause est peut-être le meilleur moment de cette journée. Se laisser bercer par le bruit, que dis-je, le chant de l'eau rebondissant sur la lave refroidie est un plaisir indécible. Avec un peu d'imagination, on pourrait se croire transporté dans une des forêts profondes servant de décor aux personnages du roman *Le Seigneur des Anneaux*. Le lichen part à l'assaut de quelques troncs d'arbres. Une belle mousse verte, gorgée d'eau, essaye tant bien que mal de résister à la violence de l'eau du torrent. Accrochée à la lave, elle

*Les escaliers de la cascade de la Roche.*





sait que ses jours sont comptés. En observant attentivement la nature autour de soi, on se rend compte que tout n'est que lutte pour la survie.

La pause terminée, il faut penser à reprendre la route. Difficile de quitter un lieu comme celui-ci, et pourtant, la randonnée réserve bien d'autres surprises agréables. Tout d'abord, sur la rive droite de la Rhue d'Eybes, une source minérale semble couler uniquement dans le but d'étancher la soif du marcheur. De loin en loin, les maisons à l'architecture si typée forcent l'admiration pour leur esthétique et leur impression d'invincibilité. Entre les caprices d'une terre autrefois en feu, ceux de l'eau en perpétuel mouvement et la ténacité des hommes pour s'installer et vivre ici, tout ne semble que combat. Pourtant un sentiment de sérénité s'impose inévitablement à l'issue de la randonnée. Curieux mélange d'impressions et de sensations contradictoires qui donne envie de revenir.

**D**epuis les dernières maisons du hameau, vous suivez un chemin montant sur la droite. Juste avant un virage à gauche, vous continuez à droite en passant une première puis une seconde chicane en bois. Ensuite, vous poursuivez sur le sentier qui descend en direction du lac des Cascades. Encore deux nouvelles chicanes et vous gagnez le hameau des Courbettes et la D 262. Vous suivez cette dernière sur la gauche. Au passage, vous observez la cascade du Sartre, puis vous faites un détour jusqu'au lac et vous descendez au pied de la cascade de la Roche, sans doute la plus belle, la plus envoûtante.

Vous remontez et vous suivez la route sur la gauche, en rive droite de la Rhue d'Eybes. Un peu plus loin sur la gauche, vous découvrez une source minérale. A la hauteur d'une importante patte-d'oie, vous restez sur la gauche et vous empruntez le premier large chemin, toujours à gauche. Vous dépassez le buron de Soulages et vous descendez au hameau du Sartre.

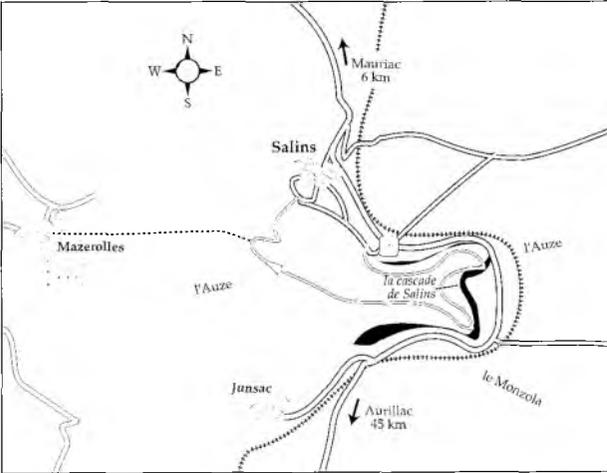
**Départ** : le grand parking juste après le village de Salins (Cantal), à quelques kilomètres au sud de Mauriac, le long de la D 922.

**Horaire** : 1 h pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée** : 110 m

**Difficulté** : cette petite randonnée est accessible à tous. C'est un lieu idéal et très ludique pour une sortie familiale.

**Carte** : IGN série bleue n ° 2334 Est "Ydes"



**L**e site de Salins est unique dans le Cantal ; il est parfaitement mis en valeur par la volonté d'une petite commune rurale. Escalade et randonnée pédestre se marient à merveille en ce lieu enchanteur. Pendant les périodes de vacances scolaires, la cascade de Salins est éclairée en début de nuit. Le décor semble alors irréel.

L'Auze, rivière capricieuse et changeante prenant sa source sur le flanc ouest des monts du Cantal, est un trait d'union magique entre le grand volcan et la vallée de la Dordogne. En amont du village de Salins, elle fait une dernière pirouette avant de rejoindre les eaux de sa grande sœur. En effet, la cascade de Salins est née d'une fracture du terrain. C'est à cet endroit que s'est figé pour l'éternité le front d'une puissante coulée de lave. L'Auze, en un gracieux bond, franchit les trente mètres qui séparent le haut de la barrière de basalte du sol originel où la rivière adopte un rythme plus sage.

Tout au long de cette randonnée, le décor est féérique. A certains endroits, en plein été, le randonneur peut se croire, un bref instant, en Amazonie.

*Pont suspendu au-dessus du Monzola.*



**Partout, la mousse cache la beauté des blocs de rocher. D'imposants lierres partent à l'assaut des rochers fracturés. Ces derniers, de toutes tailles, forment d'innombrables obstacles ludiques aux pas des marcheurs. Le passage entre l'eau et le rocher, juste derrière la chute d'eau, offre de franches parties de rire. Le site de Salins est vraiment un lieu idyllique.**

**D**epuis le parking, vous prenez un large chemin, balisé en bleu, menant à une petite place d'où vous découvrez une superbe vue sur la cascade de Salins. Sur la droite, vous empruntez le sentier descendant en forte pente. Vous longez la falaise et vous arrivez à la cascade. En essayant de vous mouiller le moins possible, vous passez entre la chute d'eau formée par l'Auze et le rocher pour continuer sur le bon sentier.

Peu après, vous découvrez la fontaine Saint-Martin, également nommée *fontaine des Druides*. Vous passez au pied des voies d'escalade et, toujours en continuant sur le sentier de plus en plus recouvert de blocs rocheux, vous gagnez le bord d'une autre rivière : le Monzola. Vous traversez cet impétueux cours d'eau en empruntant un pont suspendu fait de bois et de cordes.

Vous longez la rive gauche du Monzola en suivant un sentier sur la droite. Vous retrouvez la rive gauche de l'Auze. A proximité d'une micro-centrale électrique, vous franchissez la rivière en empruntant un large pont et vous aboutissez à un très bon chemin. Vous pouvez prendre à gauche et aller jusqu'au château de Mazerolles puis revenir au croisement, ou prendre directement à droite pour monter au village de Salins et revenir sur le grand parking.

*La cascade de Salins.*



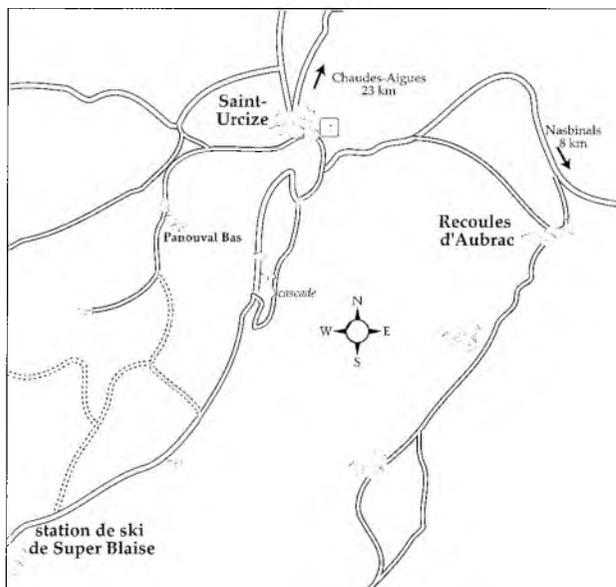
**Départ :** la place du village de Saint-Urcize (Cantal), à quelques kilomètres au nord-ouest de Nasbinals (Lozère).

**Horaire :** 1 h 30 pour l'ensemble de la boucle

**Dénivelée :** 50 m

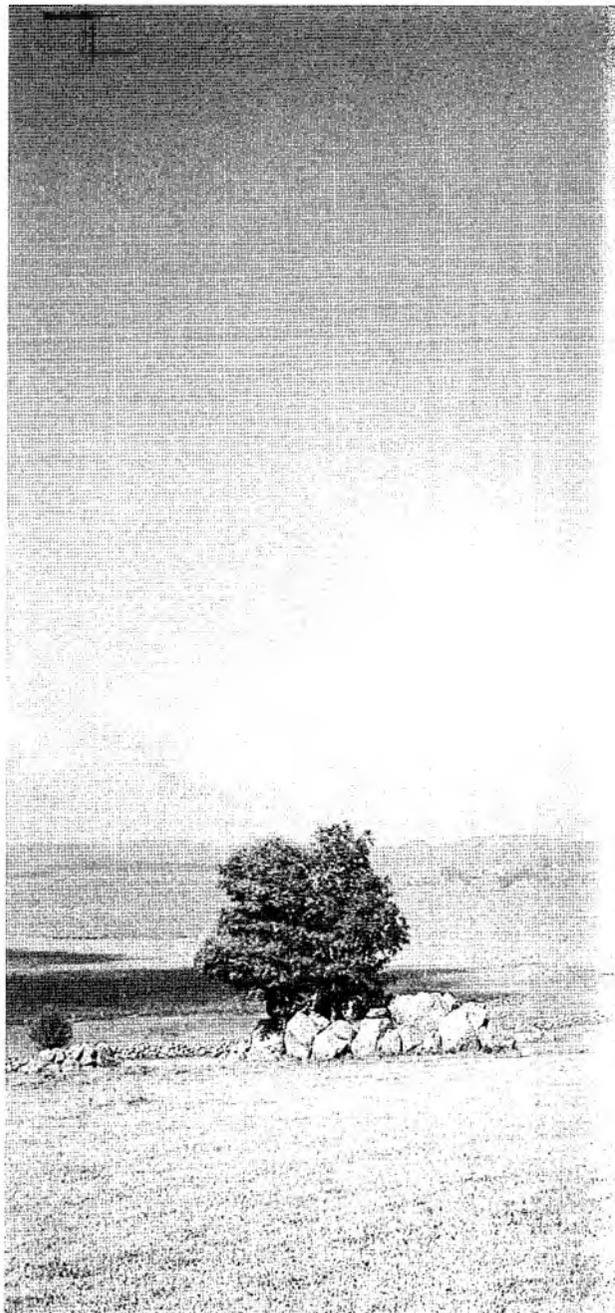
**Difficulté :** cette randonnée au milieu des pâturages de l'Aubrac, est très facile

**Carte :** IGN série bleue n° 2537 Ouest "Nasbinals"



**A**ubrac ! Ce nom sonne auvergnat. Pourtant, le territoire de cette petite entité régionale se trouve partagé entre trois départements : Cantal, Lozère et Aveyron, et trois régions : Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées et Auvergne ; hasard des décisions bureaucratiques. Un comble pour un si petit pays dont les habitants se sentent avant tout Auvergnats. Le village de Saint-Urcize, point de départ de cette randonnée, est bel et bien situé dans le département du Cantal, clin d'œil à la rigidité des frontières administratives. Ce cas n'est pas isolé. Il ne faut pas oublier que la région Auvergne, telle qu'elle est définie aujourd'hui, n'est qu'un assemblage de quatre départements aussi peu ressemblants les uns que les autres. Mais enfin, le randonneur se moque de ces frontières administratives. D'ailleurs, elles compliquent souvent plus la vie des habitants que celle des touristes.

Si l'Aubrac est déchiré ainsi, ce territoire n'en a pas moins conservé ses traditions qui en font une terre attachante. L'Aubrac est connu pour ses couteaux de Laguiole, bien sûr, mais aussi pour son fromage portant le même nom, et ses vaches, les reines aux



yeux noirs. Cette race bovine nommée Aubrac descendrait directement de l'auroch, bœuf préhistorique depuis longtemps disparu. La robe claire de cette vache et ses yeux cernés d'un délicat trait noir lui donnent fière allure. Particulièrement rustique, elle



occupe pendant toute la saison estivale les hautes terres de l'Aubrac. Les troupeaux montent à l'estive le 25 mai, jour de la saint Urbain et en descendent le 13 octobre, jour de la saint Géraud. Mais peut-on encore parler de transhumance, alors que les files de

camions ont remplacé sur les routes les longs troupeaux s'étirant à l'infini sur les chemins et les sentiers ?

Au détour des chemins de cette randonnée, entre ruisseau et estives, l'occasion sera belle de pouvoir admirer



cette digne représentante du monde rural auvergnat. Ensuite, une fois revenu au village, il ne faudra pas négliger de goûter le fromage fait à partir de son lait riche et goûteux. Le palais de tous ceux qui succombent à la tentation garde longtemps en mémoire cet instant. Il existe encore des plaisirs simples qui marquent l'imagination. L'Aubrac en regorge. Pour les découvrir, il suffit juste d'être curieux et de suivre les chemins de ces hautes terres.

**D**epuis la place de l'église de Saint-Urcize, vous prenez une large rue en direction du sud pour rejoindre la D 813. Vous suivez cette route sur la droite et au premier virage, vous empruntez le chemin de gauche. Ce chemin creux, longeant l'Hère et sa cascade, aboutit à une petite route. Vous continuez à droite pour rejoindre la D 13 que vous suivez sur la gauche.

Vous prenez ensuite, le premier petit chemin sur la droite qui monte en direction d'une plantation de sapins. Vous gagnez un nouveau chemin, herbeux par endroit. Vous le suivez sur la droite et vous descendez en direction d'un petit chemin goudronné. Vous restez toujours sur la droite pour atteindre le village de Saint-Urcize.

*Les toits de Saint-Urcize.*

